

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de quiconque ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-3-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

Montréal, samedi 27 mai 1944

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE: BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration: BELAIR 3361

Rédaction: BELAIR 2986

Gérant: BELAIR 3366

VOIR EN PAGE TROIS

Les Alliés refoulent l'armée allemande vers Rome

La tragédie des enfants d'Europe

Les femmes et les enfants affamés — L'Europe occupée qui agonise faute des vivres qu'on ne laisse pas parvenir

L'abominable tragédie de la guerre, la faute inexplicable que rien ne saurait laver devant l'humanité, serait la lente agonie de millions d'enfants sur la terre d'Europe, condamnés à la tuberculose et à la mort "pour fins stratégiques".

Il est assez difficile par suite de la domination absolue du Reich sur les pays occupés d'obtenir une information très exacte sur l'état physique des populations.

D'après le sénateur Taft, l'Angleterre a établi le blocus en 1940, mais ce blocus causa alors peu de souffrances aux pays occupés. C'est depuis deux ou trois ans que la situation serait devenue critique, pour ne pas dire désespérée. Il suffit, par exemple, de rappeler les campagnes officielles, approuvées et encouragées par les gouvernements alliés, pour sauver la Grèce de la famine. On a alors déclaré que si on n'intervenait pas immédiatement, ce serait la fin du peuple grec.

Pour les autres pays occupés, nous avons les rapports donnés par les gouvernements exilés et qui ne laissent guère de doute possible.

Lord Horder, conseil médical du *Famine Relief Committee*, de Londres, dit au sujet de la Belgique:

"La valeur calorifique de la ration basique quotidienne, suivant les données officielles, en Belgique, est de 1.260 calories, soit la moitié du minimum nécessaire à la santé. La pauvreté et la disette de vivres sur le marché la réduisent souvent à 800."

D'après le Dr Heymans, dans le rapport de lord Horder, "on peut affirmer que, si le peuple de Belgique continue à être sous-alimenté, la tuberculose prendra de plus en plus les allures de catastrophe et que non seulement elle entrainera bientôt la décadence chez les jeunes et les adolescents, mais affaiblira mortellement la race de telle façon que tous les efforts pour l'enrayer seront vains".

D'après Mme Clare Boothe Luce, députée au Congrès américain, 80% des enfants de Belgique, suivant des témoignages autorisés, sont dans la période pré-tuberculeuse. Le régime alimentaire des enfants de Pologne manque de 85% du minimum de calories. Les enfants de France reçoivent, au maximum, 1.200 calories, soit 400 de moins que le minimum qui, d'après les Allemands, sépare de la famine.

Il semble donc, malheureusement, que l'on ne puisse entretenir aucun doute sur l'effroyable détresse qui peut ruer des millions d'enfants et achemine les populations proliées d'Europe vers la dégénérescence.

M. Howard E. Kershner, le grand animateur des campagnes entreprises pour le salut des petits enfants d'Europe et dont l'autorité en la matière doit être reconnue, ne laisse subsister aucune hésitation. Il avait été au temps de la guerre de 1914-18, sous la direction de M. Herbert Hoover, la cheville ouvrière du ravitaillement qui sauva non seulement des millions d'Européens de la mort, mais épargna à l'Europe les horreurs de la révolution.

Les objections au ravitaillement d'Europe peuvent se ramener à ceci:

1. L'ennemi profiterait de l'aubaine, soit pour détourner à son profit une partie des vivres, soit pour rationner davantage les peuples conquis, ce qui équivaudrait au même résultat.
2. Le transport des vivres exigerait l'emploi de navires nécessaires à la poursuite de la guerre.
3. Les nations alliées devraient sacrifier une partie importante de leur propre nourriture.
4. Enfin les Alliés sacrifieraient les ressources financières dont ils ont besoin.

M. Kershner et les divers comités de secours, qui, par le monde, font une lutte généreuse pour sauver des millions de vies, ont disposé de ces arguments de façon décisive, du moins quant aux pays occupés.

L'expérience de la Grèce et de la France a prouvé qu'on peut ravitailler les enfants sans aider l'ennemi. Celui-ci n'a rien pris des vivres envoyés en Grèce, ainsi qu'en témoigne la déclaration publique du gouvernement américain, confirmée officiellement à Londres et à Ottawa. Lorsque M. Kershner et la Croix-Rouge ravitaillèrent les enfants de la région non occupée de France, en 1942, il a été également démontré que non seulement tous les vivres et remèdes envoyés allèrent aux enfants français, mais que rien de leur ration normale ne fut détournée. Il en fut de même lors de la grande guerre de 1914, en Belgique. Les déclarations catégoriques d'une société comme la Croix-Rouge ne peuvent laisser de doute en l'occurrence.

La plus grande preuve réside dans le fait qu'aucun gouvernement n'a nié les déclarations de MM. Kershner, Herbert Hoover et autres à ce sujet. On imagine volontiers que si les hauts fonctionnaires anglais, qui sont les seuls obstacles au mouvement — car 85% du peuple anglais réclame cette action salvatrice —, avaient des preuves pour justifier leur attitude, on en aurait eu des échos, surtout si l'on songe qu'ils ont radio et presse à leur entier dévouement.

M. Kershner et la Croix-Rouge ont déclaré qu'on n'utiliserait pour le transport aucun navire affecté à l'effort de guerre, mais uniquement ceux des pays neutres. Ils sont

actuellement disponibles et prêts à partir. De plus, il n'en coûterait même pas un sou au peuple américain, car la Norvège, la Hollande, la Belgique et la France, les seuls pays actuellement accessibles, ont en Amérique et ailleurs des capitaux plus que suffisants pour défrayer le coût. Il n'est donc même pas question de quête et de charité publiques. Il s'agit simplement de permettre à ces gens de se nourrir à leurs propres frais.

Ce ravitaillement, enfin, ne priverait pas le peuple américain de vivres. D'après Mme Boothe Luce, on gaspille chaque année aux Etats-Unis — pour ne pas parler du Canada — de quoi nourrir 20.000.000 de gens. De plus, la Suède, l'Amérique du Sud et l'Afrique du Sud peuvent et veulent fournir les vivres que nos propres navires ne peuvent même pas transporter. M. Marvin Jones, administrateur des vivres aux Etats-Unis, affirme que le peuple américain gaspille plusieurs fois la somme de vivres que l'on projette d'envoyer aux enfants.

Encore une fois, et c'est là un argument qui semble décisif, ces faits cités par des personnes de la plus haute intégrité, qui dépensent leur argent et leur énergie à cette oeuvre, des sociétés telles que la Croix-Rouge, n'ont pas trouvé un seul contradicteur.

Lorsque le Sénat américain, à l'unanimité de tous ses membres, a adopté une résolution, le 5 février 1944, pour demander au gouvernement d'envoyer des vivres aux enfants affamés d'Europe; lorsque le Congrès des Etats-Unis, à l'unanimité également, a prié le président d'intervenir auprès de l'Angleterre, tous les intéressés, d'un commun accord, ont cessé toute agitation afin de faciliter les négociations intergouvernementales.

Mais tout semble être resté dans le *statu quo* depuis lors, cependant que la situation s'aggrave rapidement et que chaque jour est marqué de souffrances et de morts. Devant l'inaction officielle, la campagne a repris. Elle a d'ailleurs l'appui de tout ce qui dans notre civilisation peut réclamer un titre: les Eglises d'Amérique, d'Angleterre et du monde entier, les cardinaux, les évêques, les sociétés, les journaux, les gouvernements exilés des pays occupés.

Si les adversaires du projet invoquent des raisons d'ordre stratégique, sans doute le danger que l'envoi de navires et de missions pourrait compromettre le "secret" de l'invasion, d'autres raisons stratégiques et politiques autrement graves s'imposent en faveur, et que Mme Luce, M. Kershner ont fait valoir et qui ont probablement été le facteur décisif dans l'acte unanime du Congrès et du Sénat américains.

On reconnaît que les pays occupés d'Europe sont l'âme de la résistance pour l'idéal politique démocratique, qu'ils seront toujours le plus grand obstacle aux visées impérialistes allemandes ou autres sur le continent d'Europe. Ils sont nos alliés naturels.

Comme le dit Mme Luce, si on laisse s'accomplir le destin tragique de l'Europe occupée, l'après-guerre trouvera un Reich politiquement abattu, et des pays alliés politiquement forts, mais un peuple, une jeunesse allemande forte, virils, d'une santé physique parfaite, au milieu de peuples décimés, dont les sources vives auront été gravement tarries et avariées, peuples de tuberculeux et de rachitiques, des peuples que la propagande allemande travaille contre les Alliés qui regorgent de vivres, mais n'ont pas une croûte de pain à donner à leurs alliés désespérés et qui meurent. Or, si l'argent et la matière sont des instruments puissants, ce sont les hommes qui gagnent les guerres.

Ainsi que dit M. Kershner, "nous gagnerons la guerre, mais nous perdrons la paix si nous laissons détruire les peuples qui partagent nos idéals. Si nous agissons ainsi, nos soldats combattent seuls dans la prochaine guerre, car les armées qui pourraient nous aider ou ne seront pas nées ou seront trop affaiblies mentalement et physiquement pour aider."

"Hitler se vante que les Nazis sont une race supérieure. Ils le deviennent — car ceux qui mangent sont supérieurs à ceux qui crévent de faim."

On peut se demander en effet avec quelque inquiétude, quels seront les sentiments de ces peuples envers les Alliés anglo-saxons, les maîtres et dominateurs de demain, dans un monde qui leur sera plus ou moins asservi. S'ils ne peuvent oublier le sort que leur a fait l'ennemi, il est à craindre qu'ils oublient encore moins l'indifférence calculatrice des Alliés pour qui ils se sont battus, et qui les a laissés s'effondrer dans ce qu'ils ont d'essentiel et de plus cher.

Au-dessus de toutes ces raisons, les lois du christianisme commandent l'humanité. Si la civilisation chrétienne n'est pas un vain mot; si elle représente les principes éternels de l'humanité supérieure, la guerre contre les femmes et les enfants restera toujours une infamie, de quelques raisons spéculatives qu'on la puisse colorer.

Ce serait hypocrisie et mensonge que stigmatiser les tueries mongoles et vandales, et laisser mourir des millions d'êtres innocents pour de discutables et incertaines raisons de stratégie.

Alexis GAGNON

Une exposition intéressante

Comme tous les ans, il y aura en cette fin d'année scolaire une bien intéressante exposition à l'Institut des Sourds-Muets, 7400, boulevard Saint-Laurent. L'exposition, qui comprendra des sections de menuiserie et de dessin, portera surtout sur la lutte antialcoolique.

Cette exposition sera ouverte au public du 28 mai au 18 juin inclusivement: le dimanche, dans l'après-midi seulement; les autres jours: de 9 heures à 11 heures de l'avant-midi et de 2 heures à 5 heures de l'après-midi. Pour ceux qui ne pourraient s'y rendre dans le cours de la journée, les portes seront ouvertes jusqu'à 9 heures du soir.

L'Institut Bruchési

Nous publions aujourd'hui, à l'initiative du journal, quelques notes et quelques chiffres sur l'Institut Bruchési.

Nous en recommandons l'attentive lecture. Ils pourront inspirer d'utiles réflexions.

O. H.

27-V-44

Le carnet du grincheux

Dans Saint-Jacques, il n'est pas impossible que Downing Street veuille remettre son grain de sel.

L'occasion sera belle de cette élection-là pour faire revivre par le disque la voix anticonscriptoniste de M. Ernest Lapointe.

Chose certaine, au 26 avril 1942, Saint-Jacques n'a pas donné une majorité de OUI mais une imposante majorité de NON. Cela devrait donner à réfléchir aux ministères.

M. Godbout y verra-t-il une nouvelle occasion de s'engager, sur l'honneur, en pesant bien chacun de ses mots, à finir dans l'erreur ou la distraction?

Une dépêche de Canberra nous apprend que l'Angleterre a donné un chèque au montant de £73.553.911 (\$257.438.688) pour la tonte de la laine australienne de 1942-43. Le mouton australien ne se laisse pas tondre pour rien, même en temps de guerre.

Le Grincheux

27-V-44

L'actualité

Le gouvernement ne modifie pas sa politique de mobilisation

Telle est la situation pour le moment, dit le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell — La déclaration de M. MacNamara, directeur du Service sélectif

Le projet de Canol soulève un long débat — On demande que le Canada soit mis en valeur pour les Canadiens, par les Canadiens, avec des capitaux canadiens

(par Léopold RICHER)

Ottawa, Ont., 27. — "Le gouvernement n'envisage, pour le moment, aucun changement dans les appels militaires en vertu de la loi de mobilisation", a déclaré le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, en réponse à une interpellation de M. J. G. Diefenbaker, député progressiste-conservateur de Lake-Centre. "Ainsi que je l'ai dit au cours de la discussion de mes crédits, des fonctionnaires étudient sans cesse la situation industrielle et commerciale dans le but d'obtenir plus de recrues pour l'armée. Nous pratiquons également une politique de "direction", transférant les hommes des emplois moins essentiels aux emplois plus essentiels. Cela se fait continuellement. C'est une politique administrative au jour le jour."

M. Diefenbaker a posé une question supplémentaire: "Est-ce que M. MacNamara, directeur du service sélectif, a dit la vérité lorsqu'il a affirmé que le Canada faisait face maintenant à la pénurie de main-d'oeuvre la plus aiguë?" Le ministre a répondu sans hésiter: "Je pense que cela est généralement admis. La plupart des adultes savent cela..."

La déclaration de M. MacNamara

Rappelons ici que M. MacNamara a déclaré que le pays avait besoin de 175.000 personnes pour travailler dans les usines de guerre et les industries essentielles, sans compter les personnes qui doivent travailler sur les fermes. M. Mitchell avait dit l'an dernier, ce qui jette une singulière lumière sur la politique ministérielle: "Etant donné que notre principal souci est de nous assurer des effectifs militaires suffisants, il nous faudra de toute nécessité improviser et effectuer la répartition de la main-d'oeuvre disponible sur le front national. Des centaines de

milliers de nos meilleurs hommes se sont enrôlés dans la marine, dans l'armée et dans le corps d'aviation. Des milliers de femmes ont aussi revêtu l'uniforme... L'effectif de nos forces armées crée à lui seul un problème de la main-d'oeuvre sur le front national... Nous devons nous préparer à pourvoir nos armées de nouveaux effectifs. Il en résultera une plus grande acuité du problème de main-d'oeuvre."

Le projet Canol

M. T. A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources naturelles, a affirmé hier après-midi aux Communes que le gouvernement fédéral n'avait en aucune façon aliéné les ressources du pays en passant, avec les autorités étatsunisiennes, l'entente relative au projet Canol. Ce projet, comme on le sait, porte sur la mise en valeur des réserves d'huile du Nord-Ouest. "Nous avons pourvu au développement de nos ressources d'huile d'une façon juste et équitable, d'une façon qui protège les intérêts de la population", a déclaré le ministre, au cours du débat des crédits de guerre de son département. Le ministre répondait ainsi à M. G. H. Castleden, membre de la C. C. F. et député de Yorkton, qui avait dit que l'on avait donné les droits d'explorer ces réserves d'huile à l'Imperial Oil Company, filiale de la Standard Oil of New Jersey. M. Castleden ne se serait pas objecté à ce que l'on accordât ces droits à l'Imperial Oil pendant la guerre et pour la durée de la guerre. Mais l'entente que l'on vient de passer restera en vigueur après le conflit.

On défend l'entente

M. Crerar a dit qu'il croyait entendre que M. Castleden était en

faveur d'une entreprise d'Etat en ce domaine. Le député de Yorkton aurait dû lire attentivement la déclaration que le gouvernement a faite il y a quelques semaines à ce propos. Le gouvernement des Etats-Unis avait des titres à une fourniture d'huile de cette source, puisqu'il avait dépensé de l'argent pour mettre en valeur nos ressources pétrolières du nord-ouest. Le gouvernement des Etats-Unis avait agi ainsi en vue d'assurer la défense de notre continent. M. George Black, ancien président de la Chambre et député progressiste-conservateur du Yukon, a approuvé l'entente, de même que M. J. H. Sissons, député libéral de la Rivière-la-Paix. D'après ce dernier, l'Imperial Oil ne jouirait d'aucun avantage indu. Le ministre des Mines a précisé, de son côté, que le gouvernement s'était, dans un arrêté ministériel, réservé le droit de s'emparer de toute région détenue par les compagnies d'huile en vertu de l'entente. Si jamais la C.C.F. s'emparait du pouvoir, il lui serait loisible d'invoquer cette provision.

Le Canada aux Canadiens

M. D. G. Ross, progressiste-conservateur de Toronto-Saint-Paul, a fait un plaidoyer quasi-nationaliste, en marge du projet Canol. Il a soutenu que nos ressources naturelles devaient être exploitées et mises en valeur par les Canadiens, pour les Canadiens, avec des capitaux canadiens. Les concessions que l'on consent maintenant auront probablement une très grande valeur dans l'avenir. M. Ross s'est demandé si le gouvernement pouvait envisager le Canada comme un pays d'une population de 50,

(suite à la page trois)

Les victimes du massacre de Lachine

Recherches de Désiré Girouard, premier historien de Lachine, comparées et complétées — Liste des victimes

(par Georges Allets)

Il y a peu d'événements dans l'histoire canadienne auxquels on ait donné tant de publicité que le massacre de Lachine. Certes, l'imprécision des relations de quelques contemporains, le style même de ces récits prêtent facilement à la légende. Aussi, en est-il résulté beaucoup de confusion et de conjectures quant aux noms et au nombre des victimes. Il est certain, cependant, que l'histoire fit plusieurs prisonniers, dans la nuit du 4 au 5 août 1869. Mais on a toutes les raisons de croire, avec les chercheurs Girouard et Carignan, que beaucoup de ces prisonniers furent s'enfuir, grâce aux libérations généreuses auxquelles se livra l'envahisseur après le massacre.

Désiré Girouard fut sans doute le premier historien qui se soit donné la peine de faire des recherches poussées sur le massacre de Lachine. Il en donne la preuve dans son *Vieux Lachine*. Dans cette étude très documentée, il porte à 24 le nombre des personnes tuées sur place et à 42, celui des morts en captivité.

Pour arriver à faire le nombre des personnes mortes en captivité, Girouard a eu soin d'indiquer la méthode qu'il a suivie. Il a parcouru tous les greffes des notaires, les registres d'église, actes de baptême, de mariage et de décès, de 1689 à 1725. Comme il ne retrouve aucune trace de ces personnes, il en conclut qu'elles sont mortes en captivité. Cependant, poursuivant ses recherches, il publie dans son *Supplément au Lac Saint-Louis* que le nombre des personnes disparues est de 44, soit un total de 68 victimes. Il convient toutefois que Jean Pérouse, fils, ne peut être mis au nombre des personnes mortes en captivité. Il n'en laisse pas moins à 44 le nombre de celles-ci. Et si l'on scrute la liste qu'il publie, l'on constate que l'enfant Davaut figure au compte des morts sur place et des disparus. Ces corrections étant faites, on arrive donc au total de 66 victimes.

Girouard n'avait pourtant couvert que les 36 années qui suivent le massacre. On avait raison de croire que des recherches poussées plus avant pourraient apporter des précisions ou du nouveau. C'est ce qu'a fait M. Anatole Carignan, en suivant la méthode qu'avait adoptée Girouard. Ce modeste chercheur a revu les greffes des notaires, les actes inscrits aux registres d'église jusqu'à 1750, et il en arrive aux mêmes conclusions que Girouard quant au

nombre des personnes tuées sur place. Mais il ramène à 39 celui des prisonniers ou des personnes mortes en captivité. Et après avoir fait la preuve de cet avancé, il donne le nom de 16 personnes dont il ne retrouve aucune trace jusqu'à 1750; il les porte donc au compte des disparus.

Ayant corrigé la liste publiée dans le *Supplément au Lac Saint-Louis* en y mettant les noms de Pérouse, fils retracé par Girouard lui-même, et de l'enfant Davaut porté au compte des massacrés et des prisonniers, M. Carignan démontre qu'Étienne Hébert dit Saint-Martin ne peut être porté à la liste des prisonniers morts en captivité puisqu'il apparaît comme témoin à un acte en date du 23 janvier 1693. Il fait de même pour Louise-Madeleine Phillipon qui, "aagée de 58 ans", épouse André Rapin dit Skianis, le 13 août 1744, alors qu'elle troisième personne, Catherine Pérouse, est partie à un acte d'engagement de son fils du premier lit, Jean Chamailard, en date du 22 avril 1691; elle fut inhumée à Saint-Thomas de Montigny, le 22 novembre 1719.

Le nombre des victimes doit donc être porté de 68 à 79 et il reste toujours sujet à modification.

(Suite à la page 2)

M. Pierre Vigeant à Winnipeg

Notre camarade Pierre Vigeant s'est embarqué hier soir pour Winnipeg où il va assister, pour le compte du *Devoir*, au congrès de la Jeunesse libérale, lundi et mardi prochains.

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"A quel terrifiant rond-point abouissent et se recourent les doctrines antagonistes! Quelle réconciliation dans le sang! La se consume une destruction telle qu'il ne s'agit plus de savoir maintenant ce qu'il adviendra de telle ou telle nation, mais si l'Europe — chrétienne toujours, même dans les pays où elle se croit à jamais détachée du Christ, — survivra à l'holocauste indéfiniment renouvelé de sa jeunesse."

FRANÇOIS MAURIAS

Bloc - notes

Cinq ans après

La Ligue ouvrière catholique célébrera le 23 juillet son cinquième anniversaire de fondation. Elle commémorera en même temps l'anniversaire des cent six mariages qui furent célébrés ce jour-là au Stadium, dans une cérémonie grandiose.

Il y aura à cette occasion messe pontificale en plein air, à l'Oratoire du Mont-Royal. Les mariés de 1939 seront les invités d'honneur au grand banquet qui aura lieu le même jour au Collège Notre-Dame.

On nous communique à ce propos les notes suivantes:

Deux couples ont été gratifiés de jumeaux. Malheureusement la mort est venue enlever un couple de ces jumeaux.

Quatre ont eu le malheur de perdre leur conjoint: deux femmes et deux hommes.

Quatre-vingt-dix-huit ont déclaré qu'ils feraient l'impossible pour être à la fête du 23 juillet.

Il n'y a que trois femmes qui travaillent: une par nécessité et deux par agrément. Ces femmes n'ont pas d'enfants.

Métiers et conditions. Presque tous les métiers et quelques professions sont représentés chez les cent mariés. Nous comptons des mécaniciens, machinistes, riveurs, géant-épiciers et bouchers, commis de bureau, chauffeurs (autobus et camions), opticiens, menuisiers, nettoyeurs, vendeurs, pompiers, laitiers, boulangers, publiés-

te, agents d'assurances, restaurateurs, comptables, draveurs.

Quatre hommes font partie de l'armée canadienne: 2 aviateurs au Canada, 1 soldat en Angleterre (infanterie), 1 soldat en Italie (chars d'assaut).

Quatre couples habitent avec leurs parents.

Deux hommes ne travaillent pas dans le moment pour cause de maladie.

Une cinquantaine des mariés demeurent à Montréal. Les autres à Cornwall, Ont., Saint-Jérôme, Rouyn, Abitibi, Sherbrooke, Shawinigan, Granby, Trois-Rivières, Cap de la Madeleine, Rimouski, Drummondville, Joliette, Saint-Vincent de Paul, Mont-Rolland, Grand-Mère, La Tuque, Beauharnois, Lac-Mégantic, Saint-Hyacinthe, Sainte-Sabine de Missisquoi, Sainte-Thérèse de Blainville, Sainte-Dorothée, Charlemagne et Saint-Joseph-du-Lac.

27-V-44

Albert BOISJOLI

Les victimes du massacre de Lachine

Voici pour ceux que les précisions intéressent davantage une liste complète de toutes les victimes connues et supposées, telle que dressée par M. Carignan, à qui nous sommes redevables de tous ces renseignements. Les noms furent groupés par familles, avec l'âge de chaque personne au moment de la tragédie. La lettre qui précède indique le sort subi par chacune des victimes.

- 1. P. Michel Prénot dit Chamby 41 ans
P. Son épouse, Marie Chancy 13 ans
D. Madeleine Prénot 4 ans
P. Enfant tué avant terme.
2. P. Michel André dit St-Michel 50 ans
P. Son épouse, Fran. Nadeau 49 ans
P. Gertrude André 24 ans
P. Son mari, Françoise Philpion
P. Marie Philpion 13 ans
P. Pétroville André 13 ans
P. Son mari, Charles Beloncle 35 ans
D. Philippe André 17 ans
D. Marie André 11 ans
P. Jean Michel dit Saint-Michel veuf de Jeanne André
3. P. Antoine Liotin 24 ans
P. Son épouse, Françoise d'Agathe Morin 42 ans
4. P. Jean Reoux 50 ans
5. P. Alexandre Trepard 43 ans
6. T. René Charlier 67 ans
P. Son épouse, Marie Delorme 18 ans
T. François Charlier 18 ans
T. Un enfant Panis.
7. P. Jean Moutteff dit Charopagne 31 ans
P. Son épouse, Anne Dodin 28 ans
D. Marguerite Moutteff 12 ans
D. Louis Moutteff 9 ans
D. Angélique-Gab. Moutteff 4 ans
D. Mathias Chaillobout, époux d'Anne Moutteff 40 ans
D. Jean Chaillobout 5 ans
8. T. Vincent Aily ou Aily dit La-rosse 40 ans
P. Son épouse, Marie-D. Perrin 29 ans
T. Anne Aily 11 ans
T. Catherine Aily 9 ans
T. Gabriel Aily 4 ans
T. Jean-Marie Aily 2 mois
D. André Hugues 6 ans
9. P. Simon Davaut dit Bouterain 42 ans
P. Son épouse, Perrine Pilla-sreux 28 ans
T. Jean-Baptiste Davaut 3 ans
10. P. André Canapie dit Valtaga-nes 33 ans
P. Son épouse, Marie Cadieu 20 ans
T. Marie Canapie 3 mois

Avis de décès

CHAUSSE. — A Montréal, le 26 mai 1944 à l'âge de 54 ans, est décédé Joseph-Émile Chausse, époux d'Antonia Sylvestre. Les funérailles auront lieu lundi le 29 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure au 692 avenue Outremont, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église St-Médard d'Outremont, où le service sera célébré à 9 h. 30. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

JULIEN. — A Montréal, le 26 mai 1944, à l'âge de 29 ans, est décédée Madeleine Dufresne, épouse du docteur Fernand Julien. Les funérailles auront lieu lundi, le 29 courant. Le convoi funéraire partira du 190, avenue de l'Épée, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église St-Vincent d'Outremont, où le service sera célébré à 9 heures, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Remerciements

LABELLE. — Les membres de la famille remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur offrir des témoignages de sympathie lors du décès le 15 avril de M. Joseph-Napoléon Labelle, époux de Léa Gratton, décédée, par offrandes de messes, tributs floraux, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

LEMIRE. — Le Dr Henri Lemire et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mme Henri Lemire, née Lemire (Marie-Rose), par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, visites ou assistance aux funérailles.

Tél. Crescent 5700
MAGNUS POIRIER
Entrepreneur Pompes Funèbres Expert Embaumeur
6603 rue ST-LAURENT

Tél. Wellington 1143
Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
URGEL BOURGIE, Limitée
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916
SERVICE JOUR ET NUIT
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

ARTHUR LANDRY
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE
C. GODIN, prop.
Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Tél: Wellington 1143
Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
URGEL BOURGIE, Limitée
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916
SERVICE JOUR ET NUIT
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
FALKirk 3571

Initiative et collaboration

L'expérience du collège Saint-Joseph de Berthier

Il y a vingt-cinq ans, le Devoir publiait un article de M. Omer Héroux: "Pour le progrès scolaire... Ce que pourrait faire l'initiative et la collaboration". Les desirs et les souhaits formulés alors sont devenus depuis longtemps réalités; et aussi, les succès des vingt-cinq années d'initiative et de collaboration de l'amicale des anciens du Collège St-Joseph de Berthierville, dirigé par les Clercs de St-Viateur. Depuis longtemps, les élèves du Collège St-Joseph désiraient grouper dans les cadres d'une association postcollégiale, les nombreux fils de leur Alma Mater dispersés dans nos provinces canadiennes, ou habitant au delà de nos frontières. On sait le succès de la tentative du 19 juin 1919, alors que les Anciens de notre collège, groupés en un tout homogène, prenaient l'initiative d'ériger leur association sur des bases solides, concrètes par ses statuts érigés par feu le Frère Joseph Larocque, c.s.v., fondateur et secrétaire adjoint de l'amicale, assisté d'un conseil dévoué et compétent. Le but qu'ils proposaient à leur travail était triple: a) rendre plus intimes les rapports du collège avec ses Anciens élèves et plus vive l'affection entre les condisciples; b) créer entre les membres des relations d'un caractère pratique: s'entraider et s'encourager moralement et matériellement; c) aider l'Alma Mater dans le recrutement des élèves.

Le congrès eucharistique de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 27 (D.N.C.) — Une grande Journée eucharistique, préparatoire au congrès eucharistique de juin, aura lieu dimanche prochain à Saint-Hyacinthe. Les trois paroisses de la ville y participeront, de même que celles de La Providence, Saint-Joseph sur Yamaska, Saint-Dominique de Bagot et Saint-Thomas-d'Aquitain. La journée commencera par une messe solennelle en plein air, à dix heures, sur le terrain du palais épiscopal, avec sermon de circonstance par le R. P. Victorien Cossette, O. M.I., du Cap de la Madeleine. Dans l'après-midi, séance d'études pour les gens mariés, à la salle des bazars de l'Hôtel-Dieu. Le soir, commençant à huit heures 30, il y aura procession aux flambeaux, qui suivra le parcours suivant: départ de l'évêché, rues Girouard et Boudrias, pont de La Providence, rue St-Pierre à La Providence jusqu'à l'église de Saint-Joseph sur Yamaska, où sera érigé un reposoir et où se terminera la procession. A la procession du soir, les rassemblements se feront dès huit heures.

Conventum des anciens du collège Notre-Dame

M. Lionel L'Heureux, du comité d'organisation du conventum des anciens du collège Notre-Dame de la Côte des Neiges, invite tous les anciens de ce collège à assister aux manifestations qui auront lieu de main. Une grande messe solennelle sera célébrée en la chapelle du collège à 8 h. 30 a. m. La réception aux anciens sera tenue dans la salle St-Louis à 9 h. 30, et à midi aura lieu le banquet. Différentes cérémonies se dérouleront au cours de l'après-midi. Tous les anciens doivent se rendre à l'invitation et participer à ce premier conventum de l'histoire du collège Notre-Dame.

20e Siècle

Sommaire de mai 1944. — A ma mère, la Rédaction: Le salon de nos petites, Gertrude, Masée; La Vierge à midi, Paul Claudy; Pour l'invasion, Jean-Paul Denys; Cauchemard étudiant, Tony George; Pour le fils de mes rêves; Aux preux de vingt ans, Claude Wagner, O.M.I.; La connaissance de soi, Maurice Gagnon; Katherine Mansfield, Joseph Migneron; Plus de jardins; En voiture, Michelle Monroc; Mots croisés; Revue des livres, Bertrand Dubois.

Au comptoir 10c; par la poste 12c. Service de Librairie du "Devoir".

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

Initiative et collaboration

L'expérience du collège Saint-Joseph de Berthier

Il y a vingt-cinq ans, le Devoir publiait un article de M. Omer Héroux: "Pour le progrès scolaire... Ce que pourrait faire l'initiative et la collaboration". Les desirs et les souhaits formulés alors sont devenus depuis longtemps réalités; et aussi, les succès des vingt-cinq années d'initiative et de collaboration de l'amicale des anciens du Collège St-Joseph de Berthierville, dirigé par les Clercs de St-Viateur. Depuis longtemps, les élèves du Collège St-Joseph désiraient grouper dans les cadres d'une association postcollégiale, les nombreux fils de leur Alma Mater dispersés dans nos provinces canadiennes, ou habitant au delà de nos frontières. On sait le succès de la tentative du 19 juin 1919, alors que les Anciens de notre collège, groupés en un tout homogène, prenaient l'initiative d'ériger leur association sur des bases solides, concrètes par ses statuts érigés par feu le Frère Joseph Larocque, c.s.v., fondateur et secrétaire adjoint de l'amicale, assisté d'un conseil dévoué et compétent. Le but qu'ils proposaient à leur travail était triple: a) rendre plus intimes les rapports du collège avec ses Anciens élèves et plus vive l'affection entre les condisciples; b) créer entre les membres des relations d'un caractère pratique: s'entraider et s'encourager moralement et matériellement; c) aider l'Alma Mater dans le recrutement des élèves.

Le congrès eucharistique de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 27 (D.N.C.) — Une grande Journée eucharistique, préparatoire au congrès eucharistique de juin, aura lieu dimanche prochain à Saint-Hyacinthe. Les trois paroisses de la ville y participeront, de même que celles de La Providence, Saint-Joseph sur Yamaska, Saint-Dominique de Bagot et Saint-Thomas-d'Aquitain. La journée commencera par une messe solennelle en plein air, à dix heures, sur le terrain du palais épiscopal, avec sermon de circonstance par le R. P. Victorien Cossette, O. M.I., du Cap de la Madeleine. Dans l'après-midi, séance d'études pour les gens mariés, à la salle des bazars de l'Hôtel-Dieu. Le soir, commençant à huit heures 30, il y aura procession aux flambeaux, qui suivra le parcours suivant: départ de l'évêché, rues Girouard et Boudrias, pont de La Providence, rue St-Pierre à La Providence jusqu'à l'église de Saint-Joseph sur Yamaska, où sera érigé un reposoir et où se terminera la procession. A la procession du soir, les rassemblements se feront dès huit heures.

Conventum des anciens du collège Notre-Dame

M. Lionel L'Heureux, du comité d'organisation du conventum des anciens du collège Notre-Dame de la Côte des Neiges, invite tous les anciens de ce collège à assister aux manifestations qui auront lieu de main. Une grande messe solennelle sera célébrée en la chapelle du collège à 8 h. 30 a. m. La réception aux anciens sera tenue dans la salle St-Louis à 9 h. 30, et à midi aura lieu le banquet. Différentes cérémonies se dérouleront au cours de l'après-midi. Tous les anciens doivent se rendre à l'invitation et participer à ce premier conventum de l'histoire du collège Notre-Dame.

20e Siècle

Sommaire de mai 1944. — A ma mère, la Rédaction: Le salon de nos petites, Gertrude, Masée; La Vierge à midi, Paul Claudy; Pour l'invasion, Jean-Paul Denys; Cauchemard étudiant, Tony George; Pour le fils de mes rêves; Aux preux de vingt ans, Claude Wagner, O.M.I.; La connaissance de soi, Maurice Gagnon; Katherine Mansfield, Joseph Migneron; Plus de jardins; En voiture, Michelle Monroc; Mots croisés; Revue des livres, Bertrand Dubois.

Au comptoir 10c; par la poste 12c. Service de Librairie du "Devoir".

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

Initiative et collaboration

L'expérience du collège Saint-Joseph de Berthier

Il y a vingt-cinq ans, le Devoir publiait un article de M. Omer Héroux: "Pour le progrès scolaire... Ce que pourrait faire l'initiative et la collaboration". Les desirs et les souhaits formulés alors sont devenus depuis longtemps réalités; et aussi, les succès des vingt-cinq années d'initiative et de collaboration de l'amicale des anciens du Collège St-Joseph de Berthierville, dirigé par les Clercs de St-Viateur. Depuis longtemps, les élèves du Collège St-Joseph désiraient grouper dans les cadres d'une association postcollégiale, les nombreux fils de leur Alma Mater dispersés dans nos provinces canadiennes, ou habitant au delà de nos frontières. On sait le succès de la tentative du 19 juin 1919, alors que les Anciens de notre collège, groupés en un tout homogène, prenaient l'initiative d'ériger leur association sur des bases solides, concrètes par ses statuts érigés par feu le Frère Joseph Larocque, c.s.v., fondateur et secrétaire adjoint de l'amicale, assisté d'un conseil dévoué et compétent. Le but qu'ils proposaient à leur travail était triple: a) rendre plus intimes les rapports du collège avec ses Anciens élèves et plus vive l'affection entre les condisciples; b) créer entre les membres des relations d'un caractère pratique: s'entraider et s'encourager moralement et matériellement; c) aider l'Alma Mater dans le recrutement des élèves.

Le congrès eucharistique de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 27 (D.N.C.) — Une grande Journée eucharistique, préparatoire au congrès eucharistique de juin, aura lieu dimanche prochain à Saint-Hyacinthe. Les trois paroisses de la ville y participeront, de même que celles de La Providence, Saint-Joseph sur Yamaska, Saint-Dominique de Bagot et Saint-Thomas-d'Aquitain. La journée commencera par une messe solennelle en plein air, à dix heures, sur le terrain du palais épiscopal, avec sermon de circonstance par le R. P. Victorien Cossette, O. M.I., du Cap de la Madeleine. Dans l'après-midi, séance d'études pour les gens mariés, à la salle des bazars de l'Hôtel-Dieu. Le soir, commençant à huit heures 30, il y aura procession aux flambeaux, qui suivra le parcours suivant: départ de l'évêché, rues Girouard et Boudrias, pont de La Providence, rue St-Pierre à La Providence jusqu'à l'église de Saint-Joseph sur Yamaska, où sera érigé un reposoir et où se terminera la procession. A la procession du soir, les rassemblements se feront dès huit heures.

Conventum des anciens du collège Notre-Dame

M. Lionel L'Heureux, du comité d'organisation du conventum des anciens du collège Notre-Dame de la Côte des Neiges, invite tous les anciens de ce collège à assister aux manifestations qui auront lieu de main. Une grande messe solennelle sera célébrée en la chapelle du collège à 8 h. 30 a. m. La réception aux anciens sera tenue dans la salle St-Louis à 9 h. 30, et à midi aura lieu le banquet. Différentes cérémonies se dérouleront au cours de l'après-midi. Tous les anciens doivent se rendre à l'invitation et participer à ce premier conventum de l'histoire du collège Notre-Dame.

20e Siècle

Sommaire de mai 1944. — A ma mère, la Rédaction: Le salon de nos petites, Gertrude, Masée; La Vierge à midi, Paul Claudy; Pour l'invasion, Jean-Paul Denys; Cauchemard étudiant, Tony George; Pour le fils de mes rêves; Aux preux de vingt ans, Claude Wagner, O.M.I.; La connaissance de soi, Maurice Gagnon; Katherine Mansfield, Joseph Migneron; Plus de jardins; En voiture, Michelle Monroc; Mots croisés; Revue des livres, Bertrand Dubois.

Au comptoir 10c; par la poste 12c. Service de Librairie du "Devoir".

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

Funérailles de M. C.-R. LaSalle

Hier matin en l'église de St-Viateur ont eu lieu les imposantes obsèques de M. Charles-R. La Salle, président de la maison F.-X. La Salle et fils et fondateur de l'Association des marchands détaillants, décédé subitement mardi dernier, le 23 mai 1944, à son domicile, au 385, avenue Bloomfield, Outremont, à l'âge de 75 ans. Lui survivent, outre sa femme en deuxième noces, née Morin (Hubertine), un fils M. René La Salle, gérant général de la maison F.-X. La Salle et fils, un bru, Mme René La Salle (Stella Bégin), quatre petits-enfants: Jacqueline, Jean-Paul, François et Francine La Salle; une sœur, Mme Gervais (Eugénie La Salle), ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Le convoi funéraire, précédé de sept landaus de fleurs, est parti de sa demeure, au 385, avenue Bloomfield, pour se rendre à l'église paroissiale où le service fut célébré à 9 heures 15.

A l'église, le R. P. Irénée Lavallée, C.S.V., curé de la paroisse, fit la levée du corps et chanta le service assisté des RR. PP. Charles Auger et Ernest Barbeau, C.S.V., comme diacre et sous-diacre. Dans le sanctuaire on remarqua: le R. P. Sarazin, C.S.V., l'abbé Honoré Prameau, curé de Rivière-des-Prairies, l'abbé Prosper Lafortune de Joliette, R. P. Lucien Leroux, C.S.V.

Le choral, sous la direction de M. Auguste Descartes, exécuta la messe de Perosi; Mlle M. Martin touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par le fils du défunt, M. René La Salle, ses deux petits-fils: MM. Jean-Paul et François La Salle; ses beaux-frères: MM. Henri Gervais, L.-Toussaint La Salle, Albert La Salle, Dollard et Pierre Dorval, La Salle, Jean Renaud, Roland Beaulieu, Dr L.-A. Hébert, R. Hébert, Paul Hébert, Walter et Roch Héroux, F. Jeffrey.

Dans le cortège on remarquait MM. Wilfrid Gagnon, Georges Chevalier, ancien curé de la paroisse, Octave Gagnon, de Joliette, A.-J. Dugal, Armand Dupuis, Louis Daout, L.-Eugène Courtois, Gustave Renaud, Henri Oudet, J.-A. Bouchard, P.-E. Guibault, Jean Mercier de l'ouest central, Henri Beaudin, J.-T. Beaudin, J.-A. Hamill, Me Gaston Lacroix, Me J.-H.-R. Langevin, N. P. Me A.-W. Latulippe, N. P., A. Davignon, H. Plouffe, L.-J. Cardin, F.-X. Pavinchaud, G. J. J. Lafont, E. Delisle, A. Bonnevillie, J. Lesieur, Deslauriers, Doré, P.-E. Marcoux, H. Robitaille, M. Provost, M. Sasseville, M.-L. Mailloche, E. LaSalle, P. F. L. Gauthier, Jean Mercier, Maynard, G. Benoit, Laurent Turcotte, P. Gosselin, A.-C. Carpentier, Roméo Dorval, J.-B. Lefebvre, Omer Barrière, W.-S. Gervais, Omer Roy, J.-H. Roy, J.-Alphonse Guimont, O.-René Gauthier, Aimé Julien, Me Laurent Desjardins, N. P., J.-A. Houle, R. Malouin, Fernand Forest, Charles Dupuis, Jules Laroche, Dr A. Beauré, W. Thériault, Raoul Guay, J.-C. Dalpé, Guy Gosselin, J.-L. Gauthier, H. Gauthier, Auger, Alex Gour, Théobald, P.-E. Guibault, J.-H. Simon, Thomas Dussault, Hector Oudet, J.-Lucien Nault, J.-P. Paré, Charles Gauthier, J.-H. Dufresne, J.-H. Dufresne, C.-M.-R. O'Connor, Jean Poiry, L.-J. Gauthier, Omer Gauthier, Me Omer LaSalle, Lucien Lapien, Alfred Dextraze, H. Barrière, J.-P. Lesourdoux, Dr C.-H. Chagnon, Dr J.-Albion LeFrançois, J.-A. Vincent, G. Champagne, J.-M. Poirier, G. Tremblay, A. Arsenault, H. Langevin, A.-S. Manny, R. Williams, Jos. Lachapelle, J.-E. Lefebvre, Ovide Proulx, Médéric et Louis Lefebvre, J.-H. Langevin, Eugène Gaudry, A. Lefebvre, Alex. Champagne, G.-V. Hodges, L.-P. Boisvert, G. Langevin, L. Lebrun, A. Chausse, R. DuBois, Adrien Marchand, Arthur Boock, Henri Vignault, Arthur Boock, L.-E

TROIS SOUS LE NUMERO
 ABONNEMENTS PAR LA POSTE
 EDITION QUOTIDIENNE
 CANADA \$6.00
 (Sauf Montréal et la banlieue)
 Etats-Unis et Empire britannique 8.00
 UNION POSTALE 10.00
 EDITION HEBDOMADAIRE
 CANADA 2.00
 Etats-Unis et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE
 BEAU ET CHAUD

La "Ligue du Dimanche" et l'observance des fêtes d'obligation

"L'attitude prise par le président de l'"Hydro-Québec" est contraire à la politique suivie jusqu'ici par le gouvernement de la province" et crée un précédent gros de conséquences désastreuses"

Les membres du Comité de Montréal de la LIGUE DU DIMANCHE ont lu avec attention la déclaration de M. T.-D. Bouchard, relativement à la fête de l'Ascension.

L'attitude prise par le président de la Commission Hydroélectrique est contraire à la politique suivie jusqu'ici par le gouvernement de notre province dans ce domaine. Elle va à l'encontre des droits acquis et reconnus des catholiques du Québec et crée un précédent gros de conséquences désastreuses.

Il a toujours été entendu que les fêtes décrétées par les autorités fédérales ou provinciales constitueraient pour leurs employés, quelles que fussent leur religion ou leur nationalité, un congé payé.

Ainsi la fête de Noël, le jour de l'an et le Vendredi Saint, jours fériés pour tout le Canada, les Juifs employés par le gouvernement fédéral ont constamment bénéficié d'un congé payé comme les chrétiens.

De même l'Ascension, la Toussaint et l'Immaculée-Conception, jours fériés pour la province de Québec, les protestants employés par le gouvernement provincial jouissent de régime en usage dans les pays catholiques. Ils chôment ces jours-là comme la majorité de leurs concitoyens et sont payés comme eux.

Le premier ministre de la province a rappelé lui-même lors d'un récent débat à l'Assemblée législative, le 20 mai 1944 que la fête de l'Ascension devait être observée par tous les employés provinciaux. Le premier ministre savait-il que le président de la nouvelle commission hydroélectrique avait donné une directive contraire en ces termes :

"Comme Président de l'Hydro, il me semblerait injuste un jour de fête observé uniquement par les catholiques soit d'accorder à une partie seulement des employés un congé payé, soit de décréter un congé non payé pour tous. Il est, à mon sens, aussi contraire aux principes d'une sage administration d'accorder, en de pareilles circonstances, un congé payé à tous nos employés le salaire n'étant dû que pour le travail fourni."

Si pour ne pas perdre une journée de salaire dont leurs femmes et leurs enfants ont absolument besoin un bon nombre d'employés catholiques se sont trouvés empêchés d'observer le précepte de l'Eglise, alors que les fonctionnaires chrétiens, nous n'hésitons pas à dire que notre province en immense majorité catholique est exposée à ne plus observer une fête religieuse d'obligation comme l'a toujours voulu le législateur du Québec.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'un tel fait se produit. Il marque d'un trait révélateur, l'évolution que nous subissons depuis quelques années. Puisse-t-il ouvrir les yeux aux aveugles.

Quant aux auteurs de cet acte, il est heureux qu'ils en assument la responsabilité par un document public, dûment signé.

Le Comité de Montréal de la LIGUE DU DIMANCHE, par Roland Germain, secrétaire, 1954 est, rue Rachel, Montréal.

Le gouvernement ne modifie pas sa politique de mobilisation

(suite de la première page)

000,000 d'âmes. Ici, évidemment, il y avait de l'optimisme. Mais le fond de la thèse de M. Ross est juste. De plus en plus le Canada devrait se montrer prudent dans l'usage des concessions. Il devrait aider les Canadiens à exploiter eux-mêmes les ressources naturelles du pays). Le ministre des Munitions, M. Howe, a participé à la discussion, sans apporter toutefois de considérations bien neuves, ni bien importantes.

Crédits intérieurs

La session se prolonge. Les crédits ne sont pas encore votés. Cela oblige le gouvernement à vivre au jour le jour, ou plutôt de mois en mois. Hier après-midi la Chambre des Communes a approuvé, à tous les stades de la procédure, un bill de crédits intérieurs, dont la somme s'élevait à \$46,331,283. Cela permettra au gouvernement d'assurer l'administration de la chose publique.

A Winnipeg, on avait fait quelque bruit autour de la rumeur que la Macdonald Aircraft Company manquait de contrats, ce qui devait précipiter un congédiement d'employés. Le Conseil municipal de Winnipeg avait adopté une résolution demandant au gouvernement d'accorder des contrats à l'entreprise afin de l'empêcher de fermer ses portes le 15 juin. Hier après-midi le ministre des Munitions, M. C. D. Howe, a déclaré que l'entreprise avait suffisamment de contrats pour continuer ses opérations jusqu'à l'automne 1945.

Léopold RICHER

Le travail des prisonniers de guerre

Washington, 27 (AP) — Le président Roosevelt a publié un rapport du bureau général de mobilisation, portant qu'il y a 100,000 prisonniers de guerre disponibles pour les travaux sur les fermes et ailleurs. Les divers agences d'emploiement en ont réclamé 250,000 pour exécuter le programme agricole et forestier de 1944. En 1943 on en avait employé 50,000.

La partie russo-polonoise

Londres, 27 (CP) — On s'attend que le gouvernement polonois à Londres, proclamera prochainement un nouveau décret agraire où il promettait la division des grandes propriétés du pays. Ce serait une contre-action quant aux discussions russes avec le Conseil national polonois. Le gouvernement s'efforce des récentes initiatives russes ont surtout pour but de forcer la main au gouvernement polonois.

En Russie

Londres, 27 (C.P.) — Les Russes n'avaient rien à annoncer hier soir, mais les commentateurs allemands présentent une nouvelle grande offensive russe sur le bas Dnieper. Les Russes ont rapporté toutefois que l'aviation soviétique avait attaqué des navires allemands dans la mer de Barents et coulé deux transports de troupes de 15,000 tonnes et un contre-torpilleur. Les Allemands prétendent avoir descendu 80 des avions russes.

M. Godbout sera candidat dans l'Islet

La réunion d'hier soir à Saint-Jean-Port-Joli — "Si nous n'avions pas eu le premier ministre King à la tête du gouvernement d'Ottawa, nous aurions eu la conscription et, à sa suite, la guerre civile" — "Si on bat King demain, nous aurons la conscription, après-demain"

Saint-Jean-Port-Joli, 27 — M. Adélard Godbout, premier ministre de la province, accepte la candidature libérale à la prochaine élection provinciale que lui a offerte hier soir une nombreuse délégation réunie à Saint-Jean-Port-Joli du comté de l'Islet.

M. Laurent Thibault, maire de S. Eugène et préfet du comté municipal, présidait la réunion.

M. Godbout remercie les délégués du geste qu'ils viennent de faire et dit qu'il reste fidèle au comté de l'Islet; je serai votre candidat, ajoute-t-il, et nous allons remporter la victoire par une majorité encore plus considérable.

Le premier ministre a déclaré ensuite, entre autres choses: "J'ai taché de travailler pour l'avenir de ma province et, au lieu de prêcher seulement vos droits, je vous ai parlé de vos devoirs." "Si on donne figure d'adversaire à la province de Québec, contre le sentiment des autres provinces, nous aurons la guerre civile au Canada".

M. Godbout rappelle qu'il a réclamé et obtenu l'exemption du service militaire pour les fils de cultivateurs. Après la guerre, ajoute-t-il, la politique de la province passera par la crise la plus difficile qui ait jamais été son lot.

La tâche du gouvernement fédéral, continue le premier ministre, est formidable et c'est le devoir des provinces de collaborer à la défense du pays. "Mais, ajoute le premier ministre, notre cause, à nous de la province de Québec, n'est pas celle du fédéral. Je suis un libéral mais je n'approuve pas tout ce que fait Ottawa."

"Mais, déclare le premier ministre, si nous n'avions pas eu le premier ministre, notre cause, à nous, gouvernement d'Ottawa, nous aurons eu la conscription et à sa suite la guerre civile. King a résisté personnellement à toutes les tentatives qui ont été faites d'imposer cette forme de service militaire pour outre-mer et si nous avions eu un gouvernement de coalition nous aurions la conscription pour l'outre-mer le lendemain et on se serait battu dans les rues."

"Je soutiens Ottawa quand il fait bien, ajoute M. Godbout, et M. King n'est pas responsable de tout parce qu'il a dû diviser le travail de guerre et en confier une partie à des commissions. King est un de nos plus grands Canadiens et l'ami le plus sincère de la province de Québec et des Canadiens français."

M. Godbout ajoute: "Avec une majorité de conscriptionnistes dans son cabinet, et avec une opposition entièrement conscriptionniste, le premier ministre King nous a épargné la conscription même après le plébiscite. Si on bat King demain, nous aurons la conscription après-demain."

M. Godbout termine en déclarant qu'il n'a rien de mieux à proposer que de battre King et de faire passer le pouvoir à un autre homme.

"Je soutiens Ottawa quand il fait bien, ajoute M. Godbout, et M. King n'est pas responsable de tout parce qu'il a dû diviser le travail de guerre et en confier une partie à des commissions. King est un de nos plus grands Canadiens et l'ami le plus sincère de la province de Québec et des Canadiens français."

M. Godbout ajoute: "Avec une majorité de conscriptionnistes dans son cabinet, et avec une opposition entièrement conscriptionniste, le premier ministre King nous a épargné la conscription même après le plébiscite. Si on bat King demain, nous aurons la conscription après-demain."

M. Godbout termine en déclarant qu'il n'a rien de mieux à proposer que de battre King et de faire passer le pouvoir à un autre homme.

"Je soutiens Ottawa quand il fait bien, ajoute M. Godbout, et M. King n'est pas responsable de tout parce qu'il a dû diviser le travail de guerre et en confier une partie à des commissions. King est un de nos plus grands Canadiens et l'ami le plus sincère de la province de Québec et des Canadiens français."

M. Godbout ajoute: "Avec une majorité de conscriptionnistes dans son cabinet, et avec une opposition entièrement conscriptionniste, le premier ministre King nous a épargné la conscription même après le plébiscite. Si on bat King demain, nous aurons la conscription après-demain."

M. Godbout termine en déclarant qu'il n'a rien de mieux à proposer que de battre King et de faire passer le pouvoir à un autre homme.

"Je soutiens Ottawa quand il fait bien, ajoute M. Godbout, et M. King n'est pas responsable de tout parce qu'il a dû diviser le travail de guerre et en confier une partie à des commissions. King est un de nos plus grands Canadiens et l'ami le plus sincère de la province de Québec et des Canadiens français."

M. Godbout ajoute: "Avec une majorité de conscriptionnistes dans son cabinet, et avec une opposition entièrement conscriptionniste, le premier ministre King nous a épargné la conscription même après le plébiscite. Si on bat King demain, nous aurons la conscription après-demain."

M. Godbout termine en déclarant qu'il n'a rien de mieux à proposer que de battre King et de faire passer le pouvoir à un autre homme.

"Je soutiens Ottawa quand il fait bien, ajoute M. Godbout, et M. King n'est pas responsable de tout parce qu'il a dû diviser le travail de guerre et en confier une partie à des commissions. King est un de nos plus grands Canadiens et l'ami le plus sincère de la province de Québec et des Canadiens français."

M. Godbout ajoute: "Avec une majorité de conscriptionnistes dans son cabinet, et avec une opposition entièrement conscriptionniste, le premier ministre King nous a épargné la conscription même après le plébiscite. Si on bat King demain, nous aurons la conscription après-demain."

M. Godbout termine en déclarant qu'il n'a rien de mieux à proposer que de battre King et de faire passer le pouvoir à un autre homme.

"Je soutiens Ottawa quand il fait bien, ajoute M. Godbout, et M. King n'est pas responsable de tout parce qu'il a dû diviser le travail de guerre et en confier une partie à des commissions. King est un de nos plus grands Canadiens et l'ami le plus sincère de la province de Québec et des Canadiens français."

M. Godbout ajoute: "Avec une majorité de conscriptionnistes dans son cabinet, et avec une opposition entièrement conscriptionniste, le premier ministre King nous a épargné la conscription même après le plébiscite. Si on bat King demain, nous aurons la conscription après-demain."

M. Godbout termine en déclarant qu'il n'a rien de mieux à proposer que de battre King et de faire passer le pouvoir à un autre homme.

"Je soutiens Ottawa quand il fait bien, ajoute M. Godbout, et M. King n'est pas responsable de tout parce qu'il a dû diviser le travail de guerre et en confier une partie à des commissions. King est un de nos plus grands Canadiens et l'ami le plus sincère de la province de Québec et des Canadiens français."

M. Godbout ajoute: "Avec une majorité de conscriptionnistes dans son cabinet, et avec une opposition entièrement conscriptionniste, le premier ministre King nous a épargné la conscription même après le plébiscite. Si on bat King demain, nous aurons la conscription après-demain."

M. Godbout termine en déclarant qu'il n'a rien de mieux à proposer que de battre King et de faire passer le pouvoir à un autre homme.

"Je soutiens Ottawa quand il fait bien, ajoute M. Godbout, et M. King n'est pas responsable de tout parce qu'il a dû diviser le travail de guerre et en confier une partie à des commissions. King est un de nos plus grands Canadiens et l'ami le plus sincère de la province de Québec et des Canadiens français."

M. Godbout ajoute: "Avec une majorité de conscriptionnistes dans son cabinet, et avec une opposition entièrement conscriptionniste, le premier ministre King nous a épargné la conscription même après le plébiscite. Si on bat King demain, nous aurons la conscription après-demain."

Menaces de représailles

Les autorités nazies laisseraient le peuple massacrer les aviateurs alliés capturés

New-York, 27, (CP) — Dans un article publié par le Voelkischer Beobachter, le Dr Goebbels, ministre de la propagande, aurait laissé entendre que les autorités nazies pourraient laisser le peuple allemand libre d'exercer des représailles contre les aviateurs alliés capturés. "C'est seulement avec l'aide de la force armée, écrit Goebbels, que nous pouvons protéger les vies des pilotes ennemis."

DNB, citant Goebbels rapporte: "Ce serait trop demander que de réclamer que nous employions des soldats allemands à protéger les meurtriers de nos enfants. Il semble à peine possible et supportable d'employer la police allemande et les forces armées allemandes contre le peuple allemand, s'ils traitent comme ils le méritent, les meurtriers de leurs enfants."

Goebbels a dit que les bombardements actuels sur l'Allemagne ne sont plus de la guerre mais du meurtre pur et simple.

Le juge Cannon, président à l'enquête de la Commission royale sur les activités de la police provinciale, le 26 août 1936 au 15 mars dernier, a déclaré à la séance d'hier après-midi, à Me Philippe Aubé, ancien directeur de la police provinciale, qui était dans la boîte aux lettres depuis le début de la matinée, qu'on est en présence d'une situation vraiment extraordinaire.

Vos supérieurs, dit-il, ont inscrit à votre débet toutes sortes d'avances d'argent que vous faisiez à des gens qui n'étaient pas sous votre contrôle. Toutes ces avances sont dans votre compte de dépenses.

Me Aubé a répondu qu'il avait agi au meilleur de sa connaissance dans les circonstances où il se trouvait. Ses supérieurs n'ont permis d'agir comme le début de la matinée, dans le meilleur sens de l'intérêt de la police. Le juge Cannon a dit encore: Vous admettez tout de même, Me Aubé, que la commission était justifiée, après tous ces faits, de vouloir se renseigner.

Le témoin, au début de la séance de l'après-midi, a parlé de l'inactivité de la police des liqueurs, de septembre 1936 au 15 mars 1937.

Me Aubé attirera l'attention du procureur général de la province. Ce dernier avait répondu qu'il y avait pendant ces sept mois d'inactivité, Me Aubé fit instruire une enquête sur chacun des membres du personnel de la police des liqueurs, afin de savoir à qui l'on avait affaire.

M. Aubé a déclaré qu'il n'avait jamais entendu parler, avant l'enquête Cannon, du rapport de M. Larue, employé de l'auditeur de la province, qui examina ses comptes de dépenses et y trouva des dépenses injustifiables ou insuffisamment justifiées, qu'il n'avait jamais entendu parler du fait que l'on avait terminé son administration à la sûreté provinciale, en inscrivant dans le grand livre de cette dernière, à son nom, un déficit de plus de \$10,000, qu'il n'avait jamais vu les feuilles de comptabilité de la sûreté provinciale où l'on a inscrit à son nom un déficit, le 30 septembre 1937.

Me Aubé a expliqué aussi l'affaire Yvon Richard et Bolduc. Le juge Cannon a demandé au témoin si Richard avait été traduit devant les tribunaux, comme il avait été recommandé. Me Aubé a répondu qu'il ne le savait pas.

Il y a aussi le cas d'un nommé Bolduc, à qui Me Aubé a dû avancer de l'argent pour ses dépenses mais qui était employé par le bureau des substitués du procureur général à Montréal. Ce M. Bolduc, selon ce que Me Aubé a dit, faisait des comptes de dépenses pour la forme, car il était engagé à salaires fixes. Ces comptes de Bolduc, Me Aubé les approuva sous réserve. Il ne remit pas un sou à Bolduc sans y être autorisé, toutefois, par l'assistant du procureur général.

Le juge Cannon ayant demandé pourquoi Bolduc, s'il était payé à salaire fixe et s'il faisait des comptes de dépenses pour la forme, Me Aubé répondit: "Il fallait toujours bien qu'on se rendit un peu compte de ses activités."

Me Aubé a dit encore que, jusqu'à date, il n'a pas vu devant la commission de documents inventés.

Me Fautoux, qui n'avait presque rien dit de la journée lança: "Il n'y en aura pas non plus de documents inventés ici. Ce n'est pas notre habitude."

Me Aubé a conclu: "J'ai pu déraiser aux règles générales mais j'ai toujours agi avec une entière bonne foi et une entière honnêteté. J'étais à un moment donné la force policière à moi tout seul. Et ici Me Aubé a tenu à raconter comment il lui faut se défendre quand on lui avait demandé 200 hommes armés dans certaines grèves, il régle ces grèves. Il s'y rendit seul parce qu'il n'avait pas d'hommes sous ses ordres et tout s'arrangea."

Me Aubé a encore parlé des examens médicaux qu'il fit subir à dix de sept cents jeunes gens qui désiraient entrer dans la police provinciale; il a dit que ses dossiers étaient beaucoup mieux tenus que ne l'étaient ceux de la police provinciale.

Comme Me O'Donnell, un avocat de la commission, a fait mardi un travail qu'il ne peut pas remettre, le juge a ajourné à mercredi prochain, à 10 heures, la suite de l'enquête.

Il devrait être traduit en cour martiale

Washington, 27 (A.P.) — Le sénateur démocrate Truman a recommandé hier que le commandant naval John R. Corrigan, suspendu de ses fonctions jeudi, par l'amirauté américaine, soit traduit en cour martiale.

Il a admis qu'il avait envoyé à sa compagnie privée un document en demandant de le brûler après en avoir pris connaissance. Il a déclaré devant le comité sénatorial d'enquête Truman qu'une demi-douzaine de firmes qu'il a inspectées, pour en éliminer les troubles, avaient engagé sa compagnie, Corrigan-Osborne & Wells, où il détient la moitié des actions.

La campagne de Saskatchewan

Toronto, 27 (CP) — M. E. B. Joffe, chef du parti C.C.F. ontarien, et Mlle Agnès Macphail, députée C.C.F. à la législature ontarienne sont aux élections provinciales de Saskatchewan.

Un vote serré

Washington, 27 (A.P.) — La Chambre des représentants a voté hier avec quatre voix de plus que le minimum nécessaire une somme de \$1,033,358,367 pour les agences de guerre américaines.

Me Aubé continue son témoignage

Il déclare n'avoir jamais entendu parler de défits ou de comptes refusés

New-York, 27, (CP) — Dans un article publié par le Voelkischer Beobachter, le Dr Goebbels, ministre de la propagande, aurait laissé entendre que les autorités nazies pourraient laisser le peuple allemand libre d'exercer des représailles contre les aviateurs alliés capturés. "C'est seulement avec l'aide de la force armée, écrit Goebbels, que nous pouvons protéger les vies des pilotes ennemis."

DNB, citant Goebbels rapporte: "Ce serait trop demander que de réclamer que nous employions des soldats allemands à protéger les meurtriers de nos enfants. Il semble à peine possible et supportable d'employer la police allemande et les forces armées allemandes contre le peuple allemand, s'ils traitent comme ils le méritent, les meurtriers de leurs enfants."

Goebbels a dit que les bombardements actuels sur l'Allemagne ne sont plus de la guerre mais du meurtre pur et simple.

Le juge Cannon, président à l'enquête de la Commission royale sur les activités de la police provinciale, le 26 août 1936 au 15 mars dernier, a déclaré à la séance d'hier après-midi, à Me Philippe Aubé, ancien directeur de la police provinciale, qui était dans la boîte aux lettres depuis le début de la matinée, qu'on est en présence d'une situation vraiment extraordinaire.

Vos supérieurs, dit-il, ont inscrit à votre débet toutes sortes d'avances d'argent que vous faisiez à des gens qui n'étaient pas sous votre contrôle. Toutes ces avances sont dans votre compte de dépenses.

Me Aubé a répondu qu'il avait agi au meilleur de sa connaissance dans les circonstances où il se trouvait. Ses supérieurs n'ont permis d'agir comme le début de la matinée, dans le meilleur sens de l'intérêt de la police. Le juge Cannon a dit encore: Vous admettez tout de même, Me Aubé, que la commission était justifiée, après tous ces faits, de vouloir se renseigner.

Le témoin, au début de la séance de l'après-midi, a parlé de l'inactivité de la police des liqueurs, de septembre 1936 au 15 mars 1937.

Me Aubé attirera l'attention du procureur général de la province. Ce dernier avait répondu qu'il y avait pendant ces sept mois d'inactivité, Me Aubé fit instruire une enquête sur chacun des membres du personnel de la police des liqueurs, afin de savoir à qui l'on avait affaire.

M. Aubé a déclaré qu'il n'avait jamais entendu parler, avant l'enquête Cannon, du rapport de M. Larue, employé de l'auditeur de la province, qui examina ses comptes de dépenses et y trouva des dépenses injustifiables ou insuffisamment justifiées, qu'il n'avait jamais entendu parler du fait que l'on avait terminé son administration à la sûreté provinciale, en inscrivant dans le grand livre de cette dernière, à son nom, un déficit de plus de \$10,000, qu'il n'avait jamais vu les feuilles de comptabilité de la sûreté provinciale où l'on a inscrit à son nom un déficit, le 30 septembre 1937.

Me Aubé a expliqué aussi l'affaire Yvon Richard et Bolduc. Le juge Cannon a demandé au témoin si Richard avait été traduit devant les tribunaux, comme il avait été recommandé. Me Aubé a répondu qu'il ne le savait pas.

Il y a aussi le cas d'un nommé Bolduc, à qui Me Aubé a dû avancer de l'argent pour ses dépenses mais qui était employé par le bureau des substitués du procureur général à Montréal. Ce M. Bolduc, selon ce que Me Aubé a dit, faisait des comptes de dépenses pour la forme, car il était engagé à salaires fixes. Ces comptes de Bolduc, Me Aubé les approuva sous réserve. Il ne remit pas un sou à Bolduc sans y être autorisé, toutefois, par l'assistant du procureur général.

Le juge Cannon ayant demandé pourquoi Bolduc, s'il était payé à salaire fixe et s'il faisait des comptes de dépenses pour la forme, Me Aubé répondit: "Il fallait toujours bien qu'on se rendit un peu compte de ses activités."

Me Aubé a dit encore que, jusqu'à date, il n'a pas vu devant la commission de documents inventés.

Me Fautoux, qui n'avait presque rien dit de la journée lança: "Il n'y en aura pas non plus de documents inventés ici. Ce n'est pas notre habitude."

Me Aubé a conclu: "J'ai pu déraiser aux règles générales mais j'ai toujours agi avec une entière bonne foi et une entière honnêteté. J'étais à un moment donné la force policière à moi tout seul. Et ici Me Aubé a tenu à raconter comment il lui faut se défendre quand on lui avait demandé 200 hommes armés dans certaines grèves, il régle ces grèves. Il s'y rendit seul parce qu'il n'avait pas d'hommes sous ses ordres et tout s'arrangea."

Me Aubé a encore parlé des examens médicaux qu'il fit subir à dix de sept cents jeunes gens qui désiraient entrer dans la police provinciale; il a dit que ses dossiers étaient beaucoup mieux tenus que ne l'étaient ceux de la police provinciale.

Comme Me O'Donnell, un avocat de la commission, a fait mardi un travail qu'il ne peut pas remettre, le juge a ajourné à mercredi prochain, à 10 heures, la suite de l'enquête.

Les émeutes reprennent à la frontière St-Henri-Westmount

Des escarmouches se sont produites, encore hier soir, entre plusieurs centaines de gars et de filles des écoutes de Westmount et de Saint-Henri. Il semble que les deux parties n'en soient pas sérieusement venues aux prises à cause de la surveillance étroite de la police aidée en la circonstance par des détachements des "Frontiers Men".

Des groupes de policiers ont eu, à certaines occasions fort à faire pour mettre la main sur les chefs de groupe, car les manifestants ont protégé leurs dirigeants en faisant tomber les policiers dans toutes sortes d'embûches.

Depuis, on a appréhendé une quarantaine d'adolescents sous l'accusation de flâner, refus de circuler, obstruction de la circulation.

Il en est d'autres qui auront à répondre de leurs actions plus graves. On a vu, à la nuit tombée, des lumières électriques en coupant les cordes qui les retiennent aux poteaux dans les rues.

Les autorités de la police déclarent ce matin que tout est rentré dans l'ordre. On craint cependant qu'en fin de semaine les batailles reprennent. Les rues seront constamment patrouillées.

Un officier de la circulation, le sergent William Cooper, a été blessé et a dû être transporté à l'hôpital. On lui a fait plusieurs points de suture pour une plaie à la tête. Le policier a reçu un caillou alors qu'il procédait à l'appréhension de jeunes gens. Ceux qui ont été arrêtés devront comparaitre ce matin devant le recorder de la Cour de police ou à la Cour juvénile.

Enfant écrasé par un camion

Un bambin de 3 ans, Marcel Lallemand, fils de M. et Mme Victor Lallemand, 1002 rue Sanguinet, a perdu la vie, hier après-midi, vers 4h. 45, il traversait la chaussée en face du domicile de ses parents lorsqu'il a été écrasé par un camion de transport. Le conducteur n'a pas pu mettre les freins à temps. Le cadavre a été transporté à la morgue où une enquête aura lieu ce matin.

Pour la première fois, au cours d'une rébellion dans les Balkans, en 1912, un avion a participé à un combat.

Les nouveaux membres de la Société Royale du Canada

Ceux qui seront proclamés lors de la séance de lundi

Nous apprenons de source bien informée que parmi les écrivains canadiens-français qui seront reçus membres de la Société Royale du Canada, lundi avant-midi, on note les noms suivants:

MM. l'abbé Albert Tessier, Esdras Minville, le sénateur Antoine Léger, de Moncton, Nouveau-Brunswick, Eugène L'Heureux.

Les Allemands se replient vers une nouvelle ligne de défense

Prise de Cori, de Monte Cairo et de Roccaseca — Les Allemands ne défendraient pas Rome

Naples, 27, (AP) — La 5ème armée est entrée dans la ville de Cori, à 7 milles en dehors de la tête de pont d'Anzio, tandis que les Alliés refoulent constamment l'armée allemande vers Rome.

La prise de Sam Giovanni, apparemment par les troupes canadiennes, à 3 milles et demi au nord de Pico, avait enlevé à l'ennemi une position où il devait combattre sur la voie Casilina.

La 5ème armée anglaise a pris Monte Cairo et la ville de Roccaseca.

Londres, 27, (CP) — Martin Hallensleben, correspondant militaire de l'agence allemande DNB, a rapporté hier soir que le Feldmarschall Albert von Kesselring avait ordonné à ses troupes de reculer aux principaux points de la pression alliée en Italie, étant donné l'énorme puissance anglaise en chars d'assaut. Le radio axiste de Rome dit qu'on voit le feu d'artillerie du haut des maisons à Rome.

Londres, 27, (CP) — Le radio de Vichy, citait hier soir un commentateur militaire allemand qui disait que Rome ne serait pas défendue et que la prochaine ligne de défense allemande serait au nord de la ville, et qu'elle a été préparée il y a des mois. En même temps la propagande allemande laisse entendre que la chute de Rome, à part la question de prestige, n'apporte aucun élément important du point de vue militaire.

Naples, 27, (AP) — Le total des prisonniers allemands faits depuis la reprise de l'offensive de 15 jours, se chiffrait hier à 12,000.

Le terme municipal de trois ans

Des salaires pour les maires et échevins — Examen médical des employés d'hôtels et restaurants — Fin de la session vendredi prochain

Québec, 27 (D.N.C.) — La majorité de l'Assemblée législative a adopté hier le bill Drouin "modifiant la Loi des cités et villes". Ce projet de loi introduit trois dispositions nouvelles: L'autorisation pour les conseillers municipaux de se voter une rémunération avec approbation de la majorité des électeurs propriétaires; le privilège de fixer à 3 ans au lieu de 2 ans le terme d'office du maire et des échevins, en troisième lieu, le droit pour les municipalités de rendre obligatoire pour les personnes employées dans les hôtels et les restaurants un examen médical annuel destiné à établir qu'elles ne sont pas porteuses de germes susceptibles de transmettre une infection.

La fixation du terme d'office du maire d'une municipalité et de ses conseillers à 3 ans doit être ratifiée par la majorité des électeurs ayant voté sur ce projet.

LES BEAUX-ARTS

L'histoire de la peinture canadienne en raccourci — New-York vend plusieurs toiles de l'Ecole de Paris — L'édition des "Iles dans la nuit" — Raphaël chez nos voisins

La peinture canadienne

J'avais imaginé de placer au début de cette chronique un abrégé de l'histoire de la peinture canadienne. J'avais même entrepris de bâtir un guide de découverte dans la platitude écrite sur Lyman par le docteur Paul Dumas, un de nos authentiques critiques d'art, un résumé plus concis et plus exact que tout ce que j'étais capable de faire. Avant de le citer, voici toutefois une note que le docteur Dumas a jugé à propos de joindre à son texte: "Ce raccourci indique simplement les jalons qui marquent l'évolution de la peinture canadienne et il ne tient pas compte des efforts de nombreux peintres qui, dispersés sur un vaste territoire, ont privés de contacts avec leurs confrères et sont réduits à faire œuvre individuelle. Il ne tient pas compte non plus de l'intérêt suscité par l'arrivée météorique de Pellain, ni du mouvement inquiétant qui se dessine au Canada en faveur d'un art "à portée sociale".

Ceci dit, voici le texte en question: "L'histoire de la peinture au Canada a suivi une évolution parallèle à celle que l'on observe dans les autres pays jeunes des temps modernes.

"Au début de la période coloniale, l'artiste, isolé dans une société absorbée par le développement des ressources du sol, devait en quelque sorte racheter son abstention de la tâche commune en consacrant son talent à des besognes d'historiographie, de portraitiste ou de peintre religieux. Les ouvrages qui nous sont parvenus de cette époque, tableaux d'autels, croquis de voyageurs, visages de prêtres ou de notables, présentent à vrai dire plus d'intérêt pour l'archiviste-paléographe que pour le critique d'art.

"Vers le milieu du XIXe siècle, à la faveur de l'immigration et de la multiplication des échanges avec le vieux monde, la bourgeoisie canadienne manifeste une curiosité un peu plus vive pour les travaux de ses peintres mais exige d'eux des copies et des imitations serviles de œuvres européennes. Le rôle de l'art reste bien mince dans ce fatras de portraits académiques, dans cette imagerie pseudo-canadienne d'inspiration germanique, dans ces paysages dérivés de Calame ou de Constable et dans ces pénibles décorations d'églises commandées par des faiseurs italiens ou bavarois. Fait significatif, un des peintres les plus honorables de cette époque fut un copiste de profession, le chevalier Antoine Falgairette.

"Vers la fin du siècle, nos jeunes artistes, souffrant du manque de traditions culturelles de leur pays, vont chercher en Europe leurs directives esthétiques. Ils reviennent imbues des doctrines artistiques du jour, chacun ayant épousé celle qui s'harmonisait le mieux avec sa sensibilité propre. Nous aurons eu ainsi nos impressionnistes aussi bien que nos continuistes de Cabanel et de Bonnat. Cependant, l'un des ces jeunes gens, James Wilson Morrice, est demeuré à Paris où il devint, loin de ses parents et de son milieu, un véritable peintre de qualité. Un autre, solitaire, Ozias Leduc, se retirera dans son village natal où ses méditations sur le symbolisme mystique lui permettront d'exécuter avec probité des commandes ingrates et où il mourra quelques demi-douzaines de tableaux, portraits, natures mortes et paysages, tout ruisellants d'une poésie tendre et mystérieuse.

"Un peu plus tard, un groupe de peintres, torontois, des peintres d'affiches pour la plupart et un artiste vigoureux, A. Y. Jackson, enthousiasmés par l'art robuste de l'Américain Redfield — lui-même influencé par les scènes nordiques de Thaulow et de Roerich — entendent le "call of the wild" et d'un pinceau hirsute se lancent à la conquête des forêts immobles de l'Ontario-Nord. C'est le groupe des Sept, fondateurs d'une tradition qui a vite dégénéré en poncif régionaliste. Enfin, quelques années avant la guerre actuelle, des artistes indépendants et impatientes des traditions mortes se rallient autour de John Lyman pour former la Société d'Art Contemporain et y défendent la cause de l'art vivant au Canada".

Cette vente comprenait aussi des sculptures de Bourdelle, de Despiau et de Maillol.

À l'occasion de cette vente, il nous est permis de nous souvenir que nos musées du Canada possèdent fort peu de peintures françaises contemporaines. Le mouvement actuel de la peinture est celui qui a peut-être le plus bouleversé le monde depuis qu'il y a des peintres qui peignent. Il a donc des chances d'influencer les temps à venir, sans compter que la révolution actuelle n'est pas finie. On songe bien que le Musée d'Ottawa ne possède peut-être pas cinq bonnes toiles contemporaines; on peut pourtant y voir un nombre imposant d'"académiques". Ne serait-il pas sage que les conservateurs surtaxent des ventes de cette sorte et qu'ils se souviennent en ces circonstances que la peinture française est depuis plus d'un siècle la première du monde.

Un "vrai" Raphaël

Les galeries Kende exposent actuellement une toile que l'on certifie être de Raphaël. Ce tableau s'intitule *Ordnation de saint Augustin* et c'est M. W. E. Sulda, vraisemblablement un expert, qui certifie que l'œuvre est bien de Raphaël. Il existe aujourd'hui des méthodes scientifiques qui permettent, paraît-il, de distinguer le vrai du faux avec un minimum de chances d'erreurs. Un Raphaël à New-York, la chose est un peu surprenante au premier abord, mais il faut avouer qu'il n'est pas facile de nier les prétentions de ces autorités. Nos voisins nous ont appris qu'ils étaient capables de tout dans le domaine de l'extraordinaire. Ils sont bien capables, pour le moins, de donner la tête des gens, d'en posséder un vrai, alors que tout le monde s'attend à ce que ce soit un faux.

D'ailleurs, cette même exposition comprend aussi des œuvres de Titien, de Rembrandt, d'Uffizi et d'"un groupe nombreux de peintres de plusieurs écoles", comme dit la réclame. C'est le cas de dire que ces gens-là ne se privent de rien.

Pellain

Les éditions Parizeau viennent de publier un livre d'une grande qualité. Ce n'est pas ici l'endroit de dire les indiscutables beautés de la poésie d'Alain Grandbois. Il nous appartient toutefois de noter que ce livre est orné de cinq planches de Pellain. Comme tout ce que fait Pellain, ces dessins provoquent facilement la surprise et l'émerveillement. Leur principale qualité, à nos sens, est plus de leur caractère de construction et de la fermeté du dessin, et qu'elles sont très illustratives, en ce sens qu'elles jouent très précisément leur rôle de commentaires de la poésie, d'explication et d'extension visuelle de la poésie écrite. Ce sont des illustrations et elles ne manquent pas à leur devoir d'illustrer.

Les *Iles de la nuit* est une édition de luxe très soignée, une des mieux et des plus françaises que l'on ait faites au Canada.

Ce livre nous rappelle les éditions françaises de luxe qui nous venaient avant la guerre. Qui ne se souvient, entre autres, de certaine édition des poèmes de Guillaume Apollinaire, si délicieusement illustrés par Derain? On imagine facilement quel tour de force ce doit être que de publier des éditions de luxe au Canada français. Toutefois, s'il était possible que la chose se répète plus souvent, les peintres ne demanderaient pas mieux, à coup sûr. Sans compter qu'il y a un indéniable rapprochement à faire entre l'esprit qui anime les peintres, les musiciens et les poètes d'une même époque. Si Jean Cocteau a pu être le théoricien des "Six" et Apollinaire celui du cubisme, c'est à n'en pas douter que tous ces gens, bien que manoeuvrant des techniques et des médiums différents, étaient pris des mêmes inquiétudes. Il faudrait donc que les éditeurs s'adjointent de plus en plus les peintres, ce qui aura sans doute pour premier avantage de mieux caractériser les bouquins canadiens, et peut-être même de leur donner automatiquement une place plus ou moins sur le marché. Et je ne vois pas que ces éditeurs aient le mauvais goût de s'en plaindre. Au fait, il y a à quelques années, l'éditeur canadien n'était pas un homme à qui il fallait demander quoi que ce fut. C'était un homme qui avait surtout besoin de compréhension et de dons de secours. Mais aujourd'hui, chacun sait que tout a changé et que ces messieurs d'édition ont une vie relativement convenable, si ce n'est davantage. Alors, pourquoi ne seraient-ils pas eux qui aident les peintres et la peinture? De toute façon, ce n'est pas leur demander l'impossible, c'est bien plutôt leur proposer une affaire magnifique. Les peintres s'en portent mieux, les livres aussi. Et le public, donc?

Lecteurs

Cette chronique ne pourra évidemment pas tenir le coup contre les lecteurs. Je propose de la faire paraître, au début, tous les samedis et plus tard deux fois la semaine, le mardi et le samedi. Mais cela ne pourra se faire que si je reçois du public lecteur la collaboration nécessaire. Je ferai alterner librement les renseignements ou nouvelles avec les discussions, sommaires bien entendu, de problèmes de l'art qui intéresseront nos lecteurs. Vous avez toute ma sympathie.

Eloi du GRANDMONT

Réservez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphoner au service du tirage à 3361 : il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

La Vie Musicale

La prochaine saison des Concerts Symphoniques — Les invités — Programmes connus, musiques à espérer — Pourquoi? parce que — Le professeur de Claire Gagnier

Dans le programme du Gala du Printemps, les Concerts Symphoniques annoncent pour la prochaine saison huit concerts par paire: c'est-à-dire que chaque programme sera donné deux soirs de suite. Il semblait pourtant que l'expérience faite au début de la saison de 1943-44 de répéter le programme du mardi soir au théâtre His Majesty's le dimanche après-midi n'ait pas obtenu le succès qu'on en espérait. Soudainement les Concerts Symphoniques de réussir cette fois-ci.

Comme cette année, on donnera huit concerts réguliers; quand, la saison précédente, il y en avait en dix. Les frais augmentaient alors de deux unités, mais toujours les salaires furent remplis à pleins capillaires. Or c'était avant que la Ville n'accordât une subvention de \$5,000. Cette augmentation de revenus n'aurait-elle pas dû pouvoir à dix concerts en 1944-45 au lieu des huit?

Et quant à poser des questions, ne peut-on pas reprendre celle de naguère en ces colonnes: Pourquoi l'Ontario et le Westmount, les villes les plus riches que Montréal, puisque moins endettées, ne contribueraient-elles pas à l'éclat d'une institution dont elles profitent pour tirer un peu la couverture? Quand Montréal ne faisait rien, ces deux municipalités pouvaient se croiser les bras et attendre l'exemple de leur grande sœur. Maintenant que celle-ci a posé son geste, elles n'ont plus d'excuses pour ne rien faire. Westmount, l'orgueil incarné, l'Ontario qui paraît vouloir marcher sur ses traces, pourraient peut-être s'apercevoir que toujours aller derrière chez les autres et ne pas rendre la politesse n'est pas précisément élégant. Leurs chartes, suprême défense des municipalités mises en demeure de faire quelque chose, leur défendent-elles? Ou elles l'amendent; la Législature est là pour leur permettre.

Le programme annonce aussi pour la prochaine saison la visite du pianiste Artur Schnabel. C'est un excellent pianiste, un virtuose accompli, personne ne le conteste. Tout de même, *too much of a good thing* peut vite rassasier. En trois saisons, tant aux Concerts Symphoniques qu'aux Concerts Pierre Beïque, M. Rubinstein a bien joué quatre ou cinq fois à Montréal. Il y en a pourtant d'autres aux Etats-Unis, surtout aux Etats-Unis-ouest, qui feraient ici avec plaisir. Pourquoi, par exemple, n'a-t-on pas pensé avant cette année à M. Robert Casadesu; il était pourtant déjà connu et aimé des radiophiles et son nom vaut bien celui de son confrère pour attirer la foule.

Comme tout le monde, j'aime bien entendre M. Rubinstein, mais il y en a d'autres qu'on aimerait tout autant que lui.

S'il attendait son tour, au lieu d'accaparer le piano?

Pour la prochaine saison, on annonce avec M. Vladimir Golschmann, déjà venu deux fois. Le grand Bernheim dont pour la seconde fois on captera la jeune renommée et M. George Szell qui ne nous est connu que par la radio du Metropolitan; trois chefs qui seront les bienvenus.

Les solistes, à part le susnommé Arthur Schnabel, seront MM. Robert Casadesu, l'incomparable interprète de Mozart et de bien d'autres maîtres, Claudio Arrau, le pianiste chilien qui depuis sa première visite ici il y a quelques années s'est créé une enviable réputation dans les deux Amériques, Yehudi Menuhin qui table toujours sur son ancien état d'enfant prodige, le violoncelliste Gregor Piatigorsky qui menace de devenir une fixture, lui aussi, deux nouveaux, M. Marcel Grandjany parce qu'il n'a jamais entendu ici avec l'orchestre, et Rudolf Firkusny, un pianiste de grande renommée. Il y aura un Canadien, M. Noël Brunet — il y a longtemps qu'on n'avait fait cet honneur à l'un des nôtres.

Des programmes, nous ne savons encore rien. Il y aura du Beethoven, c'est obligé; du Brahms, ça l'est moins; du Richard Strauss qui ne l'est pas du tout. Tschakowsky aura sa part; les uns l'aiment, c'est la majorité qui craint de s'en confesser; d'autres le honnissent, ils sont moins nombreux mais combien plus bruyants.

Wagner, espérons-le, obtiendra une place plus grande que cette saison-ci; il y a tant de choses de lui qu'on ne nous présente qu'à veau parcimonie.

Mendelssohn, on devrait s'en souvenir, a écrit d'autres Symphonies qui en valent des tas d'autres. Se compromettait-on en jouant sa *Deuxième*? Les ballets d'*Henry VIII* avec la Marche du Synode ne déplairaient certainement pas. Et ses quatre Poèmes Symphoniques, dont on s'obstine à ne présenter timidement que la *Danse Macabre*?

New-York a applaudi une Symphonie de Bizet; nous pourrions en faire autant?

L'après-midi d'un Faune commence à être un peu usé, *Nauges et Fêtes* aussi, mais Debussy a écrit bien d'autres choses qu'on garde encore — et pour quelles raisons? — sous la houssure. Ravel n'a pas donné à l'orchestre une *Boléro* et *La Valse*; on aimerait à entendre aussi, par exemple, *Ma Mère l'Oye*. Et ne pourrait-on pas reprendre le *Festin de l'Archange*? Roussel n'y est pourtant pas le dernier venu.

Et Vincent d'Indy? et Florent Schmitt? Après des doses si massives de musique allemande on aimerait peut-être à se remettre l'esprit dans un peu de musique française.

Si l'on tient tant à sortir des frontières étroites, on pourrait aussi reprendre la *Faust-Symphonie* de Liszt, la *Grande Pâque Russe* de Rimsky-Korsakoff, qui n'ont fait chacune qu'une apparition dans la décennie des Concerts Symphoniques et nous faire faire connaissance du Scriabine du *Poème de l'Été*, de *Dinin Poème*, de *Prométhée*, M. Léopold Stokowsky ne refuserait probablement pas de nous prêter ses monumentales orchestrations de la *Fugue en Sol mineur* et de la *Toccatte et Fugue en Ré mineur*, et M. Ettore Mazzoleni, celle qu'il a faite de la *Passacaille et Fugue en Ut mineur* une fois applaudie au Plateau sous sa direction.

Il ne manque pas de pain musical sur la planche; que ne nous en nourrit-on quelques fois?

Le collaborateur de *Radiomonde* qui signe Rob demande, à la fin de son *Baluchon aux Nouvelles* de la semaine dernière, «pourquoi, lorsqu'on épingle la croix de la Légion d'honneur sur son linéaire en hommage posthume au capitaine Jean-Paul Desloges, la musique s'est contentée de jouer la *Marseillaise* et le *God save the king* sans y joindre *O Canada*».

L'explication est facile: la *Marseillaise* est toujours l'hymne français officiel. Le *God save the king* est celui de l'armée anglaise et comme tel il n'y a que lui de reconnu dans ce qu'on appelle l'armée canadienne. Il n'y a jamais eu de déclaration officielle du Parlement canadien qu'*O Canada* était l'hymne national officiel du Canada.

Que les autorités militaires françaises ne connaissent même pas l'existence de notre hymne national — je le répète à dessein tous ces mêmes mots, — il n'y a rien là qui doive nous étonner. Un grand journal de Paris n'a-t-il pas publié, il y a une quinzaine d'années, un article signé Alcide Bodin qui avait découvert que l'hymne national canadien était *The Maple Leaf forever* et que tous les ans les Canadiens français se rendaient en pèlerinage à un cimetière de Toronto, pour déposer des fleurs sur la tombe d'Alexander Muir, son auteur? J'écrivais à l'époque à ce journal pour le prier d'insérer mon protestation contre ce rève de mineur d'opium, mais on ne se donna même pas la peine d'accuser réception de ma lettre; expérience que d'ailleurs j'ai renouvelée depuis avec le *Temps*, le *Gaulois* et le *Monde musical*.

La musique militaire française n'était aucunement obligée de joindre *O Canada* à la *Marseillaise*. Et pareille omission continuera tant que le Parlement canadien n'aura pas déclaré qu'*O Canada* est l'hymne officiel de notre pays, le *God save the king* devenant l'hymne royal en témoignage de notre allégeance au roi du Canada, Sa Majesté Georges VI.

Dans la *Vie musicale* de samedi dernier, une phrase est tombée à la mise en page au sujet de la belle chanteuse Claire Gagnier. On voudrait l'insérer au paragraphe de la seconde colonne où elle aurait dû se trouver.

Mlle Claire Gagnier, avais-je écrit, fut l'étoile de Mme Jean Dansereau.

Et comme on semble ignorer que la femme de notre ami Jean Dansereau est une excellente chanteuse, il serait peut-être bon de parler aussi d'elle, ce que je ferai samedi prochain.

Frédéric PELLETIER

Les Festivals de Montréal

Madame Kerstin Thorborg, qui personnifiera le rôle de Brangaene du chef-d'oeuvre de Wagner, *Tristan et Yseult*, qui présentera la Société des Festivals de Montréal, au théâtre His Majesty's, lundi le 29 mai, est reconnue à travers le monde comme la plus célèbre interprète du rôle. Après une série de représentations triomphales à Berlin, Buenos-Aires, Vienne, Salzbourg et Londres, madame Thorborg fut engagée au Metropolitan Opera où elle fit sensation lorsqu'en 1936 elle parut sur la grande scène lyrique et devint immédiatement une des favorites du public américain.

Née à Stockholm, madame Thorborg est fière de son origine suédoise. Décorée par le roi Gustave V, elle fut et demeure une amie personnelle de la princesse Ingrid, femme du prince héritier Frédéric de Danemark. Le répertoire de madame Thorborg consiste en soixante opéras, parmi lesquels le rôle de la loyale Brangaene est un de ses favoris et un de ceux qui conviennent le mieux à sa voix et à sa personnalité. Cette artiste possède au plus haut degré les qualités essentielles qui font l'artiste exceptionnelle: opulence d'une voix de mezzo-soprano riche en couleur et en volume, intelligence remarquable du jeu scénique, vaste érudition musicale, expérience que donne la connaissance d'un répertoire illimité, intensité de son attention et concentration absolue dans tous les détails; ajoutée à toutes ces qualités de charme d'une grande personnalité et le don d'une beauté toute féminine, elle a une voix de distinction peu communes. Cette parfaite coordination de la beauté physique et d'une mentalité portée vers les sommets artistiques ont donné à la scène lyrique une des

plus grandes étoiles et des plus célèbres wagnériennes qui soient. Outre madame Thorborg on applaudira lundi soir, Marjorie Lawrence dans le rôle de Isolde, Arthur Carron dans celui de Tristan, Herbert Janssen dans celui de Kurvenal. Emile Cooper dirigera l'orchestre. Le régisseur scénique est Herbert Graf et le dessinateur scénique, Richard Rycharik. Tous ces artistes sont ceux de la distribution du Metropolitan Opera. On voudra bien noter que vu la longueur de l'oeuvre, la représentation commencera à 7 h. 30 précises.

Récital de Mme Roy-Vilandrè à New-York

New-York, 27 (Spécial au Devoir) — Le samedi 13 mai, Mme Roy-Vilandrè de Montréal donna à la salle Saint-Jean-Baptiste, sous les auspices de la Ligue Saint-Joseph dont nous sommes heureux de souligner en passant l'importance et les intéressantes initiatives parmi la colonie canadienne de New-York, un concert tout entier consacré au folklore canadien, français et indien.

L'an dernier à pareille époque c'était à la "Chanterelle internationale", dans les salons du compositeur Charles Lagourque, que nous avions l'honneur d'entendre cette charmante artiste nous chanter et nous mimer les vieilles chansons du Québec.

Cette année l'auditoire de la salle Saint-Jean-Baptiste, auditoire choisi composé d'Acadiens, de Canadiens, de Franco-Américains tout court et de Français réserva une ovation à l'interprète de choix dont le programme varié sut instruire en charmant.

En costume d'Évangéline d'aubord, Madame Roy-Vilandrè nous interpréta *Marianne s'en va l'au moulin*, *La belle et les cavaliers barons*, *A la Claire Fontaine*, et diverses autres harmonisations d'Os-car O'Brien, puis elle termina cette première partie du programme, placée sous le signe de l'Acadie par *C'est Pinson et Cendrillon* de Claude Champagne, et une vieille chanson que la regrettable Yvette Guilbert sut remettre à la mode dans la Paris de 1905: *D'où venez-vous si croqué, Monsieur le curé?* Mme Roy-Vilandrè interpréta cette dernière mélodie avec infiniment de charme, de finesse et d'esprit, comme d'ailleurs tout le programme.

Ensuite nous vimes apparaître l'artiste en costume de marquise, pour les chants populaires français du XVIIIe siècle. Nous y entendîmes successivement: *Lison dormait*, *Jean, p'tit Jean*, *Le sir de Franc Boisy*, etc., etc., et cette délicieuse bergerette: *Jardinière du roi*, que chantait la reine Marie-Antoinette au clavier de Trianon. Cette bergerette fut retrouvée par le Prince Félix Youssouppoff en Russie, la Russie de jadis ou toute famille princière ou simplement bourgeoise se avait sa gouvernante française, chargée d'enseigner aux enfants avant toute chose, la langue de Racine et de Corneille.

Enfin, pour terminer, Mme Roy-Vilandrè en pittoresque costume indien, une plume rouge dans ses tresses noires, nous chanta de courtes pièces en langue huronne, s'accompagnant au tam-tam. Son interprétation pleine de vie souligna la sauvegarde de ces chants. *Vi Ya Ho*, plus l'évocant Noël qui fut traduit en langue huronne par S. Jean de Brébeuf, martyrisé par ses après par ceux qu'il venait évangé-



Pierre Sergeol et Louise Carletti, dans une scène du film "Terre de Feu", aujourd'hui au Saint-Denis.

Au Chalet du Mont-Royal, 22 Juin

Raymond Daoust présente

Un grand gala d'artistes CANADIENS-FRANÇAIS

CLAIRE **GAGNIER** — merveilleuse soprano-coloratura

JEAN **DANSEREAU**

et une pléiade d'artistes de grande réputation. Maître de cérémonies: Roland CHENAIL.

BILLETTS: \$0.90, \$1.10, \$1.35 (taxes incluses)

En vente LUNDI chez Archambault et Willis.

PAR LA POSTE: 934 Ste-Catherine est, suite 216.

HATEZ-VOUS DE VOUS PROCURER VOS BILLETTS!

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

L'horaire des spectacles

AU SAINT-DENIS:
 "Terre de Feu" 12 h. 55, 3 h. 56, 6 h. 27, 9 h. 28.
 "Le Veau gras" 2 h. 19, 5 h. 20, 8 h. 21.

ORPHEUM:
 "Une femme disparaît" 11 h. 1, 4 h. 40, 4 h. 20, 6 h. 35, 9 h. 35.

LOEW'S:
 "Up in Arms" 10 h. 45, 2 h. 59, 4 h. 25, 7 h. 05, 9 h. 45.

PALACE:
 "Song of Russia" 11 h. 05, 1 h. 45, 4 h. 25, 7 h. 05, 9 h. 40.

CAPITOL:
 "Four Jills in A Jeep" 11 h. 10, 1 h. 35, 4 h. 35, 7 h. 15, 10 h.

PRINCESS:
 "Hey Rookie" 10 h. 45, 2 h. 45, 3 h. 30, 6 h. 10, 8 h. 55.
 "Cowboy Canteen" 11 h. 25, 2 h. 10, 4 h. 30, 7 h. 35, 10 h. 15.

ny Kaye et Dinah Shore. (Du 26 mai au 1er juin inclusivement).

PALACE: *Song of Russia*, avec Robert Taylor et Susan Peters. (Du 26 mai au 1er juin inclusivement).

CAPITOL: *Four jills in a jeep*, avec Kay Francis, Carole Landis et Martha Raye. (Du 26 mai au 1er juin inclusivement).

PRINCESS: *Hey Rookie et Cowboy Canteen*. (Du 26 mai au 1er juin inclusivement).

IMPERIAL: *The North Star et Woman of the Town*. (Les 26, 27 et 28 mai).

Musique

THEATRE DE SA MAJESTE: La Société des Festivals de Montréal présente *La Tosca*, de Puccini, avec Grace Moore. (Le mercredi, 31 mai), et *Tristan et Yseult* de Richard Wagner. (Le lundi, 29 mai).

LE PLATEAU: La Symphonie Iéminine, dirigée par Ethel Stark. (Le jeudi, 1er juin).

AMPHITHEATRE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL: Concert-gala avec Desiré Dufau et l'orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal. (Le mardi, 6 juin).

Première fois au Canada UN FILM FRANÇAIS TOURNÉ EN SUISSE

Rosay Claude Dauphin

"Une femme disparaît"

MAINTENANT Orpheum

UP IN ARMS

TECHNICOLOR

DINAH SHORE-DANA ANDREWS

Constantine Dowling and the GOLDWYN GIRLS

2^{ème} semaine LEVEAU

Robert TAYLOR SUSAN PETERS

SONG OF RUSSIA

John Meeker - Robert Benchley Felix Bressart

A l'affiche PALACE

FOUR JILLS IN A JEEP

KAY FRANCIS - CAROLE LANDIS MARTHA RAYE - MITZI MAYFAIR with JIMMY DORSEY and his band

A l'affiche CAPITOL

HEY ROOKIE

COWBOY CANTEEN

A l'affiche PRINCESS

IMPERIAL

Aujourd'hui, demain ANNE RASTNER DANA ANDREWS "The North Star"

Autre spectacle: "Woman of the Town"

A partir de lundi: "The Gang's All Here"

Autre spectacle: "The Purple Heart"

MORNING 25¢ AFT. 30¢ EVE. 30¢-40¢

ST-DENIS

TITO SCHIDA dans TERRE DE FEU

EVIRE POPESCO ANDRE LEFAUR et ARMAND BERNARD

LEVEAU GRAS



LA PAGE FEMMINE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Sous terre ou sur terre?

La guerre moderne dont la technique est de porter la destruction partout, jusque chez les civils, plutôt que sur les champs de bataille bien définis, va pousser les humains à s'organiser en vue des bombardements futurs, bien qu'avec l'Ordre nouveau, on nous promet une paix éternelle.

une autre à toutes les villes du monde où le développement du commerce, de l'industrie oblige des masses d'être humains à vivre en agglomération.

Qu'est-ce qu'on trouverait dans cette ville qui n'aurait pas de ciel et serait construite de granit, matière dont est constitué le sous-sol de la métropole?

Les grands marchés seront installés dans la banlieue de la ville, entre les deuxième et troisième routes circulaires.

Naturellement on ne demandera pas mon avis mais j'aime mieux les projets du Comité de Londres pour ses plans d'urbanisme d'après-guerre.

Quoi qu'il en soit des plans d'urbanisme adoptés après la guerre, il est à souhaiter que l'on trouve le moyen de multiplier les maisons heureuses dont les sociétés et le monde ont tant besoin.

Germaine BERNIER

Ceux qui fient notre pays

Louis-Luc de la Corne Saint-Luc (1703-?)

Ce personnage posséda une grande influence sur les tribus indiennes. Il naquit à Cataract, aujourd'hui Kingston, le 6 juin 1703, du mariage de Jean-Louis de Chapl, sieur de la Corne, et de Marie, fille de Louis de La Vérendrye.

Courrier de l'Association les "Amis de l'Art"

Lundi, 29 mai, 7 h. 30, au théâtre His Majesty's. Présentation de l'opéra de Richard Wagner, Orchestre sous la direction d'Emil Cooper. Billets \$1.50.

Faits et glanes

De l'antiquité au jazz

On était en droit de s'imaginer que le jazz était une invention moderne. Eh! bien, il paraît que cette musique, peu appréciée par les amateurs de classicisme, n'est pas une création de l'après-guerre.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

"DONNER AU CHRIST TOUTES NOS SOUFFRANCES" Ch. L. Chert, Sherbrooke, vendredi, 2 h. 15, au lieu des malades.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Exposition au pensionnat d'Hochelaga. L'atelier du pensionnat d'Hochelaga, 3587 est, rue Notre-Dame, offre au public une exposition de plus de 400 morceaux de peinture, de gouache, de dessins d'imagination, etc.

Prochaines retraites. Il y aura une retraite fermée pour les dames du 29 mai au 1er juin à Béthanie, 80 est, rue Laurier, tel. DO. 8026.

Retraites à la Maison N.-D. du St-Esprit. Des retraites fermées pour jeunes filles auront lieu du 1er au 4 juin et du 23 au 26 juin, par le R. P. Geo. Bélanger, C.S.S.R.

"SOURDS" ENTENDEZ TOUT GEM V-4. Toujours et partout avec notre nouveau et puissant appareil auditif GEM-V-4 à tubes vacuum.

FOURRURES DE CHOIX H. PAGEAU 1793 AVENUE DE L'EGLISE COTE SAINT-PAUL

Vierge souvenez-vous Vierge, souvenez-vous de l'instant où vos yeux Ont vu la pauvre étoile humaine disparaître!

La Famille et l'Éducateur Sommaire, mai 1944. — Editorial: la fête des mères, une fête nationale, Bernardin Verville; La mère, éducatrice-née du Canadien, Onésime Lamontagne; Le complot, photos Ric; Un peu de prudence, Odette Fumet-Vincent; C'est le printemps! photos Ric; Quand les lampes sont allumées; Sainte-Anne de Roquemare, J.-Ernest Laforce; Petite maman, Thérèse Marion; Madeimoselle, J.-U. Bédard, M.D.; Le Château, Michelle LeNormand; Occupons nos loisirs, Monique Bureau; La légende de la rosée, Odette Vincent; La Bequée, Odette Fumet-Vincent; Chez les Dubois, Yoysin Denface; Menus économiques, Monique Bureau; Information familiale, Martial Bourque; L'école et la famille, Jules Gilbert, M.D.; Mise au point, Jules Gilbert, M.D.; Nos petits et nous, Odette Fumet-Vincent; En avant, les braves! Béatrice Clément; Formation intellectuelle, le président, Jean Huberdeau; Clubs familiaux; Revue des livres; Au comptoir 10c, par la poste 12c.

Le tirage de Saint-Ignace. Voici les noms des gagnants du tirage au profit du camp du collège Saint-Ignace: 1er prix, M. J.-E. Lachaine; 2e, M. Jacques Bélanger; 3e, Rév. Sœur Supérieure, Jardin de l'Enfance, rue Delormier.

Produits de la ferme: BEURRE, OEUFS, FROMAGE H. DUBOIS & CIE PROVISIONS EN GROS HA. 4274-5 - Bureau: HA. 4280 273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES CIE DE BISCUITS BISCUIT CO. Stuart 235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

Feuilleton du "Devoir" Le Mystère de Castel-Flore par C. Phébert 13. (Suite) Et M. d'Orsova lui tendait la main, tandis que Sabine s'inclinait gracieusement devant les saluts respectueux du flatteur et de son ami.

—A faire rouir le chanvre, répondit celui-ci. —Voilà comment s'y prennent les cultivateurs, expliqua l'ancien sous-préfet.

—Oh! si s'écrièrent simultanément MM. Marlay, d'Orsova et Sabine. Parfois, la ville est empestée, la Sarthe perd sa jolie couleur verte et prend une teinte rougeâtre.

—Comment? s'écria le médecin. Mais ce n'est pas lui qui est fou, c'est l'autre. —Celui qui ne dit rien? —Sans doute. —Mais, alors, quel est donc celui qui parle tout le temps? —Celui-là, c'est... M. de Balzac.

dit M. Marlay, en désignant celle qui, de l'allée des Tamarins, abou-tissait à un sentier, près de la maison d'Adèle, l'ouvrière. —Approchons! —Généralement, on ne la ferme que le soir.

—Je demanderai à Philippe ou à Régis; ils ont peut-être des voisins depuis mon dernier voyage. —C'est possible. —Les maisons s'édifient si vite, maintenant, qu'en quatre mois on a pu bâtir une villa dans les alentours du parc... Mais Philippe répondit qu'il n'avait point connaissance qu'une nouvelle habitation eût été construite, et Régis — tranquillement assisté dans son bureau — assura à son beau-frère que la chanteuse inconnue ne pouvait être que chanteuse revenant des prés.

Ainsi va le monde...

M. Sidney Smith quitte l'Université du Manitoba

Par M. l'abbé A. D'Eschambault

Notre Université vient de perdre son président, M. Sidney Smith, qui s'en va à l'Université de Toronto où il sera l'assistant du président Cody avec droit de succession.

M. Smith est venu au Manitoba y prendre la lourde charge que l'on sait il y a une dizaine d'années. Il n'avait alors que 37 ans. Il arrivait d'une institution qui pour être moins mise en vedette que d'autres du même genre a tout de même un passé bien intéressant et s'est acquis une belle réputation dans le domaine des études. L'Université Dalhousie est la fille du vieux collège Halifax, fondé vers 1818, grâce aux droits d'accise du port de Castin que l'on décida d'appliquer à l'éducation. Le Collège de Halifax fut construit en 1820 et le comte Dalhousie, gouverneur du temps, en posa la première pierre. A cette occasion Dalhousie prononça un discours nous citons ces quelques paroles: "Ce collège est destiné à l'éducation de la jeunesse, mais selon la formule des études classiques avec base philosophique; il est fondé sur la tolérance en matière religieuse; que nul sentiment de jalousie ne vienne troubler la paix ni que l'indifférence des siens n'en vienne paralyser l'essor".

Nous citons ces paroles simplement pour faire ressortir l'esprit qui a présidé à la naissance de Dalhousie, esprit de tolérance et de hauteur de vues et c'est dans cette atmosphère que M. Smith a vécu et professé durant plusieurs années, étant devenu le doyen de la Faculté de loi quand on vint le chercher pour l'amener au Manitoba. M. Smith n'a jamais oublié ses origines. Il aimait à dire qu'il était sorti d'une petite université... Dans sa pensée cela signifiait qu'il comprenait les problèmes propres aux institutions moins dotées. Mais Dalhousie avait exercé une influence sur lui. On sentait chez lui le sérieux et la qualité de la formation intellectuelle, ainsi que l'orthodoxie de convictions en matière d'éducation. Il voulait travailler en profondeur et personne n'aurait essayé avec autant de courage et de persévérance à relever le niveau des études ici et à faire revivre la vieille formule latine, "non scholae sed vitae discimus", qu'on pourrait traduire ainsi: "non apprenons, non pour obtenir des titres et des degrés, mais pour savoir comment vivre". On comprend alors que M. Smith put sympathiser avec nous sur bien des points en matière d'éducation. En plus, ses qualités

humaines le rapprochaient de nous. Depuis toujours il avait reconnu la dualité de la patrie canadienne et ne se gênait pas de le dire à l'occasion. Il nous fut un ami fidèle, comprenant notre situation et, dans la mesure de ses forces, nous manifestant ses sympathies. Les relations entre le nouveau président et notre vieux collègue furent cordiales dès les débuts et cette urbanité ne se démentit jamais.

Dans d'autres domaines le président Smith nous aida de son influence et de ses conseils. Nous lui devons les octrois que la "Carnegie Corporation" nous offrit lors de l'organisation de notre Société d'enseignement postcollégial. Ce fut lui qui nous aida à obtenir un autre octroi de la "Rockefeller Foundation", permettant d'établir à l'Université une section dramatique anglaise et française avec secrétariat français, tandis que M. René Dussault était mis en charge de toute la section dramatique. Et on pourrait multiplier les exemples pour démontrer la sincérité pratique de M. Smith à notre endroit.

Il nous est arrivé de conduire M. Smith à travers nos centres français en plusieurs occasions. Il jouissait de la bonne hospitalité et des manières polies de nos gens. On sentait qu'il les comprenait, les ayant fréquentés au pays d'Évangéline et les retrouvant à peu près les mêmes dans l'Ouest canadien. Il nous souvient d'heures délicieuses passées avec M. Smith en ces occasions où il oubliait les traces des problèmes complexes qui se présentaient à lui. Quel homme charmant et combien nous perdons en le perdant!

Ces quelques lignes écrites à la hâte ne rendent pas justice aux qualités administratives qui font de notre président un des hommes les plus remarquables au Canada tout entier. Elles servent simplement à marquer notre reconnaissance envers un gentilhomme de la vieille école qui s'est donné la peine de comprendre et d'aimer ceux avec lesquels il entretenait des relations. Nous devons beaucoup à M. Smith et nous sommes heureux de lui manifester notre reconnaissance et de lui dire nos sentiments. Les amis comme M. Smith ne courent pas les chemins. C'est Shakespeare qui a dit: "The friends thou hast and their adoption tried, grapple them to thy soul with hoops of steel". (Liberté et Patriote, de Winnipeg, numéro du 19 mai).

Au Nouveau-Brunswick M. McNair et la redistribution des sièges électoraux

De l'Évangéline, de Moncton, N.-B., numéro du 13 avril:

La session provinciale à Fredericton s'est terminée avant Pâques. Les députés se sont séparés avec la perspective d'une nouvelle campagne électorale qui ne saurait tarder, car l'on annonce que la conférence interprovinciale, qui devait se tenir cette semaine même à Ottawa, a été renvoyée aux environs du mois d'août, c'est-à-dire après les élections.

M. McNair, en clôturant le débat sur le budget, a touché à la question de la redistribution des sièges électoraux, bien qu'il ne se soit pas prononcé contre le principe il n'a pas voulu régler la question maintenant, à la veille d'un appel au peuple. "Je ne suis certainement pas prêt à soulever cette question, dit-il... elle est compliquée et controversée... et cache des possibilités de division et de dissension..."

Il n'y aura donc rien de fait avant les élections. Voici quelques-uns des arguments avancés par le premier ministre pour expliquer son point de vue et celui de son gouvernement: 1. — Il ne faut pas seulement regarder la population d'un comté pour fixer le nombre des députés; la grandeur du territoire doit aussi entrer en ligne de compte. — Il ne faudrait pas tout de même que l'on décide du nombre des députés d'une façon arbitraire, par le nombre de ponts, par les milles de chemins de fer ou par le nombre des poteaux de téléphone... Un député représente les électeurs de son comté, et doit d'abord voir au bien commun. L'on ne voit pas encore pourquoi le député de Moncton représenterait 23,000 citoyens, alors que celui d'Albert ou de Sunbury n'en représente que 4,000.

2. — Aucun intérêt matériel ne souffre du maintien de la situation actuelle (no material interest is suffering through the maintenance of the status quo). C'est un argument peu démocratique dans un pays qui prétend sauvegarder les droits d'un chacun, peu en rapport aussi avec les principes de la Charte de l'Atlantique. A ce compte, les Chinois devraient se livrer aux Japonais; au simple point de vue matériel, ils trouveraient probablement des avantages en arrêtant cet acte de guerre dévastatrice. La question

de redistribution est plus qu'une question d'avantage matériel; c'est une justice.

3. — Nous manquerions à nos obligations envers nos soldats si nous attaquions ce problème actuellement. — La guerre n'est probablement un prétexte pour retarder cette redistribution. Nos fils se battent pour la liberté, pour la justice. Que la justice soit donc notre idéal, au pays d'abord; M. McNair n'a pas voulu imiter le gouvernement fédéral en retardant les élections, et c'est là une sage mesure. Pourquoi se prévaloir du fédéral pour retarder une redistribution. Les conditions ne sont pas les mêmes; nous n'avons pas l'avantage d'avoir une redistribution à tous les dix ans, comme c'est le cas pour la représentation à Ottawa.

Rien ne se fera donc avant les prochaines élections. Un point important, c'est que nos députés se sont rendu compte que le public s'intéressait de près à la question. Probablement, et nous le souhaitons, les questions ne manquent pas aux différents assemblés politiques. Nous laissons aux députés le soin d'expliquer leur attitude aux électeurs. A ces derniers de s'assurer que les candidats s'engagent à supporter cette redistribution qui s'impose s'ils sont élus.

Pour notre part, nous n'avons pas l'intention d'abandonner cette question, de première importance, mais de bien tenir le public au courant des faits qui surviendront. Il faudra maintenant étudier les différentes possibilités qui se présentent d'après les avancés du premier ministre puisqu'il n'est pas d'avis qu'il faille enlever des députés à certains comtés qui n'en ont pas droit. Il faudrait alors en ajouter davantage aux comtés français, pour avoir une juste proportion. Jusqu'à date, les quatre comtés à majorité française — Gloucester, Madawaska, Restigouche et Kent — n'ont, en moyenne, qu'un député par chaque 12,500 de population, alors que les autres comtés en comptent un par chaque 8,500 environ.

Il nous faut une juste représentation. N'allons pas nous imaginer que l'on va nous l'offrir par simple politesse. A nous d'y voir et de le réclamer. Léandre LEGRESLEY

Le monde de demain Travaux de reconstruction en U.R.S.S.

On mandait de Moscou au Courrier de Genève (numéro du 8 novembre 1943):

Les correspondants de guerre qui ont eu l'occasion ces derniers temps de parcourir les régions dévastées de l'U.R.S.S. ont constaté avec surprise que les Russes sont passés maîtres dans l'art de reconstruire leurs cités et leurs industries avec une rapidité surprenante, selon les méthodes les plus modernes. Malgré l'étendue des destructions accomplies par les troupes allemandes en retraite et l'artillerie soviétique, la vie renaît parmi les ruines. Les villes du bassin du Donetz qui avaient été rasées au sol retrouvent leur animation. Les maisons d'habitation surgissent du sol comme par enchantement, les services publics ont repris leur activité, les cinémas et les théâtres récemment inaugurés ouvrent leurs portes. Ce succès est dû à une nouvelle méthode, le "Schefstwo" (travaux). Les villes, les provinces et les républiques soviétiques qui ont été épargnées par la guerre doivent ravitailler les régions dévastées en leur fournissant tout ce dont elles ont besoin. Vorochilovgrad et Kharkov ont reçu en quelques semaines des vivres en quantités énormes, des machines, de la benzine et des installations industrielles. Les autorités ne sont pas les seules à collaborer à cette œuvre de reconstruction. Les fabricants, mais surtout les organisations agricoles, déploient actuellement une grande activité pour venir en aide dans les domaines aux populations éprouvées par tant de mauxheurs.

Une des grandes républiques soviétiques du sud a envoyé à Kharkov des centaines de wagons de céréales, de légumes et des milliers d'arbres fruitiers. La Pravda écrivait dernièrement dans un article de fond consacré aux régions dévastées: "Kharkov est ressuscitée. Les ponts qui avaient été détruits par les Allemands ont été reconstruits. Les paysans apportent de nouveaux produits sur le marché. De nouvelles fabriques de conserves ont été créées et la plus grande fabrique de pain de la ville a repris sa production. La plupart des restaurants, les boulangeries, les confiseries et les grands magasins ont ouvert leurs portes. 17 hôpitaux ont été reconstruits."

Les yeux beaucoup de ces choses anciennes: romances et ballades, rondes et pastourelles, chansons de noces et complaintes, dont plusieurs ont bercé mon enfance sur les bords acadiens de la baie des Chaleurs... Mélodies du souvenir, airs celtiques comme les grand-mères qui nous les fredonnaient, dans les beaux soirs d'été, pendant que les étoiles s'allumaient à la fois au ciel et dans la mer!

Les nouvelles se sont tuées, et trop de vieilles chansons se sont éteintes avec elles. Puisse, du moins, un écho de cette musique ancienne nous revenir sur les ailes de la radio, pour émouvoir nos âmes et réchauffer nos cœurs! Antoine BERNARD, C.S.V., professeur à l'Université de Montréal, Montréal, Canada, mai 1944

25 cliniques et 8 crèches pour les enfants pauvres ont été construits. Des centaines d'étudiants se sont inscrits à l'université de Kharkov les cours ont déjà commencé. Les autorités ont mis à la disposition des savants et des instituteurs de recherches des laboratoires modernes. D'autres écoles spéciales pour les ouvriers métallurgistes et les apprentis ont une activité tout aussi intense.

Sur des centaines de kilomètres des équipes d'ouvriers réparent les voies ferrées, les routes et les ponts. Sur la voie ferrée Kharkov-Ljubotin, les rails, le trafic est de nouveau normal. Les trains de voyageurs circulent avec une régularité remarquable sur le trajet Moscou-Kharkov. L'eau potable est abondante. Tous les quartiers ont l'électricité et le gaz.

A Stalingrad, l'œuvre de reconstruction de la ville a pris une ampleur que les projets les plus optimistes ne laissaient pas prévoir. Selon les dernières informations, 817 maisons d'habitation ont été reconstruites dans cette ville, tandis que 200 autres sont mises à la disposition des entreprises de reconstruction plusieurs millions de roubles.

Dans les régions du Caucase, les Russes ont construit en trois mois 56 hôpitaux, 232 bibliothèques populaires, 700 salles de lecture et 1484 écoles. Les paysans ont reçu du gouvernement 430,000 quintaux de semences pour l'hiver.

U. P. Pénurie de papier de rebut Jamais auparavant le Canada n'a eu à faire face à une pénurie aussi critique de papier de rebut, matériel indispensable pour la fabrication d'engins de guerre. Il importe que Montréal, métropole du Canada, contribue dans une large mesure à combler ce vide. "Tout porte à croire qu'on ne réalise pas la valeur du papier et du carton, qu'on le détruit sans penser", opine M. G.-A. Langevin, président du bureau local de récupération. "Il faut, ajoute-t-il, que chacun comprenne que la récupération des vieux papiers permettra aux moulins de fonctionner à pleine capacité, ce qui est d'une importance vitale. Jusqu'ici, plusieurs moulins locaux ont dû fermer, de temps à autre, faute de matériel."

Colonisation Départs plus nombreux

Du début de la guerre, en 1939, jusqu'en 1942, le nombre des familles qui prirent la route des pays nouveaux accusa une baisse constante. En effet, dans les années 40, 41 et 42, il n'y eut qu'environ 400 familles par année qui s'établirent sur la terre. Pour la presque totalité, ces établissements furent effectués de proche en proche. La plupart du temps, il s'agit de jeunes couples qui prirent possession de lots aux environs du bien paternel. Ainsi, dans le nord-ouest québécois, il est un nombre assez important de fils de colon qui se sont ainsi établis. Rares donc furent les familles complètes, originaires soit des campagnes, soit des villes, qui allèrent s'établir dans l'Abitibi depuis 1940.

L'an dernier, il y eut une légère augmentation dans le mouvement vers les terres nouvelles. Cela s'explique du fait que plusieurs industries de guerre et entreprises connexes ont ralenti leur production et, partant, ont réduit le nombre de leurs employés. Parmi les congédiés, il s'en est trouvé plusieurs qui venaient de la campagne et qui ont préféré s'en retourner immédiatement dans leur habitat normal plutôt que de tenter de se trouver une autre occupation dans les centres industriels.

De plus, il est bon nombre de colons qui ont temporairement abandonné leur lot pour venir gagner de l'argent durant cette période de prospérité. Dès que leurs revenus ont commencé de baisser, ils s'en sont tout de suite retournés sur leur lot. Dans bon nombre de cas, il est intéressant de le noter, ces colons ont réussi à mettre de côté des sommes assez importantes dont ils se servent maintenant pour améliorer leur établissement en faisant l'achat de cheptel ou d'instruments aratoires indispensables.

Depuis le début de cette année, le nombre de demandes enregistrées à Québec est encore plus considérable que l'an dernier. Déjà, il est plusieurs familles qui ont quitté les diocèses de Québec, de Trois-Rivières, de Nicolet et de Montréal pour aller s'établir dans le nord-ouest québécois. Il est d'autres familles de ces mêmes diocèses qui se proposent de partir bientôt, ce qui laisse prévoir une augmentation considérable de nouveaux établissements.

Il faut voir dans le regain du mouvement de colonisation un indice encourageant. Contrairement aux anticipations de plusieurs, nos familles de cultivateurs ou de colons d'hier ont conservé le sens de la sécurité, leur amour de la terre. Certes, il en est qui ne voudront pas retourner au sol à moins qu'ils n'y soient contraints par les circonstances. Il en est d'autres cependant qui n'hésiteront pas à partir du moment que l'ouvrage fera défaut.

Il est un fait certain: individus, associations et corps publics ne sauraient mieux que de gagner du temps, que de commencer tout de suite à favoriser le retour à la campagne, à la terre, de tous ceux qui peuvent encore y gagner leur vie et dont les services ne sont plus indispensables dans les industries de guerre.

C.-E. COUTURE, surintendant de la colonisation canadienne-française aux Chemins de fer nationaux.

La Cour délibère au sujet de M. Brisson

La Cour d'appel a pris en délibéré la cause de M. Adélar Gouger, qui a demandé un bref de quo warranto contre le maire Delam Brisson, de Berthierville.

M. le juge Philémon Cousineau, de la Cour supérieure, avait déjà rejeté la demande de M. Gouger, de Berthierville, qui prétend que le maire Brisson usurpait la charge de maire par un acte que, le 9 septembre 1943, il n'avait pas payé ses taxes municipales.

Le tribunal inférieur renvoya l'action parce que les taxes en question n'auraient pas été dues à la date mentionnée dans la requête de quo warranto. Le maire intimé plaida que les taxes n'étaient pas dues avant qu'on en demande le paiement. On ne pria pas le maire de payer et l'on ne peut maintenant invoquer sa négligence.

L'appelant a soutenu que la publication du rôle d'évaluation était suffisante pour avertir le maire qu'il avait à payer ses taxes, s'élevant en tout à \$62.50. Le maire avait à payer, tout comme le plus modeste contribuable, dans les délais requis par la loi des cités et villages. Pour ces raisons, il ne peut demeurer le premier magistrat de Berthierville et l'appel devrait être maintenu avec les dépens des deux cours.

Un boulanger indemnisé

Le juge Philippe Demers, de la Cour supérieure, a accordé, dans un jugement qu'il a rendu jeudi, une indemnité de \$350 avec les dépens à M. Joseph Dubois, boulanger de Varennes, à la suite d'un accident de route.

Le 4 novembre, 1941, l'automobile de M. Josaphat Dansereau, de Varennes, arrivait à l'arrière de la voiture hippomobile du demandeur et causait des dommages déjà mentionnés. La Cour tient le défendeur Dansereau responsable de l'accident.

Pourquoi pas maintenant?

Qui maintenant, tout de suite pendant qu'une main-d'œuvre experte est encore à votre disposition. Donc, dans votre intérêt, faites faire vos REPARATIONS DE FOURRURES SANS DELAI! — MAINTENANT

Et si votre manteau de fourrure est irréparable, consultez-nous au sujet de l'achat d'un manteau neuf, qui sera de mode l'hiver prochain.

P.-A. Asselin et ses fils

FOURRURES DE DISTINCTION
1439, RUE AMHERST CH. 9644

qu'on attend d'eux qu'ils fournissent au moins un tiers du papier de rebut requis.

"Il faut réussir, ponctue M. Langevin, à récolter au moins 600 tonnes de papier. A l'approche de l'invasion, faisons-nous un devoir d'appuyer nos forces combattantes d'outre-mer. Après tout, on ne nous demande que du papier; refusez-nous de donner si peu?"

SEMENCES d'exposition

PERRON

Catalogue de Semences ou Supplément ou les Deux GRATIS

Afin d'épargner le papier et l'effort de guerre, nous ne publions pas un nouveau catalogue pour 1944, mais nous avons préparé un supplément indiquant les changements de prix et articles épuisés. Si vous possédez déjà notre catalogue 1943-44, mais n'avez pas reçu notre supplément, demandez-le. Si vous n'avez ni l'un ni l'autre, demandez les deux. Ils sont envoyés gratuitement.

WH-PERRON & CIE

GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
935 BVD ST-LAURENT MONTREAL

Western Electric

Vous ne pouvez imaginer tout le plaisir que VOUS PRIVEZ tant que vous n'avez pas essayé l'APPAREIL AUDITIF

Western Electric

Peut-être avez-vous déjà fait l'essai d'appareils auditifs sans en obtenir tout le succès désiré. Mais il est un fait certain: c'est que vous ne pouvez imaginer tout le plaisir que vous privez tant que vous n'avez pas porté l'appareil auditif Western Electric et constaté tout le bien-être qu'il procure. Vous vous dépensez sans compter: pourquoi alors vous refuser l'auxiliaire susceptible de vous assurer la meilleure ouïe possible — le Western Electric. Venez aujourd'hui ou téléphonez pour fixer rendez-vous le soir ou à domicile, sans obligation. Satisfaction garantie.

SERVICE FRANÇAIS COMPLET

Reynolds Earphone COMPANY

1253, ave McGill College
LA. 0594 Chambre 410

ANTIKOR-LAURENCE

Entrez CORRS, VERRUES, DURILLONS

EFFICACE SANS DOULEUR

PHARMACIE LAURENCE 25c
MONTREAL

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

Facon soignée

Aussi "Vest Serrée" à votre disposition.

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR
694, Rachel est - FB. 9348-9550

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

CHOQUETTE

Le choix et l'ajustement d'appareils orthopédiques doivent être confiés à un spécialiste. Notre maison est la seule pharmacie à Montréal ayant à son emploi un expert qui s'occupe exclusivement de ces importantes fonctions.

Pharmaciens chimistes

921, rue Ste-Catherine est - PL. 9622

LOUISIGNANT

BEURRE-OEUF-PROVISIONS

FRÈRES

CR. 2135

1	Première Qualité	37c
2	Deuxième Qualité	36c
3	Troisième Qualité	35c

5132, rue ST-HUBERT
1127, rue MONT-ROYAL E.
2309, rue ONTARIO E.
2475, rue ONTARIO E.
2195, rue ST-LAURENT
6820, rue ST-HUBERT
2034, rue MONT-ROYAL E.
1374, rue ONTARIO E.
1584, rue STE-CATHERINE E.
2928, rue MASSON
4835, rue WELLINGTON (Verdun)

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

Chansons d'Acadie

Du Travailleur, de Worcester, au Massachusetts, numéro du 11 mai: En Acadie comme au paradis terrestre, "l'homme chanta d'abord, il parla ensuite". La femme aussi. Ils chanteront de 1604-1610, aux souters de l'Ordre du Bon Temps, les airs apportés de France: des romances, des pastourelles déjà anciennes, des complaintes, et aussi des chansons de noces, des "rondes" ou chansons de danse. Les trois thèmes éternels de toute poésie humaine: nature, amour, mort, composent la trame de ce lyrisme. Les générations ont passé, la chanson française a survécu au pays d'Acadie, pour la joie de nos folkloristes modernes.

Elle a survécu même en Louisiane. Un professeur de l'Université Tulane, à Nouvelle-Orléans, M. Ditchy, publiait en 1932 un livre: Les Acadiens louisianais et leur parler, qui contient une remarquable étude de folklore acadien des bayous. De même Mlle Whitfield nous donnait, en 1939, son charmant volume: Louisiana French Folk Songs. La vie, les usages anciens renaissent dans ces pages.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Liée 1866, rue Saint-Denis, Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

ses dans leur songe. Donc, la vieille des Rois, la jeune fille met sa jarrètière sous son oreiller et chantonne l'air suivant:

*O grand saint François!
C'est aujourd'hui la veille des Rois.
En mettant le pied sur ce bois,
Je le prie de me faire voir cette nuit
Celui que je dois avoir pour mari!*

N'allez pas croire que saint François ne se trouve la que pour la rime. Non, le rapprochement a plus de sens. Il nous rappelle que les Capucins, fils de saint François, furent, en Louisiane comme en Acadie, les populaires pasteurs du troupeau acadien et que la dévotion au pauvre d'Assise imprégna l'enfance de ce peuple.

Deux Capucins du monastère de la Réparation à Montréal, les Pères Anselme et Daniel, nés tous deux au Cap-Breton, Acadiens de vieille souche (Chiasson et Boudreau), ont eu la noble pensée de réunir en un premier volume deux douzaines de vieilles chansons de leur île. Sous le titre: Nos chansons d'Acadie, ce recueil, paru en 1942, offre une belle variété de glanures anciennes, depuis la chanson De Paris à Rochelle jusqu'à cette émouvante évocation de l'océan: *Partens, la mer est belle...* Dans une intéressante préface, M. Marius Barbeau rend hommage à la valeur intrinsèque de ces chants populaires et au mérite de leurs éditeurs capucins. Ceux-ci déclarent avec raison: "Si les Acadiens peuvent se redonner compte que les chansons modernes, et surtout les chansons anglaises d'Hollywood, ne dépassent en rien les belles chansons françaises que nous ont léguées nos ancêtres, qu'elles leur sont même souvent inférieures, alors ils recommenceront à chanter celles-ci, comme ils les chantaient naguère."



Samedi, 27 mai 1944

Sommaire des postes locaux

Table listing radio stations and their programs for Saturday, May 27, 1944. Includes stations like CBF-890, CBF-940, and CFCF-550.

Dimanche, 28 mai 1944

Sommaire des postes locaux

Table listing radio stations and their programs for Sunday, May 28, 1944. Includes stations like CBF-890, CBF-940, and CFCF-550.

La fête de Dollard

A St-Ambroise de Montréal et à St-Césaire

A l'occasion d'une manifestation organisée par la section LaFontaine des Jeunes Laurentiens et qui s'est déroulée, le 24 mai, en la paroisse Saint-Ambroise pour commémorer l'holocauste de Dollard et de ses compagnons au Lac-Sault, M. Paul-Emile Robert, organisateur régional des Jeunes Laurentiens, a fait ressortir deux qualités prédominantes chez ces braves qui, en 1660, sacrifièrent leur vie pour sauver la patrie.

Certains gens nous blâment souvent de toujours consulter l'histoire avant d'entreprendre quoi que ce soit, de nous remettre dans le passé constamment et de célébrer sans cesse des héros vieillissants. D'abord, c'est notre affaire si nous aimons les manifestations. Et le demande ce qu'ils doivent faire ceux qui ne peuvent regarder fièrement dans le passé pour chercher à prendre des leçons de leurs héros.

M. Robert a soulevé la question du drapeau et a incité les gens à adopter celui des Jeunes Laurentiens comme le drapeau national et de n'en pas reconnaître d'autres.

M. Robert a été présenté par M. L. Patenaude, président de la section LaFontaine, et remercié par M. J.-P. Cloutier, du comité régional des Jeunes Laurentiens.

Les paroissiens de Saint-Ambroise ainsi que les élèves des écoles Verronneault et Saint-Ambroise ont assisté en grand nombre à une messe d'abord qui a été célébrée par M. l'abbé Henri Robillard, professeur à l'université.

Les jeunes se sont ensuite réunis devant l'église. Tous les écoliers et écolières brandissaient de petits drapeaux laurentiens. On a chanté O Canada et O Canada, mon pays, mes amours, avant d'entendre MM. Patenaude et Cloutier.

Saint-Césaire, 27. — Une belle manifestation patriotique a eu lieu à Saint-Césaire, en l'honneur de Dollard des Ormeaux.

Une parade comprenant les élèves du collège Saint-André, groupés en corps de cadets, la fanfare, un char allégorique sur lequel figuraient les héros de Long-Sault, suivi par les automobiles où avaient pris place les autorités civiles du village et de la paroisse et les organisateurs de cette manifestation, MM. Lucien Desmarais et Jacques Berthiaume, défila par les rues du village. Les maisons étaient pavoisées.

De retour au collège, la manifestation se continua dans la cour des jeux des élèves.

M. Fernand de Haerne de Montréal donna une conférence évoquant les qualités maîtresses de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons. Il cita ce héros en modèle aux jeunes, en leur démontrant qu'il leur faut former leur caractère et leur volonté afin de pouvoir s'imposer les sacrifices que nécessite une vie nationale. Il rappelle, aux applaudissements de la foule, que c'est M. le chanoine Lionel Groulx qui fut connaître Dollard des Ormeaux.

Prisrent aussi la parole M. Rosaire Godere, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, le R. Frère Justin, C.S.C., supérieur, M. Adrien Gagné, maire de la paroisse, M. Jacques Berthiaume et M. Arpin, tous deux étudiants. M. Jacques Noizeux agissait comme maître de cérémonie.

La chorale, dirigée par le R. Frère Louis-Paul, C.S.C., fit entendre plusieurs chants canadiens. La foule s'unifiait au chœur pour les chansons à répondre.

Une série de tableaux illustrant les actes courageux de Dollard et de ses compagnons fut présentée. La soirée se termina par le chant O Canada.

Ethel Stark et la Symphonie féminine

Ethel Stark, la seule femme à diriger un orchestre symphonique féminin sur ce continent, est revenue chez elle, à Montréal, il y a quelques années, avec une solide réputation de violoniste de concert et de chef d'orchestre.

La première Canadienne à obtenir une bourse au Curtis Institute of Music, elle y a suivi, pendant six ans, des leçons de musiciens comme Mme Luboshutz, Carl Flesch, Leopold Auer, Fritz Flesch, Arthur Rodzinski et le docteur Louis Bailly. Après avoir gradué, elle remporta, au cours de ses tournées, d'aussi grands succès dans ses récitals que comme soliste avec les plus importants orchestres des États-Unis et les trois plus grands orchestres canadiens, la Toronto Symphony, les Concerts Symphoniques de Montréal et le Montreal Orchestra; elle a joué sous la direction de chefs d'orchestre aussi éminents qu'Arthur Rodzinski, Fritz Reiner, Wilfrid Pelletier et le docteur von Kunitz, etc.

A New-York, il y a quelques années, un de ses parachevements musicaux était une série de 26 émissions radiophoniques au cours desquelles elle ne joua que des sonates. A New-York aussi, Mlle Stark fut invitée par Fritz Kreisler à donner un récital privé et elle eut l'occasion de jouer en première le concerto pour violon de Prokofiev. M. Kreisler avait quelques invités dont Rachmaninoff et Léopold Godowsky.

Avant de revenir diriger la Symphonie féminine de Montréal, elle avait formé la Women's Little Symphony of New-York et l'avait dirigée pendant trois années au cours de nombreuses émissions radiophoniques et de nombreux concerts. Il y a deux ans, on l'invita à diriger l'ancienne New York Civic Symphony Orchestra et plus récemment, on lui offrait un contrat pour une tournée en Amérique du Sud comme soliste et chef des principaux orchestres.

La Symphonie féminine de Montréal, toutefois, demeure son oeuvre personnelle, parce qu'elle y a préparé, répété et dirigé presque trente concerts au cours de son existence encore brève. Sa prévoyance, son énergie infatigable et ses talents exceptionnels ont rendu possibles les succès de cet orchestre unique parmi les organisations musicales du continent. Il faut encore ajouter que même si on le réclame si souvent au pupitre du chef d'orchestre, elle conserve tout de même son titre de grande violoniste du Canada par ses nombreux récitals à Radio-Canada.

Au Saint-Denis

Le film Terre de feu qui prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis réunit une distribution d'une qualité exceptionnelle puisqu'au premier plan du grand ténor Tito Schipa on voit des artistes tels qu'André Lefaur, Marie Glory, Mirella Bardin, Louise Carletti et P. Sergeol.

Terre de feu n'est pas une histoire hybride destinée à mettre en vedette un ténor mais un scénario habilement construit, exigeant de Schipa un réel travail de comédien tout autant qu'une voix de qualité. Or, il est connu que Tito Schipa est à la fois un comédien de classe et un chanteur dramatique dont la réputation se passe d'éloges additionnels.

Toute l'action a pour pivot l'histoire d'un crime commis le soir d'un concert en Argentine. Le ténor Bertti, soupçonné à tort sa femme, a tué l'impresario Martinez. Malgré le dévouement de l'épouse du chanteur, celui-ci est condamné au bagne de la Terre de feu. La mort de Martinez a brisé la vie de Georgette, la fiancée de ce dernier. Le film nous indique comment le ténor réparera sa faute et recommencera sa carrière lyrique.

Outre son intérêt dramatique, ce film a l'importance d'un récital, puisque Schipa se fait entendre dans plusieurs extraits d'opéra et de meilleures pièces de son répertoire.

Les "Amis de l'Art"

L'Association est heureuse d'annoncer à ses membres que pour la saison 1944-45, les Concerts Symphoniques offrent un avantage extraordinaire à la jeunesse étudiante. Un abonnement tout spécial est à la disposition des Amis de l'Art. Les inscriptions sont acceptées dès maintenant. S'adresser au secrétaire de l'Association, 1097 rue Berri.

Lundi à 7h. 30 p.m., au théâtre His Majesty's, Tristan et Yseult, dirigé par Emil Cooper et présenté par Les Festivals de Montréal.

Mardi de 5h. 30 à 5h. 45 p.m., au poste CBF: Hommage de Radio-Canada aux Amis de l'Art.

Concert d'oeuvres canadiennes

L'Association des professeurs de musique de Québec organise un concert composé exclusivement d'oeuvres canadiennes, lequel sera donné au bénéfice des dames auxiliaires de la Division Cartier, R.C. N.V.R. Ce concert aura lieu lundi, le 5 juin, à 8h. 30 à l'église Erskine.

POUR PLUS DE SATISFACTION, ACHETEZ AVANT LES VACANCES!

Advertisement for 'Fourrure' (Fur) featuring a woman in a fur coat and a dog. Text includes '10,000 PEAUX de MOUTON de PERSE' and 'Rat Musqué "Ambre"'. Prices listed are \$227, \$357, and \$487.

American, rue Sherbrooke ouest

(face à la rue Crescent). Y prendront part: le chœur de l'église Erskine, sous la direction de B. E. Chadwick, le Quatuor à cordes McGill, Jeanne DesJardins, soprano, Lt Eric Whittemore, baryton, et Arthur Egerton, organiste.

Les compositeurs canadiens dont les oeuvres seront entendues à ce concert sont les suivants: Healey Willan, Jean Vallerand, Lionel Dunaïs, Dr Egerton, Alfred Whitehead, Alexander Broth, Violet Archer, Alfred Liberté, Oscar O'Brien, Robert Fleming, George Brewer, Godfrey Rideout et Joy Ballou.

Livre blanc sur le travail publié à Londres

Londres, 27 (C. P.) — Le gouvernement britannique a publié hier son livre blanc tant attendu sur le travail d'après-guerre, faisant des propositions afin d'assurer du travail à tous durant la prochaine période de paix par des mesures de contrôle économique.

Le livre, écrit par lord Woolton,

Trente-cinq fascistes accusés d'espionnage

Le commerce extérieur est montré comme la clé au problème du travail d'après-guerre par le livre blanc. Le document dit que si l'expansion du commerce extérieur de l'Angleterre est assurée, le gouvernement croit que le chômage sur une grande échelle peut être évité.

Le gouvernement reconnaît que le maintien d'un haut et stable degré d'emploi est un des premiers buts, dit le livre blanc, et il propose pour la période qui suivra immédiatement la guerre une commission de contrôle de l'industrie pour passer des contrats de guerre aux contrats de paix, l'allocation du travail et la mise des matériaux sur une base de priorité, une extension temporaire du rationnement et un contrôle limité des prix.

Ces projets tendent à conserver une grande demande de marchandises et à élaborer les différents services.

En 1531, en Angleterre, la peine capitale consistait à faire bouillir à mort le condamné.

Les Chinois veulent de l'équipement

Tchoungking, 27 (A.P.) — Un manifeste du comité exécutif central du Kuomintang, le corps administratif chinois, a dit hier, que la guerre sur le continent asiatique en est rendue à un stade décisif et a demandé une plus grande aide en équipement pour les armées chinoises.

Les accusations ont été portées sous la loi italienne, mais à cause de l'importance du cas, la commission de contrôle alliée a exercé ses pouvoirs exceptionnels en nommant trois juges.

"Les Cigarettes de mes Gars"

Advertisement for 'Sweet Caporal' cigarettes featuring a young boy holding a pack of cigarettes. Text includes 'CIGARETTES SWEET CAPORAL' and 'Quand les Canadiens quittent un pittoresque village anglais, personne n'admit que c'était pour la dernière fois.' Price listed is 10¢.

CONNAITRE SON HOMME

Dimanche, midi et 45 CKAC — Montréal. LUNDI, CHNC, New-Carlisle 7 h. 30 p.m. MARDI, CHRC, Québec 7 h. 15 p.m. MERCREDI, CHLN, Trois-Rivières 8 h. p.m. JEUDI, CHLT, Sherbrooke 7 h. 15 p.m. VENDREDI, CBI, Chicoutimi 5 h. 45 p.m. SAMEDI, CJBK, Rimouski 8 h. 15 p.m. Parti Progressiste-Conservateur

La presse espagnole et M. Churchill

Madrid, 27 (A.P.) — La presse espagnole, commentant le discours du premier ministre d'Angleterre, Winston Churchill, écrit que l'Angleterre a reconnu la neutralité de l'Espagne qui est maintenue avec fermeté et autorité.

Le journal "Ya" dit que M. Churchill a reconnu l'Espagne comme étant le seul pays méditerranéen non communiste et qu'il n'a pas hésité à dire qu'en temps de paix, l'Espagne influencera beaucoup sur les destinées méditerranéennes.

Le journal "ABC" s'exprime ainsi: "Notre attitude honorable de neutralité est comprise dans le monde entier".

L'Oeil

MAI 1944

L'Oeil du mois de mai, récemment paru, consacre sa photo de couverture et un article à la jeune étoile canadienne Claire Gagnier, future cantatrice. Voici la mention de quelques autres articles de ce numéro: Village laurentien menacé d'enlèvement, par Pierre Viers; Au pays de Jeanne d'Arc, par Roland Egerand, La Foire aux lettres; Giraud se retire sous sa tente (chronologie), par René de Bourjoly; L'Héritage et l'homme, par Jacques Rousseau; L'Observatoire de Ville-Marie, par Alfred Aoyotte, ainsi que la page d'Espagne de Mme Manolito Del Vayo, les Echos politiques, le cinéma, les rubriques d'amour, de délices et de modes et cinq courtes nouvelles variées et intéressantes.

Au comptoir, 10 cents; par la poste 12 cents. Service de Librairie du Devoir.

Les ventes de tous les poètes qu'elles soient faites par un commerçant ou par un propriétaire privé, sont maintenant soumises au plafonnement des prix.

Ecoutez PAUL GOULIN DIMANCHE SOIR, 28 MAI CKAC, MONTREAL, 9 hres LUNDI SOIR, 29 MAI CHRC, QUEBEC, 6 h. 45

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

Questions d'histoire

Quelques observations sur le "Washington" de M. l'abbé Gilbert Leduc

Par M. l'abbé Georges Robitaille, de la Société Royale

On me demande ce que je pense du livre publié à Lowell (Mass.), à la fin de 1943, dont le titre porte *Washington and the Murder of Jumonville*. On se tourne assez naturellement vers moi parce que l'abbé Leduc me fait l'honneur de m'y mentionner en grande vedette. M. Leduc est un tout jeune prêtre qui a réussi à mener de front les études théologiques et les recherches historiques. Heureux jeune homme! Evidemment ce débutant en histoire a trouvé de puissants appuis dont il ne fait pas mystère. Ce sont d'authentiques ou de purs Étatsuniens, je dis de race anglaise, qui ont fourni les documents et la méthode au jeune Franco-américain. Le livre, imprimé sur très beau papier, dans un style surveillé, en comptant les pages blanches, les cinq illustrations, les huit appendices, se compose de 240 pages. Il y a tout ce qu'il faut pour embarrasser les gens qui n'ont pas sous la main les documents nécessaires, ni le temps de relire.

Malgré cet appareil imposant, je ne me crois pas obligé de retirer les conclusions que j'ai portées devant le grand public dans mon *Washington et Jumonville*, publié au Devoir en 1933, et dont il ne reste pas un seul exemplaire en librairie. De l'aveu de M. Gustave Lanctôt, dans la *Canadian Historical Review* de Toronto (mars 1944), l'abbé Leduc n'a apporté à l'histoire aucun document nouveau. Il s'agit donc de revenir sur les anciens. Toute la question est de les comprendre et de leur garder leur sens naturel. D'une étude menée de cette façon, sort la vérité, résulte la philosophie de l'histoire.

Écartons d'abord la narration de Stephen, livrée à la *Pennsylvania Gazette* le 19 septembre 1754. À ce moment, l'accusation pesait pleinement sur Washington et ses compagnons de lutte, dont le capitaine Stephen faisait partie. Il est naturel que quelqu'un ait voulu se dévouer en racontant l'affaire selon l'intérêt évident de la troupe. Seulement il y avait trois mois — exactement trois mois et vingt-deux jours — que la tuerie avait eu lieu à environ soixante milles au sud de Pittsburgh, et l'Angleterre de même que Washington sentaient déjà la réprobation universelle peser sur eux à cette date précise où commençaient pour de bon les préliminaires de la Guerre de Sept Ans.

Les lettres du futur président de la République étatsunienne prouvent surtout qu'il avait l'intention de se couvrir. Washington évidemment savait mentir. C'est l'accusé, et il est entendu, chez tous les peuples civilisés, que l'accusé n'est pas tenu de se livrer. J'ajoute que la célèbre lettre du Colonel à Dinwiddie (2 juin 1754) manque absolument de cette sérénité qui emporte conviction. Washington a peur d'être accusé. Il en perd la notion de l'insolence ou de la non insolence en parlant de la *sommation* qu'il a entre les mains. Il fait un crime — à ses adversaires d'avoir voulu se rendre compte sur place des mouvements des Anglais sur un territoire que la France considérait comme bien à elle depuis toujours. Il redoute le témoignage

EDITIONS FRANCE LIVRE

vous invite à lire les beaux romans

LE ROI JACK
ROMAN PAR GUY WIRTA
\$1.00

JOHN CHAUFFEUR RUSSE
ROMAN PAR MAX DU VEUZIT
\$1.25

Paraîtra le 17 juin prochain UN CLASSIQUE

HISTOIRE DE TROIS GENERATIONS
PAR JACQUES BAINVILLE

En vente chez VOTRE LIBRAIRE ou à 1325 est, Ontario, Montréal

Vient de paraître Le premier volume de la collection des

CLASSIQUES DE L'ARBRE VIGNY

Introduction et notes par Fernand Baldensperger, de l'Université de Californie \$1.25

CHAQUE VOLUME COMPORTERA :

- Toutes les oeuvres importantes de l'auteur
- Des notes explicatives des textes
- Une introduction biographique et littéraire par un spécialiste
- Présentation dans le format bibliographique sur beau papier.

LES EDITIONS DE L'ARBRE
60 OUEST, RUE SAINT-JACQUES — MONTREAL

Un poète anglais de Dollard

Si Bliss Carman est le plus connu des poètes canadiens en Angleterre et aux États-Unis, c'est, selon le professeur Brown, Archibald Lampman qui approche le plus de la notion que nous pourrions nous faire de notre poète national. Bien qu'il ait collaboré aux revues américaines, Lampman n'a jamais été populaire aux États-Unis, mais il a toujours joui au Canada de l'estime générale. Quoiqu'il soit mort jeune, en pleine vigueur poétique, il est sans doute le plus important des poètes canadiens-anglais du XIXe siècle. Malgré de rares tentatives du côté de la poésie satirique et sociale, il reste avant tout le poète-paysagiste par excellence du Canada. Cela indique ses limites certes, mais Lampman possédait un don très aigu de vision et ses vers sont remarquables par la netteté et la précision des formes et des couleurs qu'ils nous traduisent du pays outaouais. Car Archibald Lampman est essentiellement le peintre de la vallée de l'Outaouais, qu'il avait parcourue en tous sens, et dont il a su découvrir et montrer les beautés. On ne peut toutefois pas dire que sa poésie soit "régionaliste"; ce n'est pas le détail pittoresque qui l'attire et, bien qu'inspirée directement par le pays outaouais, son oeuvre atteint à une portée universelle, parce qu'il y exprime à l'occasion de scènes particulières des sensations, des émotions communes à tous les hommes. De la réalité souvent complexe et mêlée, le poète d'At the Long Sault tire des images claires et précises qui, pour être abstraites du contexte régional, n'en sont pas moins objectives: si son oeuvre n'est pas toujours insensible, c'est tout de même à la tradition naturaliste qu'il se rattache et ses qualités et ses limites sont à peu près celles d'un Henri de Régner ou, pour faire un rapprochement avec un autre poète canadien, d'un Paul Morin. On trouve dans ses paysages et ses quelques poèmes amoureux l'influence de Keats et le professeur Collin a démontré dans *The White Savannas* comment l'essayiste anglais Arnold l'a de plus en plus orienté vers un art tout de douceur et de lumière. Le romantisme de ses vers de jeunesse s'est atténué peu à peu pour ne laisser place qu'à un dépouillement qui est le résultat de son attitude de plus en plus détachée de la vie. Lampman s'est lentement séparé du monde pour s'enfermer dans sa tour d'ivoire et faire "de la corruption du monde de purs sonnets parnassiens", selon l'expression du professeur Collin. Le poète d'Among the Millet a tourné le dos à la vie, mais il est resté un admirable peintre du pays et c'est dans cet ordre qu'il faut chercher ses qualités. Peu humain, son art est celui d'un inadapté qui, fuyant les hommes, s'est réfugié dans la nature. Lampman est le meilleur poète de la nature que le Canada ait produit.

Le professeur Brown qui, dans *On Canadian Poetry*, lui a consacré un long chapitre en le classant avec Duncan Campbell Scott et Edwin John Pratt parmi les maîtres de la poésie canadienne-anglaise, vient de publier vingt-six poèmes inédits de Lampman sous le titre *At the Long Sault and Other Poems* (1). Ces poèmes, que le professeur Brown a trouvés dans les manuscrits conservés à la Bibliothèque du Parlement et dans les cahiers conservés par la fille du poète, Mme T. R. Loftus MacLennan, avaient été laissés de côté par le Dr Duncan Campbell Scott lorsque ce dernier prépara la grande édition des *Lyrics of Earth* (2); il faut remercier le professeur Brown de nous les avoir fait connaître, car, bien qu'aucun d'eux n'ait joué réellement à la gloire du poète, ils nous permettent toutefois de préciser certaines de nos opinions sur quelques aspects de la poésie d'Archibald Lampman et l'un d'entre eux, *At the Long Sault*, est certainement une de ses oeuvres les plus intéressantes. Les vingt-six poèmes sont précédés de la longue introduction du professeur Brown, qui coïncide à peu près complètement avec son chapitre de *On Canadian Poetry*, et d'une préface du Dr Duncan Campbell Scott qui nous explique la genèse de ce volume. Nous y apprenons notamment qu'il contient des poèmes de toutes les époques de Lampman, depuis les sonnets à la fiancée jusqu'à *At the Long Sault*, le dernier en date de ses poèmes.

Lampman n'aimait pas la ville et la société humaine lui apparaissait un très boiteux système. *The City of the End of Things* est un poème social très pessimiste et, bien qu'il soit bien construit et bien écrit, il n'est pas très impressionnant. Lorsqu'il exprime des réalités sociales, Lampman n'est pas émouvant parce que ses vers sont faits davantage d'idées que d'émotions. Dans *The Frost Elms*, écrit le 3 janvier 1893, et que l'on trouve dans le nouveau cahier édité par le professeur Brown, Lampman tourne le dos à la ville et rêve de la vallée du parfait repos où paysans et empereurs, jeunes et vieux, regardent d'un oeil froid, au sein d'un silence infini, "une divine vision aurorale": la cité des esprits dont tout désir s'est éteint:

*These were the spirits of men who came
To the marvellous moment of birth,
With a body of flax and a spirit of flame
Who could never find rest upon earth:*

*Who lived at the uttermost tension of life
In the power of its pitiless need,
Whose night was of dreams and their day was of strife
But now they have peace indeed:*

- (1) The Ryerson Press, Toronto, 1943, \$2.00.
- (2) Cette édition collective des poèmes de Lampman est encore en vente à la Ryerson Press, Toronto. They lean from their emerald battlements there

coup en établissant que le coup ne s'est pas fait à quatre heures du matin, mais vers sept ou huit heures, et il en conclut que les Français, à huit heures, n'étaient pas au lit à huit heures. Je n'ai aucune difficulté à imaginer des soldats au lit à huit heures. Qui nous assure que Jumonville et ses hommes s'étaient mis au lit de bonne heure, la veille? De toute façon, l'auteur de *Washington and the Murder of Jumonville* ne peut ignorer que la différence d'heure n'est qu'un détail. Un détail aussi que la troupe française ait été au lit ou non au moment de la surprise. Il se glisse inévitablement des erreurs dans d'authentiques documents, par ailleurs très fiables.

L'accusation essentielle est absolue et constante: Washington a attaqué sans avertissement les troupes françaises qui se trouvaient à l'abri dans une espèce de trou, à cinq milles du fort Necessité, le 28

(1) M. Leduc veut absolument qu'il n'y ait pas eu de sauvages amis des Français, à la tuerie du 28 mai 1754. C'est bien mal connaître cette race d'hommes. Tous ceux qui ont étudié leurs moeurs savent qu'ils ne s'abstenaient jamais de la suprême fête constituée par une bataille. Les beaux crânes d'Anglais à scalper avaient attirés, soyons-en sûrs, plusieurs sauvages, sur les lieux. Leur témoignage doit être ajouté aux autres, en bonne critique.

*Where only the frost flower grows,
And dawn-tide and even are perfectly fair
In the realm of eternal repose;*

*With never the breath of desire, without will
On the common of Time they endure,
And the mood of Allfather wraps them as still
As eternity, boundless, frost-pure.*

Ce refus d'accepter la vie humaine est aussi l'inspiration d'un autre bref poème de ce cahier, *Man and Nature*, où Lampman nous dit que par les rues de la ville il a rencontré ses semblables, jeunes ou vieux, tristes ou gais, fiers ou pitoyables, quelques-uns beaux et agréables à voir, mais qu'en aucun d'eux il a trouvé la beauté parfaite:

But perfect beauty could I find in none.

La nature d'autre part lui semble le spectacle de la grâce, de la force et de la dignité, et seul celui qui est son ami pourra découvrir la beauté véritable. Malheureux dans l'agitation et le tumulte, il rêve de simples spectacles champêtres, un peu comme le bonhomme Jammes:

*By others let great epics be compiled,
Let others' songs in stormier measures flow
I sit me in the windy grass and grow
As wise as age, as joyous as a child.*

Lampman avait raison de laisser aux autres les épopées et de se limiter aux simples paysages, où il excellait. Mais le poème qu'il a chanté à la gloire des héros du Long-Sault est une réussite indéniable. *At the Long Sault* n'est certes pas une épopée, ni même un poème dramatique; au lieu d'écrire sur ce grand thème un long poème narratif comme ceux du Dr Pratt, qui a le souffle épique et la magnifiquement montré dans *Brébeuf and His Brethren*, épopée religieuse qui sera l'objet de ma prochaine chronique ici, Lampman a préféré — il connaissait ses ressources, et ce n'est pas une qualité si fréquente — limiter son poème à cent vers et lui donner une intensité d'atmosphère plus grande. Familier du pays outaouais, le poète nous montre le vieux fort où Daulac et ses dix-sept compagnons, abandonnés par leurs alliés, les Hurons et les Algonquins, acceptent héroïquement le combat contre les Iroquois beaucoup plus nombreux pour sauver la colonie naissante. Lampman nous les montre prêts à la bataille, farouches et alertes, enfants que l'héroïsme rend hommes:

*Meté youngsters, grown in a moment to men,
Grim and alert and arrayed,
The comrades of Daulac stand.*

Les Iroquois attaquent avec furie, mais les Blancs se défendent avec héroïsme et désespoir autour de leur chef sublime:

*And his terrible sword in the twilight whistled and slew,
And all his comrades stood
With their backs to the pale, and fought
Till their strength was done...*

Un à un ils tombent sous les coups de la majorité écrasante, mais leur sacrifice a sauvé le pays qui redevient calme et paisible. Comme le *Brébeuf* du Dr Pratt, ce petit poème de Lampman se termine sur une vision de paix après les terribles horreurs évoquées au coeur du poème. Le martyre de Brébeuf a fructifié et aujourd'hui encore le pain est rompu et la prière est dite, mais les derniers vers du poème de Lampman — qui préfère l'attendrissement à la force — nous montrent les étoiles qui, du haut du ciel, regardent avec compassion ces cadavres qui gisent au milieu de la forêt redevenue silencieuse:

*All night by the foot of the mountain
The little town lieth at rest,
The sentries axe peacefully pacing;
And neither from East nor from West*

*Is the rumor of death or of danger;
None dreameth tonight in his bed
That rain was near and the heroes
That met it and stemmed it are dead.*

*But afar in the ring of the forest,
Where the air is so tender with May
And the waters are wild in the moonlight,
They lie in their silence of clay.*

*The numberless stars out of heaven
Look down with a pitiful glance;
And the lilies asleep in the forest
Are closed like the lilies of France.*

Cette vision calme et sereine de la nature outaouaise est dans la manière de Lampman qui reste encore aujourd'hui notre meilleur poète de la nature. *At the Long Sault* and *Other Poems* nous confirme dans cette opinion, bien que le poème héroïque qui donne son titre au volume soit une des plus belles pages de poésie qui aient été inspirées par une date glorieuse de notre histoire.

Guy SYLVESTRE

SAMÉDI PROCHAIN :
A LA VEILLE D'UN CENTENAIRE — L'OEUVRE RENOUVELÉE DE FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU, par Mlle Marie-Claire Daveluy.
"VOYAGES EN FORME DE CROQUIS", de M. René Ristelhuber, par M. René Chopin.
JACQUES RIVIERE ET PAUL CLAUDEL, par M. Eloi de Grandmont, etc., etc.

seus au fil de l'épée le 16 avril 1754? Y aurait-il une loi pour les Britanniques, une autre pour les Français? Y aurait-il deux morales?

Après avoir discuté le cas au mieux et avoir voulu laisser croire que, les documents français n'étant pas concordants dans certains détails, l'essentiel de l'affaire tombait d'elle-même, M. Leduc, à notre grande surprise, avoue que Dinwiddie et Washington étaient des longtempis décidés à l'attaque sans avertissement, ne s'y croyant pas obligés. Le plus grave c'est que l'auteur approuve cette décision. Nous voilà aux antipodes sur une question de morale internationale, sur le droit des gens, sur l'honneur. Si, pour sauver l'honneur de Washington, il faut lui permettre d'attaquer en pleine paix, sans avertissement — comme les Japonais ont fait, le 7 décembre 1941, à Pearl-Harbor, sur la flotte anglo-américaine — nous n'hésitons pas, et nous disons: Périsse l'honneur de Washington et de Dinwiddie plutôt que de voir périr l'honneur et la conscience du monde civilisé. Aucune raison de patriotisme mal compris n'autorisa jamais à déclarer bien ce qui est mal, à faire le mal sous prétexte que le bien va en résulter. C'est, si nous ne faisons erreur, la thèse d'un homme que M. Leduc vénère et qui avait nom Paul de Tarse. Son épître aux Romains est encore très

(suite à la page neuf)

Nos académiciens

À propos de la prochaine réunion de la Société Royale

La Société Royale, a-t-on dit, c'est le couronnement d'une carrière. Ce qui ne signifie pas la consécration définitive d'un talent, une espèce d'apogée préliminaire à quelque somptueuse retraite pour intellectuels. Au contraire, elle impose des obligations d'ordre moral à ses membres. Aux assises qu'elle tiendra, ces jours-ci, à l'Université de Montréal, on sera étonné de voir, malgré les brochards et les coups de pamphlets qu'on a pu porter à notre Académie depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis soixante ans, que ses membres ne passent pas leur existence, constamment penchés sur de vénérables collections et ne travaillant que dans les bornes étroites de la scotologie.

Le programme des prochaines assises démontre en effet qu'ils agissent, que leur labeur porte des fruits et qu'ils savent à l'occasion soulever des controverses ce qui, dans ce dernier cas, est un bon signe. Au lendemain de mon élection, feu Louis Francoeur, rogneur à ses heures, me fit cette observation: "Mon pauvre vieux, tu as pris la retraite". Un autre, celui-ci académicien, morose et sceptique, me lança cette boutade: "Tu es élu! Qu'est-ce que tu vas devenir?" ... C'était répéter dans des termes différents cette malicieuse observation de Casimir Delavigne, au lendemain de son élection à l'Institut: "L'Académie a un grand avantage: grâce à elle, quand on n'est plus quelqu'un, on est encore quelque chose."

L'opinion présume en effet, et c'est regrettable, que nos académiciens ne sont devenus d'authentiques personnages qu'après avoir atteint un certain âge, qu'ils ne peuvent éprouver de grave satisfaction que dans l'atmosphère sèche et glaciale de leur laboratoire ou littéraire ou scientifique, loin du monde, loin de la société, loin du *vulgum-pecus*.

En vérité, nos académiciens, qu'ils soient de l'une ou de l'autre des cinq sections dont se compose leur institut, — section de littérature française, section de littérature anglaise, section de mathématiques, physique et chimie, section de géologie et section de biologie, — se sont toujours montrés d'une réserve, d'une discrétion, et satisfaits, en quelque sorte, de leur effacement. Les historiens sont les moins tapageurs, — du moins, ils l'étaient jusqu'à ces derniers temps, — de notre monde intellectuel. Et ils forment le contingent le plus imposant de la section no 1, dite des lettres françaises. Ils sont pas loin d'un tiers. Les autres membres sont des critiques, des publicistes, des romanciers, des poètes, des juristes et des philologues. On a décidé d'en porter le nombre de quarante à cinquante afin d'y permettre l'élection de sociologues, d'économistes et de philosophes.

Mgr Olivier Muraud, recteur de l'Université de Montréal et président général de la Société, en inaugurant il y a quelques mois les causeries que Radio-Canada, dans un geste très louable, a permis de diffuser sur ses postes du Québec, a fait une mise au point très judicieuse au sujet des écrivains appelés à siéger dans notre Olympe littéraire et scientifique. "Tous les bons écrivains, historiens, archéologues, sociologues que le Canada français a produits n'ont pas fait partie dans le passé et ne font pas partie dans le présent de la Société Royale. Cela n'est que trop vrai. La justice parfaite n'est pas de ce monde... Il faut dire cependant que tout écrivain ou homme de science peut poser sa candidature. La difficulté surgit quand ils sont nombreux sur les rangs et qu'il faut choisir... Malgré tout, la Société Royale reste vraiment représentative."

Que de faux espoirs, que de sollicitations, que d'approches! C'est après avoir bien mesuré ses chances que l'on croit l'heure venue d'aspérer à la dignité académique. C'est aussi un plaisir pour nos académiciens de nouveau de voir au désir des candidats dont les mérites leur sont connus. Un historien de l'Institut a ainsi traduit ce sentiment: "On prend nos promesses pour des politesses et ils prennent nos politesses pour des promesses". Guizot avait une façon assez singulière et typique de considérer la chose et parlant d'un candidat, il disait: "Pour moi, je lui donne ma voix car on a beau dire, je lui trouve toujours les qualités du véritable académicien. D'abord, il se présente bien, il est très poli, il n'est d'aucune opinion. Je sais bien qu'il y a ses ouvrages, mais que voulez-vous? on n'est pas parfait!"

Puis il y a les candidats qui professent à l'égard de leurs propres oeuvres une opinion d'un optimisme exagéré. Il faut avoir la fierté de ce que l'on produit. "Puisque je suis enfin quelqu'un, se dit Caton,

Nouveauté sur Editions PASCAL
60 ouest, rue St-Jacques, Montréal

JAZZ VERS L'INFINI

poèmes de PIERRE-CARL DUBUC

Orné de dessins de Gabriel Pilon, Couverture et cul-de-lampe de Fernand Bonin

\$1.20 l'exemplaire
\$1.30 par la poste

IBERVILLE

le conquérant

PAR GUY FREGAULT

La biographie définitive de Pierre Le Moyne

\$3.00 l'exemplaire
\$3.25 par la poste

Nouveauté

Le tout dernier roman de

HENRY BORDEAUX

"LES YEUX VOILÉS"

LIBRAIRIE PLON, PARIS 1943. — (Réimpression Pony)

Oeuvre admirable et forte d'un intérêt palpitant que tout le monde va lire. Ce livre, le tout dernier du grand écrivain puisqu'il est paru, le 15 octobre 1943, est appelé à un succès en librairie.

Prix du volume \$1.25
Par la poste \$1.35

Librairie J.-A. PONY Limitée

554 EST, RUE STE-CATHERINE, TEL. : MA. 2577, MONTREAL

qu'attend-on pour venir me chercher? Sinon, je n'y vais point." Notre académie s'en tient strictement à des traditions et aux disciplines que lui ont conférées "l'immortalité". Mais il lui est possible de prendre les initiatives conformes à sa dignité. Ainsi à la suggestion de M. Arthur Beauchesne, la section française des lettres, avec l'assentiment du conseil général, a décidé de recevoir les nouveaux élus en séance publique comme la chose se fait au Palais de l'Institut à Paris. La première séance du genre eut lieu, il y a quelques mois, à Québec. Présidée par S. E. le cardinal Villeneuve, elle devait réunir dans le grand gentilhomme du savoir qu'est Laval, toute une société d'élite, Laval, atmosphère de grâce et de charme intellectuels.

Les causeries que quelques-uns de ses membres ont données à la radio officielle ont levé le voile sur son mystère, sur son rôle et sur le bien-fondé de son existence. C'était la première fois qu'elle s'engageait dans la voie, si l'on peut dire de la publicité. Heureuse initiative a-t-il dit, puisqu'elle la faisait connaître au grand public. Eclaircissemens nécessaires aux profanes: d'autant que plusieurs s'étaient déjà demandé si la Société Royale n'était pas une mutuelle, une compagnie d'assurance ou un groupement sportif. Et veuillez croire qu'il ne s'agit pas ici d'épigrammes ou de légendes.

La Société Royale ne rédige pas de dictionnaire; elle n'impose pas de sanctions; elle ne règle pas les conflits de grammaires; elle ne se propose pas d'apaiser les querelles d'historiens; elle groupe et un corps d'élite des savants et des lettrés, des poètes et des artistes, religieux et laïcs, dont l'idée est de faire rayonner l'âme du Canada français jusqu'aux confins de l'horizon, partout où l'on pense connaître et de chasser les préjugés, de créer dans une saine émulation, avec leurs confrères anglophones, un centre du savoir par excellence. Les assises de lundi et de mardi à l'Université de Montréal, où viendront se rencontrer dans des séances d'études et à débats, des savants et des diplômés des grandes écoles, en seront le magnifique témoignage.

L. H.
Montréal, le 23 mai, 1944.

Une revue unique!
"MES FICHES"

C'est l'encyclopédie de la génération nouvelle.

"Mes Fiches"

- Abordent tous les domaines du savoir...
- Sont imprimées sur feuilles isolées...
- Se classent et s'utilisent facilement...

La revue est bimensuelle et paraît dix fois par an. Pour \$1.00 "Mes Fiches" vous fournissent 40 pages de texte concis sur les sujets les plus variés.

Demandez un spécimen gratuit à:

FIDES 3425, rue St-Denis, Montréal, Harbour 7228

Nouveauté sur Editions PASCAL
60 ouest, rue St-Jacques, Montréal

JAZZ VERS L'INFINI

poèmes de PIERRE-CARL DUBUC

Orné de dessins de Gabriel Pilon, Couverture et cul-de-lampe de Fernand Bonin

\$1.20 l'exemplaire
\$1.30 par la poste

Nouveauté

Le tout dernier roman de

HENRY BORDEAUX

"LES YEUX VOILÉS"

LIBRAIRIE PLON, PARIS 1943. — (Réimpression Pony)

À travers les Livres et les Revues

Questions d'histoire

(suite de la page huit)

lue, et personne chez les chrétiens n'ose révoquer en doute l'autorité de cette parole divine.

Pour mettre le comble à la preuve contre le jeune Colonel, il ne manquait plus que l'humiliante capitulation du 3 juillet 1754.

1936) le texte du Cabinet Minute du 10 avril 1755. C'est terrifiant. Les ministres de George II, dont Newcastle, Holderness et Robinson...

En punition de ces défis répétés à l'honneur, la Grande-Bretagne faillit perdre la guerre. Elle subit — et Washington avec elle — de cruelles épreuves des 1755. De 1756 au 13 septembre 1759, les victoires de Montcalm humilièrent profondément la fière Albion.

Abbé Georges ROBITAILLE

Echos

Les Editions de l'Arbre annoncent qu'elles ont confié à l'imprimerie le premier volume des Souvenirs de M. Edouard Montpetit.

Nous apprenons également que M. E. Aubert de la Rivière, auteur de Saint-Pierre et Miquelon, qui paraîtra sous peu, vient de signer avec les mêmes Editions un contrat pour son prochain livre, Les de corail et de cendre.

Che Parizeau, des de la nuit, d'Alain Grandbois. Edition décorée de cinq dessins originaux de Pelan. Tirage en deux couleurs.

Aux anciens de Saint-Jérôme L'amicale des anciens élèves du Collège commercial de Saint-Jérôme célébrera, dimanche, le 4 juin, le quinzième anniversaire de sa fondation.

Chez les Anciens de Sainte-Thérèse

Réunion annuelle — Elections

L'association des anciens élèves du petit séminaire de Sainte-Thérèse a élu, jeudi, à l'occasion de la fête annuelle des anciens, tenue à l'Église du Sacrement, M. Adolphe Leduc, C.R., professeur à l'Université de Montréal, à sa présidence.

Voici la liste des autres membres du comité actif de l'association pour le prochain terme: M. le chanoine Emile Dubois, curé de Sainte-Thérèse, et le docteur J.-Stanislas Lalonde, de Bordeaux, vice-présidents; M. Armand Durocher, secrétaire; M. Lionel Gauthier, L.S.C., trésorier; l'abbé Louis-Joseph Rodrigue, assistant secrétaire-trésorier.

Ordinations aux Trois-Rivières

Les Trois-Rivières, 27 (D.N.C.) — Le 3 juin prochain il y aura cérémonie d'ordination à la cathédrale. S. Ex. Mgr A.-O. Comtois présidera.

Huit diacres seront élevés à la prêtrise. Ce sont: MM. les abbés Charles-Edouard Coutu, de Saint-Pierre de Shawinigan, Jean-Louis Beaupré, de Batiscan, Raymond Langevin, de Louiseville, Victor Levasseur, de Sainte-Angèle de Laval, Roger Bellemare, des Trois-Rivières, Paul-Aimé Trépanier, des Trois-Rivières, Paul Adam, de Saint-Stanislas, Raynard Rivard, des Trois-Rivières.

Un neuvième, M. l'abbé Lucien Leblanc, sera ordonné dans sa paroisse, à Saint-Paulin, par S. Ex. Mgr Comtois, lors de sa visite pastorale, le 11 juin.

Sept séminaristes recevront les seconds ordres mineurs. Ce sont MM. Gaston Venne, de Grand-Mère, Henri-Paul Massicoite, de Saint-Stanislas, Oswald Crête, de Saint-Timothée, Jean-Marcel Lefebvre, de Saint-Timothée, Lionel Melançon, de Sainte-Famille du Cap de la Madeleine, Lucien Dionne, de Sainte-Famille du Cap de la Madeleine, et Lucien Massicoite, des Trois-Rivières.

Treize ecclésiastiques recevront les premiers ordres mineurs. Ce sont MM. Gérard Bilodeau, de Saint-Bernard de Shawinigan, Armand Lamé, de Saint-Jean-de-Jarvis, d'Arc d'Alma, de Saint-Basile, Jean-Marcel Rivard, François Marchand, Saint-Roch, Michel des Forges, Marcel Héroux, Cap de la Madeleine, J.-Joël Trudel, Trois-Rivières, Denis Clément, St-Justin, Paul Guay, Saint-Bernard de Shawinigan, Jean-Noël Montour, de Sainte-Catherine de Sienna (banlieue des Trois-Rivières) Jean-Gabriel Matteau, de Grand-Mère, Gabriel Dubé, des Trois-Rivières, et Edouard Duval, de Manchester, E.-U.

Le 2 juin, à la chapelle de l'évêché, Mgr Comtois tonsurera MM. Gaston Bellemare, Charles-Eugène Gagnon, Marius Saint-Arnauld, Pierre Demers, Florent Biette, Jean-Marie Tousignant, Fernand Bourassa, André Sansfaçon, Gilles de Lafontaine, Gaston Beauchêne et Roger Lambert. Ces sept derniers sont des Trois-Rivières.

Le Documentaire

Mai 1944. — Citations; Impressions; Billet; Trahison; Poésies; Malgré leur front pensif, Le Livre, Sans Poublier; Histoire de la littérature féminine en France (suite); La prophétie, dite de saint Malachie, est un faux; L'Agence nationale des poudres et salpêtres à l'époque de la Révolution; Les repas à travers les âges; Curieuse coutume d'autrefois relative aux femmes enceintes; Deux célèbres homonymes; John Brown; Autour de la musique (L'imprimerie musicale en France); La fabrication des timbres-poste en France; Le fromage de Roquefort; Synonymes de la langue française; Vocabulaire électrotechnique.

Eisenhower chez le roi Londres, 27 (C.P.) — Le roi d'Angleterre, Georges VI, a reçu le général Dwight D. Eisenhower à Buckingham Palace, hier. Le commandant allié pour l'invasion est resté à déjeuner avec Sa Majesté.

Plus de 600 diplômés à la collation de l'Université

Une brillante cérémonie s'est déroulée hier après-midi à l'Université de Montréal, sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr Charbonneau

Le manque d'espace nous a forcés hier à remettre à aujourd'hui, la publication d'une partie de la liste des diplômés de l'Université de Montréal. Nous continuons cette nomenclature.

Faculté de théologie Licenciés: M. l'abbé Edwin Buckley, docteur (avec distinction); M. l'abbé Louis Aucoin (avec très grande distinction); avec grande distinction: MM. les abbés Charles Lussier, Lucien Labelle, Roland Dorris, Charles Bériaud, Joseph Burke, Michael Lynch, Maurice Ducharme; avec distinction: MM. les abbés Richard O'Toole, Antoine Surprenant, Thomas McGrath, Marcel Martin, Robert Yergeau; licencié avec mention "Bien": M. l'abbé John Cain.

Bacheliers: MM. l'abbé Georges Berthiaume (avec grande distinction) et médaille du II-gouvernement; Roger Miron, Pierre Lanctôt, Léopold Sabourin, Jean Forges, Charles Désorcy; avec distinction: MM. les abbés Laurier L'Africain, Marcel Therrien, Aidan Carr, Thomas Devine, Jacques Viger, Jean-Maurice Thérien, Edgar Holden, David Roy, Charles Emson, Rodrick MacDonald, John Shea, Raymond Pageau; avec mention Bien: MM. les abbés Emile Lauzon, Royden Thomas, Anthony Jurgielewicz, Georges Robitaille; bacheliers: MM. les abbés John McKenna et Jean-Paul Maisonneuve.

Optométrie Bacheliers: MM. Yves Papineau, avec grande distinction, médaille du II-gouvernement; Jean Gascon et Gérard Boisvert (avec divers prix); Louis-Philippe Raymond; bachelier: Jacques Tardy.

Ecole des hautes études commerciales Licenciés en sciences comptables: Roger Bussière, Gérard Lapointe, Gérard Deslières, Jean-François, Jean Marien, Victor Laroche, Godfrey Gourdeau.

Hauts-Etudes (comptables) Licenciés: avec grande distinction: M. l'abbé Richard Beaudoin (médaille du II-gv.); Jean Lebel, Guy Billette, André Bergevin, Aimé Galarneau; avec distinction: MM. Gérard Galipeau, Laurent Lauzier, Fernand Guérrette, Jean-Jacques Fortin, Amer Deschamps; licenciés: MM. Jacques Desmarais, Florian Braun, Paul Saint-Pierre, André Montgrain, Gaston Deschamps, Martial Lemonde, Yvon Normandin, Jean Labelle, Roland Barrière, Jacques Brès, Jacques René de Cotret, Marcel Cazavan, Pierre Séguin, J.-L. Dugal, Jean-Claude Tremblay, Gérard Archambault, Jean-Paul Vaillancourt, Marcel Piette.

Sections des affaires: Paul-Emile Lalonde, licencié avec grande distinction; Robert St-Laurent (avec distinction); Roland Caron, Guy Brunet, G.-Ernest Lessard, Maurice Gaudry, Sarto Ouellet, Charles Duplessis, Louis Cusson.

Section spéciale: M. l'abbé Roméo Leroux (grande distinction); Roger Desrosiers (distinction); Gaélan Viger.

Faculté des sciences sociales, économiques et politiques Licenciés: section de politique et de finances publiques: François Lessard; section d'administration et de finances privées: Armand Forget, Paul-Emile Villemare, Pierrelette Masson, Jacques Mongeau et Louis-Max Fouchard; section de journalisme: Marie-Jeanne Daigle, Marie Tétrault, Vitaline Crépeau, Rita Lussier et François Desmarais; section d'histoire et de sociologie: Mirreil Fortin, Jean Lescoeur, Hélène Lavallée, Suzanne Favreau, R. F. Roger, Jean-Paul Fugère, Thérèse Lefrançois, R. F. Eugène-Raphaël, Gabriel Desmarais et Georges Emery; section de préparation aux carrières de l'administration publique: Lucienne Piette, Jean Gingras, Gérard Gariépy, François Poulin, Françoise Latour, Jean Brunet, Gilles Malteau, Simon Larue, Edouard Pilon et Joseph Lavergne.

Ecole d'infirmières hygiénistes Diplômées: Yvonne Lévêque (avec très grande distinction); Gertrude Legault, Lucienne Rousseau, Auréa Lussier, Juliette Ricard, Madeleine Marcotte, Cécile Brien (avec grande distinction); Thérèse Lafrancois, Jacqueline Cadieux, Madeleine Bulteau, Thérèse Legault, Olive Carrier, Irène Martineau, Adrienne Charron, Yvonne Ouellet, Rita Laurin, Hortense Gauthier, Adrienne Chopin, Thérèse Mercier, Laurence Deguire, Ernestine Thériault et Jeanne Lamoureux (avec distinction).

Faculté de philosophie Licenciés: Louise Monette et le R. P. Burton McCluskey (avec très grande distinction); Chaim Denburg et le R. P. Calixte Préfontaine, (avec grande distinction); Jacques Lavigne et Julien Hébert (avec distinction) et Jean-Paul Landry.

Bacheliers: Soeur Sainte-Suzanne des Anges et Soeur Sainte-Rita de Jésus (avec très grande distinction); Jeanne Savoie, M. l'abbé Roland Forest, Claire Gauthier, Robert Gareau, Yvon Blanchard, R. F. Elle (avec grande distinction); Jean-Paul Noël (avec distinction).

Institut de psychologie Licenciés: le R. P. Adrien Pinard et Louis Moreault (avec grande distinction); Claude Mailhot, Georges Dufresne, Gérard Barbeau et Georges Moreau (avec distinction); Bacheliers: R. F. J.-H. Chapdelaine et Huguette Masse (avec distinction); Françoise Maillet, R. F. Léonard Hamelin, Guy Beauchemin, Charles Gill, Peter Aiksnoras et Suzanne Gratton.

Section d'orientation professionnelle: certificats: Pierre-Paul Archambault, Marcelle Saint-Martin, Sylvio de Grandmont, Philippe Lapointe, Giselle Desmarais, Léonard Préfontaine, Georges Gagnon, Maurice Du Paul, Armand Girouard, Jean-René Carpentier, Arthur Tremblay, R. F. Stanislas Lavioie.

Institut d'étude médiévales Bacheliers: M. l'abbé Richard LeMay (avec très grande distinction); le R. P. Hector Tessier et Paul Lacoste (avec grande distinction).

Faculté des lettres Docteurs: Berthe Gagnon, Helen A. Gaubert, Frère Georges, John H. Gray et Jean Saint-Georges. Licenciés lettres-grammairiales: RR. FF. Libère-Marie, Majoran-Pius, Pacifico, le R. P. Paulin et M. Maurice Séguin, le R. F. Stanislas et M. l'abbé Maurice Théoret.

Licenciés en littérature anglaise: Viva Graham-Richmond. Maîtrise en littérature canadienne: R. Frère Stanislas.

Institut agricole d'Okla Licenciés: MM. Napoléon Frenette (avec distinction); R. Frère Alphonse Cayouette, Marcel Ste-Marie, Rodrigue Pichelle, Lucien Cournoyer, Gérard Dubois, Lawrence O'Grady, Aubert Hamel. Bacheliers: Jean Berns, André Remillard, Bernard Laperle.

de Jésus, E.C., Fr. Morin-Télesphore, E.C., Fr. Nabor-Gabriel, E.C., F. Justin-Marie, I.C., Fr. Louis-Auguste, I.C., Fr. Gervais, S.G., Fr. Marie-Yves, E.C., R. Père Sylvio Gibeault, C.S.V., Fr. François-Marie, Mar. F. Armand-Joseph, Mar., Fr. Remi-Donat, Mar., Bacheliers (avec très grande distinction): Fr. Bruno, S. C., Fr. Marcillien-Louis, E.C.; (avec grande distinction): Fr. Auguste, S.C., Fr. Olivier, S.C., Fr. François Martineau, C.S.V., F. Gratien-René, I.C., Fr. Lucien, I.C.; (avec distinction): Fr. Emérix, S. C., Fr. Jean-Berchmans, S.C., Fr. Roland, S.C., Fr. Arthur, Mar., Fr. Benoît-Victor, Mar., Fr. Jean-Gustave, Mar., Fr. Nabor-Gabriel, E.C., Fr. Marie-Viateur, E.C., M. Michel Savard, Fr. Raphaël, I.C., Fr. Léon-François, I.C., Fr. Gaston-Joseph, I. C., Fr. Ange-Augustin, I.C., Fr. Michel-Marie, I.C., Fr. Roger, I.C., Fr. Fernand, S.C., Fr. Georges-Etienne, S.C., Fr. Jean-Raymond, S.C.; (avec succès): Fr. Vincent, S.C., F. Louis-Cécilien, Mar., Fr. Pascal-Joseph, Mar., Fr. Jean-Luce, Mar., Fr. Philippe-Herman, Mar., Fr. Pierre-Marie, Mar., Fr. Robert-Lucien, E. C., Fr. Macorat-Benoît, E.C., Fr. Marien-Sylvain, E.C., Fr. Orion-Cyprien, E.C., Fr. Martial-Maxime, E.C., Fr. Maxime-Gaétan, E.C., Fr. Maximin-Jean, E.C., Fr. Milton-Alphonse, E.C., M. Paul-Emile Dupras, Fr. Evariste-Charles, I.C., Fr. Denis-Marie, I.C., Fr. Paul-Eugène, I.C., Fr. Conrad-Joseph, I.C., Fr. Armandin, S.C., Fr. Victorie, S.C.

École Supérieure de Musique Institut des Soeurs de Sainte-Anne, Lachine. Bachelière (avec très grande distinction): Marie-Thérèse de Sainte-Face, soeur; Cécile Guérin.

Schola Cantorum Licencié en musique sacrée (avec très grande distinction): Isidore Bourassa.

Institut Musical du Canada Bachelières, (avec grande distinction): Soeur Claire de Jésus, S.S.C.J., Mme A.-J. Gauthier-Fontaine.

Institut Pie XI Diplômés (avec très grande distinction): Abbé Georges Levasseur, Fabiola Gauthier, Soeur Marie Gélina, S.S.A., Marguerite-Marie Lévesque (avec grande distinction); Soeur Eusèbe-Marie, C.N.D., Soeur Marie-Vitalien de Jésus, S.S.A., Soeur Marie de Sainte-Johanne, C.S.C., Frère Désiré Gabriel, Mariste, Soeur Sainte-Pauline-Marie, S.S.A., Père Antonio Roy, P.B., Sr Marie de Saint-André du Sauveur, C.S.C., Fr. Alphonse-Joseph, Mariste, Soeur Marie-Henri des Anges.

8,500 Japonais tués aux Indes Kandy, Ceylan, 27 (A.P.) — Le quartier général estime qu'un total de 8,500 Japonais ont été tués dans la région du Manipur, dans le nord-est des Indes où de grosses batailles font rage dans le secteur de Bishenpur, au sud-ouest d'Imphal.

69 avions russes descendus Londres, 27 (C.P.) — Un communiqué radiophonique rapporte qu'une attaque aérienne russe sur un convoi allemand près des côtes nord de Norvège a résulté en la perte de 69 avions russes sur les 80 qui ont été repoussés en désordre sur la route Tamu-Palel, y laissant 200 morts et abandonnant huit mitrailleuses.

La grande Catherine de Russie n'était pas d'origine russe et ne s'appelait pas Catherine. Elle était née à Stettin, en Allemagne, et avait été baptisée Sophia.

L'AVIATION A BESOIN DE VOUS Si vous êtes incapables de faire partie de l'armée pour service outre-mer, il y a place pour vous dans les équipages de terre de la R.C.A.F. Des instructeurs d'expérience vous attendent. Voici l'occasion de vous choisir une carrière intéressante, dont vous tirerez un parti avantageux dans le civil plus tard. La limite d'âge est de 17½ à 45 ans inclusivement. Si moins de 38 ans, les candidats doivent être incapables de faire partie de l'armée pour service outre-mer. Joignez-vous aux autres dont les ailes nous assureront la Victoire! Veuillez vous présenter à: — L'Officier commandant, Centre de Recrutement No 13. Coin des rues Ste-Catherine et Bishop, Montréal, P.Q.

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

NOUVEAUTÉS FIDES CORRESPONDANCE Jacques Rivière et Paul Claudel (1907-1914), 190 pages \$1.25 La SPIRITUALITE DE LA ROUTE par Joseph Folliet, — 192 pages \$0.80 La PRIERE de: CHEFS par Mgr Lavarenne, — 190 pages \$0.80 L'AME ARDENTE des JEUNES par Paula Hoel, — 200 pages \$1.00 Le SIGNE sur les MAINS par Emile Bauman, — 195 pages \$1.00 Le PREMIER PERIL par René Bergeron, — 156 pages \$0.50 L'ORDRE CHRETIEN par Mgr Jean-Félix de Hemptinne, — 70 pages \$0.50 SIMPLES CONSEILS POUR ETUDIER par Jean Flory, — 236 pages \$1.00 L'ART de se FORMER L'ESPRIT et de réussir au baccalauréat par François Charmot, — 365 pages \$1.50 "LA TESTE BIEN FAITE" par François Charmot, s.j., — 310 pages \$1.25 Les JEUNES GENS et les SPORTS par F.-A. Vuilleumet, — 136 pages \$0.75 Les SEPT EGLISES par le Père Léandre Poirier, o.f.m., — 208 pages \$2.50 MENAUD, MAITRE-DRAVEUR par Félix-Antoine Savard, — 153 pages \$1.25 SAINTES ARTISANES — 1 — Les BRODEUSES par Marius Barbeau, — 148 pages, 35 hors-textes \$1.50 Les ETUDES BIBLIQUES, "Divino afflante Spiritu" par S. S. Pie XII, — 48 pages, 2ème édition \$0.15

La Patrie Fleuriste ACHETEZ VOS FLEURS ICI 166 est. S.-CATHERINE 167 rue St-Jacques Montréal, P.Q. 1786-1787

Photo de la cérémonie d'inauguration d'un cimetière de guerre canadien en Italie, le major-général C. Vokes, d'Ottawa, à gauche, adressa la parole aux soldats canadiens. Photo Armée canadienne outre-mer.

LA VIE SPORTIVE

Le Montréal s'est assuré une victoire facile hier soir contre le Buffalo

Les hommes de Bruno Betzel ont triomphé de leurs adversaires par le compte de 10 à 3 et sont montés en première place de la deuxième division — Le lanceur Warren a fait ses débuts mais a dû se retirer du jeu à cause d'une blessure — Première erreur de Stan Bréard — La série se terminera cet après-midi — Deux joutes pour demain contre le Toronto

Les joutes se suivent mais ne se ressemblent pas. Avant-hier soir les Bisons de Buffalo venaient faire l'inauguration d'une nouvelle série au Stade de l'avenue DeLormier et ils déclinaient totalement les Rois de Bruno Betzel mais hier soir, sous les projecteurs, les salariés du président Racine prenaient une belle revanche en l'emportant facilement sur ces mêmes adversaires alors qu'ils triomphaient par 10 points à 3.

Comme le pilote du Montréal est privé de bons lanceurs il a profité de l'arrivée de Tom Warren, envoyé ici par les Dodgers de Brooklyn, pour l'opposer aux rudes frappeurs des Bisons et ce lanceur fit très bien dans les deux premières manches mais il a dû céder sa place à Zachary après avoir accordé 3 points aux visiteurs à la troisième et s'être blessé à un doigt à la quatrième manche. Zachary s'est montré très solide et n'accorda que quatre coups réussis aux Bisons pour recevoir le crédit de la victoire.

Les Roiaux s'affirmèrent plus solides au bâton que leurs adversaires car nos porte-couleurs obtinrent un total de 13 coups sûrs contre 9 pour les visiteurs et c'est particulièrement dans les 5e et 6e voyages au bâton que nos favoris surent frapper en temps opportun. Ils comptèrent cinq fois à la 5ème manche et mirent 3 autres points à leur crédit à la manche suivante.

Elmer Durrett a frappé son 5ème circuit à la 6e manche, de plus il frappa 2 coups simples. Chippie, Andrews et Corriden frapperont 2 fois en lieu sûr, pour les Roiaux, Maier, des Bisons, fut l'étoile de son club avec 3 coups sûrs.

Tous les joueurs des Roiaux frapperont chacun au moins 1 coup à l'exception des lanceurs Warren et Zachary.

Les Bisons de Buffalo commencent quatre erreurs durant la joute, ce qui aida à la cause des Roiaux. Stan Bréard a commis sa première erreur hier soir, après avoir accepté 36 chances depuis ses débuts dans cette joute; il a pris part aux trois doubles-jours de Roiaux et nul doute qu'il deviendra un des plus grands arrêts-courts du club Montréal. Johnny Corriden jouera de façon sensationnelle tant au champ qu'au bâton, en plus de frapper deux coups sûrs, il exécute un beau "catch" sur le coup de Smith. Par ce gain, les Roiaux de Montréal sont montés en cinquième position sur un pied d'égalité avec les Leafs qui seront ici dimanche. Les deux clubs joueront cet après-midi dans une partie simple à 2 heures 30 p.m. et

BASEBALL AU STADIUM BUFFALO

VS ROYAUX

Aujourd'hui à 2 h. 30 p.m.

Demain à 2 h et 4 h. p.m. TORONTO VS ROYAUX

PROGRAMME DOUBLE.


BASEBALL AU STADIUM TORONTO

VS ROYAUX

Demain à 2 h et 4 h. p.m. TORONTO VS ROYAUX

PROGRAMME DOUBLE.

Essayez El Pietto Londres



11c

FRAIS ET DOUX A FUMER

Manufacturé, ainsi que le cigare populaire DODGE, par J.-E. PIETTE & FRERE, 4355 Dollet, Montréal - HA. 6718

De nouveau ils ont raison du Rochester

Toronto, 27 (C. P.). — Un ralliement de la 9e manche, exécuté par les Ailes Rouges de Rochester, n'a pas suffi à changer une défaite en une victoire et les Leafs de Toronto ont défait les meneurs de l'Internationale par 5 à 3, hier, soir. Les Leafs ont ainsi remporté leur seconde victoire consécutive sur le Rochester et leur 5e consécutive, à Toronto, avant défait le Buffalo trois fois de suite au début de la semaine.

BUFFALO

ab	b	cs	r	a	e
Thompson cd	3	1	1	0	0
Smith cc	5	2	1	0	0
Maier 3b	4	0	3	3	2
Denning cg	4	0	0	0	0
Heller 1b	4	0	0	8	1
Miller rec	4	0	0	7	0
Eaton lanc	2	0	1	0	0
Roscoe lanc	1	0	0	1	0
McNabb 2b	3	0	0	3	5
Borom ac	4	1	1	2	1
xOana	1	0	1	0	0
Totaux	35	3	9	24	13

x-frappa pour Roscoe à la 9e.

MONTREAL

ab	b	cs	r	a	e
Corriden cd	5	2	2	2	0
Durrett cg	5	2	3	0	0
Aderholt 3b	4	2	1	0	1
Chippie cc	4	2	2	1	0
Stevens 1b	3	0	1	13	1
Andrews rec	5	1	2	4	0
Bréard cc	4	1	1	4	5
Koch 2b	4	0	1	3	4
Warren lanc	1	0	0	2	0
Zachary lanc	3	0	0	0	3
Totaux	38	10	13	27	16

ROCHESTER

Ab.	Pts	Cs.	R.	A.	E.
Burnett, s.c.	4	0	1	2	5
O. Davis, c.c.	4	0	1	3	1
Sturdy, 1b.	3	1	1	0	2
Held, 3b.	4	1	2	1	0
Astbury, c.g.	4	1	2	1	0
Roy, c.d.	3	1	0	1	0
Mizerak, 2b.	2	0	0	2	4
Malone, rec.	4	0	2	1	0
Gardner, lanc.	2	0	1	0	3
xKuipers	1	0	0	0	0
Sakas, lanc.	0	0	0	0	1
xxSeltz	0	0	0	0	0
xxxOverman	1	0	0	0	0
Totaux	32	3	9	24	16

x-Frappa pour Gardner à la 8e.
xx-Courut pour Mizerak à la 9e.

TORONTO

Ab.	Pts	Cs.	R.	A.	E.
Thoelke, 2b.	4	0	1	2	4
Williams, rec.	4	1	1	5	0
Zevni, c.d.	4	1	2	0	1
Tracy, c.c.	4	1	1	3	0
Grudzis, c.g.	3	2	2	0	0
Verchers, 3b.	3	0	0	10	1
Shoff, 1b.	2	0	1	4	4
Ordenana, anc.	3	0	0	3	1
Kenneth, lanc.	3	0	0	5	0
Totaux	30	5	8	27	16

Les Montréalais s'intéressent au sport du turf et deviennent propriétaires de pur-sang

Ces fervents du sport des rois inscrivent leurs porte-couleurs lors de la prochaine réunion du King's Park Jockey Club qui marquera l'ouverture de la saison des courses dans la province de Québec — Le meeting aura lieu à la piste Mont-Royal du 3 au 19 juin

Lorsque le meeting du printemps du King's Park Jockey Club s'ouvrira samedi de la semaine prochaine, à la coquette piste Mont-Royal, les fervents du turf verront plusieurs noms de Montréalais sur la liste des propriétaires de pur-sang.

Près de 200 chevaux sont maintenant à la propriété de turfistes locaux. La belle température aidant, ces chevaux sont à l'entraînement depuis quelques semaines déjà et on lit qu'ils sont en excellente condition et prêts à commencer une saison nouvelle.

C'est l'opinion des observateurs que les chevaux locaux devraient connaître de remarquables succès au cours de la saison qui commencera dans sept jours.

Pour le bénéfice des amateurs, voici une liste des turfistes locaux avec leurs pur sang actuellement à l'entraînement:

- A. Franks: Areth, Demolition, Watercure et Pomade.
- Ivan Gaston: Navy Time et Capt. Tower.
- Jimmie Darou: Head Sea.
- P. Hinchey: Tremontier.
- J. Surprenant: Speedy Booger.
- Wilfrid Tremblay: Brotela, Suffer, Result et Tobruk.
- Ed. Fury: Sweepshot et Miss Verchers.
- Dave Brown: Free Lark, Uncle Mike, Driving Power et Beacon Rock.
- C. W. Monteith: Cove Spring et Dashing Along.
- W. Bailey: Gay Fad et Valдина Zest.
- J. McDonald: Paddy, Dragon Lady, Shall We Dance.
- T. Orr: Khaki, Countess et Happy Sun.
- Mike Long: Belstone, Gunnery, Tripod, Zaltowna et In Charge.
- J. McIvor: Idle Scout, Narki et Differential.
- J. M. Monaghan: Lavango, Golden Monarch et Frank G.
- J. Lebeau: Philharmonic, Yeloff, Wise Ida et Mad Crusader.
- E. Monteith: Mosella et Lagalla.
- E. Monteith: Jorufus, Six Lessons et Baby Chic.
- W. Henderson: Brigade Junior.
- Joseph Davis: The General, Ever Time, Opps Advuce et Sally Portia.
- Charles O'Donnell: Dorval Lass, Marlboro Maid, Chief of Staff, Burnning Deck, Reconduite, Mill River, Battle Fleet, Quick Quick, British Aria, Flag Carrier et Petes Lady.
- Louis Surprenant: Tommy Gun, Red Duke, Maftera, Spanlee, Bright Bobbie, Mastly Million, Foxy Prince.
- P. Delaney: High Range, Archiline, Transbrari, Balaxy, Uvirax et Roy Star.
- A. Pion: Here Again, Perfect Blende, Sir Gibson, Mallow, Willette.
- Austin Charters: Plumcoat, Beacon Street et Rare Diamond.
- Dr. Charles Campeau: Josette, Tinted Light, Willow Top, Silt, Compton, Cadence et Quatre Mesures.
- W. Anderson: Star Larkmead, Green Hickory.
- Ecure Piedmont: Marianna P., Budlass et My Mommy.

Les résultats dans les ligues de Baseball

Hier: —

LIGUE INTERNATIONALE:
Montréal 10, Buffalo 3
Toronto 5, Rochester 3
Baltimore 4, Jersey City 2
St-Louis 3, Syracuse 3.

LIGUE NATIONALE:
Pittsburgh 7, Boston 3
Chicago 9, Philadelphie 1
St-Louis 5, Brooklyn 3
Cincinnati 4, New-York 2

LIGUE AMERICAINNE:
Washington 8, Cleveland 3
Philadelphie 3, Detroit 2
New-York 4, Chicago 0.

La décision à Jim Baksi

New-York, 27 — Jim Baksi, jeune pugiliste et ancien mineur dans la Pennsylvania, a renversé les rôles contre Lee Savold hier soir, au Madison Square Garden, le battant par décision à la fin d'un combat de 12 rondes.

Le jeune Baksi n'a cessé de harceler d'une gauche efficace, le vétéran à tête blonde du New-Jersey, qui l'avait battu en mars dernier.

Le fut la pire défaite de la carrière de Savold. 15,000 personnes virent Savold monter dans l'arène favori à la suite de sa victoire précédente, mais Baksi était en meilleure condition, plus fort et plus rapide et força continuellement le combat, mettant Savold en détresse à maintes reprises.

Les inscriptions au Parc Richelieu

Trois belles classes et une rencontre pour dimanche au Parc Richelieu. Voici la liste des entrées que le promoteur Emile Gauthier avait en mains à 7h. jeudi soir:

Rencontre 2 de 3 entre Athlone Ace, Alcide Bonenfant, Charlemagne, et Billy Hat, Clodomir Longpré, de Charlemagne.

Classe 2.28, Trot et amble: Dewey, L. Pédalage, S.-Jean; Golden Boy, W. Roch, Sorel; Palachuck, A. Demers, Montréal; Texas Hal, J.-A. Larocque, Chute-à-Blondeau; Jack A. Grattan, Majeau et Frères, Joliette; Roney Grattan, J.-A. Beaulieu, Montréal; Ida Bars, A. Beaucage, Berthierville.

Parc Richelieu

POINTE-AUX-TREMBLES DIMANCHE LE 28 MAI

3 Classes et un Match

12 COURSES

Classe 2.28 Trot et Amble
Classe 2.29 Trot et Amble
Classe 2.19 Trot et Amble

Match BILLY HAT et ATHLONE ACE.

Les tramways et autobus de la Montréal Tramways conduisent à la piste.

Les résultats dans les ligues de Baseball

Hier: —

LIGUE INTERNATIONALE:
Montréal 10, Buffalo 3
Toronto 5, Rochester 3
Baltimore 4, Jersey City 2
St-Louis 3, Syracuse 3.

LIGUE NATIONALE:
Pittsburgh 7, Boston 3
Chicago 9, Philadelphie 1
St-Louis 5, Brooklyn 3
Cincinnati 4, New-York 2

LIGUE AMERICAINNE:
Washington 8, Cleveland 3
Philadelphie 3, Detroit 2
New-York 4, Chicago 0.

La décision à Jim Baksi

New-York, 27 — Jim Baksi, jeune pugiliste et ancien mineur dans la Pennsylvania, a renversé les rôles contre Lee Savold hier soir, au Madison Square Garden, le battant par décision à la fin d'un combat de 12 rondes.

Le jeune Baksi n'a cessé de harceler d'une gauche efficace, le vétéran à tête blonde du New-Jersey, qui l'avait battu en mars dernier.

Le fut la pire défaite de la carrière de Savold. 15,000 personnes virent Savold monter dans l'arène favori à la suite de sa victoire précédente, mais Baksi était en meilleure condition, plus fort et plus rapide et força continuellement le combat, mettant Savold en détresse à maintes reprises.

Les inscriptions au Parc Richelieu

Trois belles classes et une rencontre pour dimanche au Parc Richelieu. Voici la liste des entrées que le promoteur Emile Gauthier avait en mains à 7h. jeudi soir:

Rencontre 2 de 3 entre Athlone Ace, Alcide Bonenfant, Charlemagne, et Billy Hat, Clodomir Longpré, de Charlemagne.

Classe 2.28, Trot et amble: Dewey, L. Pédalage, S.-Jean; Golden Boy, W. Roch, Sorel; Palachuck, A. Demers, Montréal; Texas Hal, J.-A. Larocque, Chute-à-Blondeau; Jack A. Grattan, Majeau et Frères, Joliette; Roney Grattan, J.-A. Beaulieu, Montréal; Ida Bars, A. Beaucage, Berthierville.

Parc Richelieu

POINTE-AUX-TREMBLES DIMANCHE LE 28 MAI

3 Classes et un Match

12 COURSES

Classe 2.28 Trot et Amble
Classe 2.29 Trot et Amble
Classe 2.19 Trot et Amble

Match BILLY HAT et ATHLONE ACE.

Les tramways et autobus de la Montréal Tramways conduisent à la piste.

Cartes Professionnelles

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE

Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.

441, St-François-Xavier - Montréal
Tél: Marquette 2383-2384

AVOCATS

Anatole Vazir, CR Guy Vanier CR

VANIER & VANIER

AVOCATS

87 OUEST RUE SAINT-JACQUES
Tél: Harbour 2841

ALFRED TOURIGNY, C.R.

AVOCAT

266 OUEST, RUE SAINT-JACQUES
HA. 6205 Montréal

Bureau à Magog.

BREVETS D'INVENTIONS

« Manuel de l'Inventeur »
et formule de preuve d'authenticité

ALBERT FOURNIER
PROCEDEUR EN BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE OUEST MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

Fondée en 1892
161, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie

Comptables agréés - Chartered Accountants

Maurice Chartré CA, Maurice Samson CA
A.-E. Beauvais CA, J.-P. Gauthier, C.A.
E. Harry Knight CA, Léon Chénier, C.A.
Gérard Marceau CA, Paul-H. Trudel, C.A.
Louis-F. Bégin, C.A., Lionel Roussin, C.A.
Jacques Amis, C.A., G.-P. Jaffray, C.A.
Dollard Huot, C.A., Ibert Garsneau, C.A.
Raymond Fortier, C.A., Jean Lacroix, C.A.
Guy Bernard, C.A., Percé-Auber, C.A.
H. Bourouin, C.A., J.-Paul Talbot, C.A.
Marc Amers, C.A., Roger Roy, C.A.

Montréal Québec Rouyn

CARON & CARON

Comptables Agréés - Chartered Accountants

Edmond Caron B.A., L.S.C., C.A.
Henri Caron B.A., L.L.L., L.S.C., C.A.
Berthelme Masse, L.B.C., C.A.

89, rue St-Jacques
Harbour 3835 MONTREAL
429, rue Laviolette TROIS-RIVIERES

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

MONTREAL

NARCISS DUCHARME, PRESIDENT

REPARATIONS MECANIQUES

LEFEBVRE

FREERES Limitée

REPARATIONS MECANIQUES ET SOUDURE

Téléphone : PL. 9011
968-988 de Bullion - Montréal

REPARATIONS MECANIQUES ET SOUDURE

Téléphone : PL. 9011
968-988 de Bullion - Montréal

DACTYLOGRAPHES

44 DU NOUVEAU 44

Assortiment complet

Underwood Remington Royal Portatif et Standard Machines à Additionner Calculatrices Procédure de Cheques Pupitres, etc.

Canada Dactylographe Enr.
Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O.
Harbour 8988 R.-T. Armand, Prop.

REPARATIONS ELECTRIQUES

BOYER LIMITEE

Spécialités: meubles et matériaux sur commande ainsi que réparations Estimée gratuite sur demande

3886 Henri-Julien - PL. 1112

REPARATIONS ELECTRIQUES

Réparations électriques sur automobiles

Service vente et réparations de moteurs, condensateurs, transformateurs, radios.

4350, PAPINEAU AM 2141

Geo. DAIGNEAULT, Ltée

HOTEL PLAZA

Cuisine recherchée
Vin et Bière

Alex. JULIEN
propriétaire

446 Place Jacques-Cartier
MA. 9331

L'Association Américaine

- Minneapolis 121 010 850-18 21 3
- Columbia 020 121 000-6 9 2
- Curtis, Horton 7 et Aragon, Podgalny, Barret 7, Lopaskis 7, Pfund 9 et Burnmaster, St-Paul 000 020 000-3 12 1
- Toledo 002 000 218-6 8 1
- Tauscher, Strinevich 7, et Castro, Seinoth et Schults, 100 012 000-4 12 0
- Indianapolis 002 000 000-2 9 2
- Johnson et McNulty, Logan, Poland, Milwaukee 330 001 000-7 13 1
- Louisville 003 000 000-3 9 3
- New-York 000 020 011-4 7 1
- Chicago 020 000 000-0 1 1
- Bonham et Hemsley, Grove, Maltzberger 9, et Treach.

LAURENTIDE AUTO ELECTRIC REG'D

Réparations électriques et mécaniques

PAUL BROUSSEAU, prop.

Tél. : PL. 5565 973 St-Georges
MONTREAL

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

679

Samedi, 27 mai 1944

LE R. P. DUCHARME

Le 25 décembre 1943, nous avons appris avec regret la mort du R. P. Ducharme. C'était un botaniste d'une rare compétence et un grand ami des jeunes naturalistes.

L'arrivée du printemps me rappelle son souvenir, puisque, les années passées, dès l'apparition des toutes premières fleurs, il nous amenait dans la montagne de Rigaud pour y étudier les plantes. C'est lui qui a dirigé mes premières excursions et m'a initié à l'étude de la nature.

Je me rappellerai toujours la belle figure du Père Ducharme. C'est dans sa chère montagne de Rigaud, en pleine nature, qu'il m'apparut dans toute sa personnalité. Il avait la démarche régulière et caractéristique d'un homme habitué à gravir les montagnes, sans effort, et j'avoue que nos jeunes jambes se fatiguaient bien avant les siennes. Pour les excursions, il était toujours vêtu de la même soutane assésée pour ne pas empêcher de passer par les rochers et dans les endroits boueux, et d'un chapeau un peu meilleur qu'il tenait presque toujours en main, pendant les rudes ascensions de la montagne sous un soleil ardent. Même à un âge relativement avancé, il avait conservé une vigueur physique remarquable, et un enthousiasme débordant. Sa magnifique barbe blanche comme la neige, lui donnait un air digne et vénérable. Sur sa belle figure se reflétait une grande bonté qui nous captivait à l'instant. Ce qui me frappait le plus, chez le P. Ducharme, c'était la flamme du regard et le large sourire. En même temps que l'énergie, on y lisait la paix intérieure, la sérénité de l'âme. On ne pouvait en douter, le P. Ducharme était un homme entièrement heureux, et ce bonheur, son âme de prêtre le pressait de le faire partager aux autres: avec l'avancement des sciences, se dévouer pour la jeunesse selon l'esprit de sa communauté, était en effet ce qu'il avait le plus à cœur. Pour avoir beaucoup étudié la nature, le P. Ducharme la connaissait parfaitement. Il la comprenait et l'aimait dans une plus grande mesure que nous, et par suite il en jugeait davantage. Aussi appliquait-il sans cesse son esprit à s'élever jusqu'à son divin Auteur.

Le P. Ducharme, connaissait à fond la montagne de Rigaud; il n'y a pas un sentier qu'il n'ait foulé, pas un coin qu'il n'ait soigneusement exploré. Il a façonné de ses mains une maquette de la montagne, qui est d'une remarquable précision et qui prouve sa grande connaissance de la région.

Quand il accompagnait le R. P. Étienne Charlebois, notre Directeur, dans les excursions du cercle Bourget, tous les membres l'accueillaient avec joie. Grâce à l'étendue de ses connaissances, il savait si bien nous intéresser à tout ce que nous rencontrions dans le bois, que nous, nous le suivions et l'écoulaient avec une attention sans cesse en éveil. Ses yeux perçants découvraient bien avant nous les paquets d'œufs de grenouilles enfouis dans les étagers, et son regard exercé, les colonies de trilles, d'érythronées et de sanguinaires. Quand nos doigts malhabiles brisaient un spécimen, il nous montrait comment nous y prendre et nous faisait ainsi bénéficier de sa longue expérience.

"Ca, connaissez-vous ça?" était sa phrase habituelle. Lorsqu'un grand mot latin nous ébahissait, le P. Ducharme riait d'un bon cœur. Il en...

l'an passé, dans son modeste jardin floral du noviciat, son dernier jardin, sans jamais se lasser, et il les considérait toujours avec un plaisir nouveau.

La nouvelle de sa mort a profondément attristé ses amis de la nature chez qui la mémoire du P. Ducharme demeurera toujours vivante. Celui qui nous montrait à aimer et à cueillir les fleurs, et qui en avait cueilli avec nous, a été trouvé mort pour un Jardin plus beau, et cueilli amoureusement par celui qui fait les fleurs.

Louis GENEST, ex-président du cercle Bourget, C.J.N.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — En allant chercher des fèves sèches pour l'hiver, j'ai constaté à ma grande surprise qu'elles étaient toutes atteintes par des insectes dans les grains et quelques spécimens. Voulez-vous s'il vous plaît, me dire le nom de l'insecte, l'époque de l'année où ils s'introduisent dans les fèves et le moyen d'y remédier si possible.

R. — Les petits insectes que vous avez envoyés pour identification sont des Coleoptères de la famille des Mylabridés connus aussi sous le nom de Bruchidés. Le nom de l'espèce est Mylabris oblectus ou Bruche du Haricot.

Ces coléoptères vivent dans les fèves sèches et causent parfois des dégâts assez importants. Ils se mélangent dans les grains eux-mêmes. Les adultes opèrent leur sortie en laissant sur ces grains des trous arrondis. Ils se multiplient rapidement à la chaleur et déploient de l'activité tant que la provision de fèves sèches dure.

Lorsque les insectes nuisibles se sont implantés quelque part, on peut les supprimer par certains moyens. Ces moyens sont l'emploi des agents de fumigation, insecticides, l'action de la chaleur dans un four pendant une heure ou deux à une température de 130 à 140° F.

Il y a, à St-Jean, un Laboratoire d'entomologie, M. Mallat en est le directeur. Vous pourriez communiquer avec lui. Vous obtiendriez tous les renseignements voulus.

Gustave CHAGNON

Q. — Je vous soumetts pour identification un insecte recueilli sur la neige à Mont-Rolland, en mars dernier. Il était vivant, et accompagné de plusieurs autres individus apparemment de la même espèce.

R. — L'insecte soumis pour identification appartient à l'ordre des Plécoptères, famille des Némourides, genre Nemoura. Il est impossible d'arriver avec certitude au nom de l'espèce, le spécimen étant en mauvais état.

Les Plécoptères doivent se conserver dans l'alcool. Les spécimens desséchés se prêtent très mal à l'identification; leur corps mou se déforme au point que les organes importants pour la classification deviennent imprévisibles à l'étude.

Les larves et les nymphes sont aquatiques, il est recueilli que certaines espèces deviennent adultes en hiver. On a vu de ces insectes marcher sur la glace, la neige. Un ruisseau non entièrement recouvert de glace permet aux nymphes d'atteindre l'air libre et de s'y métamorphoser.

Autres insectes font partie de notre faune d'hiver. Je cite les Chionex, diptères aptères de la famille des Tipulidés, et que les Anglais appellent "snow flies".

Gustave CHAGNON

fournit à tous l'occasion de se renouveler dans leur zèle pour la conversion de leurs frères encore païens. Chacun se choisit une "victime" à conquérir; ils offriront leurs sacrifices pour le salut de cette âme et tâcheront de la gagner par leurs exhortations. Malgré la grande pauvreté de nos gens, les fêtes pour la propagation de la Foi et l'œuvre de St-Pierre-Apôtre ont donné la somme de soixante dollars.

Il y a quelques années, Son Excellence Mgr Lorin décida que le moment était venu d'établir la dime dans nos postes de mission. Presque tous nos gens ont compris sans difficulté le devoir de venir en aide à leurs missionnaires en contribuant aux dépenses cultuelles. On demanda, en particulier, à nos chrétiens d'aider à l'entretien de leurs catéchistes. Pour répondre à notre désir ils durent s'ingérer pour contourner certaines difficultés inhérentes aux coutumes du pays. Ici c'est "le chef de case" (patriarche ayant autorité sur tous ses enfants et petits-enfants) qui a le droit de puiser dans le grenier et de distribuer la nourriture à chaque famille. Quand le "chef de case" est païen, il n'est pas facile aux chrétiens de contribuer à la nourriture des catéchistes. Ils ont donc proposé eux-mêmes de venir en aide aux catéchistes en lui cultivant un champ. Mais certains chefs païens, jaloux de leur autorité, s'opposèrent à ce travail, prétendant qu'on voulait mettre les catéchistes sur le même pied que les chefs païens, ont le droit de faire travailler les gens en corvée. Par conséquent il arrive que, lorsqu'un chrétien veut aider le catéchiste à cultiver son champ, il se voit appelé par le chef pour un travail de corvée. Malgré tout, dans les villages où les convertis sont plus nombreux, le sort des catéchistes s'est amélioré.

Suprême idéal C'est un fait établi dans tous les pays que le niveau religieux s'élève dans la mesure où se forme une élite parmi les chrétiens; et l'on peut dire que l'idéal est atteint lorsque la vie chrétienne est assez forte pour faire germer des vocations religieuses. Trois enfants du

poste de Jirapa font leur cours d'études au Petit Séminaire du vicariat. En plus une dizaine de bons jeunes gens se sont offerts pour former une communauté de Frères laïcs. Il y aura donc des vocations de ce côté-là aussi quand le moment sera venu de fonder une telle communauté.

Les femmes ne sont pas restées en arrière dans cette montée vers l'idéal de la vie religieuse. Deux jeunes filles, éprises d'amour pour le divin Maître, font actuellement leur noviciat dans une communauté de Sœurs indigènes dans un vicariat voisin. Trois autres, qui travaillaient ici avec les Sœurs, semblent bien se destiner au couvent. L'une d'elles, en particulier, a déjà refusé une dizaine d'offres en mariage. Comme dans les pays profondément chrétiens, on entend les parents exprimer le désir que tel de leurs enfants soit prêtre ou religieuse plus tard. N'est-ce pas édifiant dans un poste qui n'a que dix ans d'existence?

Cette jeune chrétienne donne encore d'autres preuves du changement qui s'est produit dans les âmes.

Nous voyons fleurir les plus nobles sentiments, tels que la reconnaissance et le dévouement pour le prochain. Lors du décès du regretté Père Gérard Dallaire, la triste nouvelle se répandit dans toute la mission avec la rapidité d'un feu de brousse. Ce fut une manifestation de douleur, de sympathie et de reconnaissance jamais vue encore dans ce pays. Des milliers de gens défilèrent sans interruption devant la dépouille mortelle; et c'est par milliers que furent recités les chapelets pour le repos de l'âme du missionnaire. De leur propre mouvement ils se cotisèrent pour faire dire des messes pour le repos de l'âme du défunt. Si bien que, pendant deux mois, une messe fut dite chaque jour pour ce cher confrère.

Autre preuve de générosité. Un jour, un coup de vent violent, un vrai cyclone, jeta l'église par terre et endommagea plusieurs autres bâtiments: école des fillettes, école des catéchistes, dortoirs des chrétiens de passage à la mission. C'était un vrai désastre. On fit appel à la bonté des convertis pour relever les ruines. En deux semaines ils renèrent à neuf ce qui pouvait encore être réparé. A sa dernière visite, Monseigneur ayant annoncé son intention de faire construire à Jirapa une église moins indigne de Notre-Seigneur, l'enthousiasme fut à son comble. Aussitôt des comités se formèrent dans les différents villages pour recueillir des fonds en vue de la construction projetée.

Parmi les œuvres qui fleurissent à Jirapa mentionnons l'école des catéchistes qui nous prépare de très vœux auxiliaires, l'école des filles qui compte une soixantaine d'élèves, la maternité qui fait l'admiration de tous les visiteurs, la pouponnière et le dispensaire. Preuve que la charité chrétienne touche les coeurs et ouvre les esprits, un chef a loué publiquement le travail des Sœurs à Jirapa et a demandé le vote d'un subside pour leurs œuvres de charité auprès des indigènes.

Tout en admirant la générosité de nos convertis, nous remercions Dieu des nombreuses grâces qu'il a déversées sur les Dagaris au cours de ces dix années. Puisse le feu du ciel continuer à bruler nos convertis. Avec l'aide de Dieu et le secours de nos bienfaiteurs, nous espérons voir le nombre des convertis se doubler et se quadrupler à Jirapa au cours des dix années suivantes.

Gabriel CHAMPAGNE, des Pères Blancs.

N. B.—La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640, rue St-Hubert.

Graphologie au "Devoir"

Cécile (Shawinigan). — L'étude de la seule lettre signée de ce nom, a paru dans le Devoir du 11 décembre.

Jeanne. — C'est la première lettre de vous que je reçois et c'est cette écriture que j'analyserai. Je regrette le retard qui n'a pas dépendu de moi puisque je n'ai pas eu cette lettre.

C'est une personne sensée, réfléchie, pratique, d'une bonté et d'une simplicité remarquables. Active et généreuse elle est très dévouée et aimablement dévouée. Naïve et crédule, sa bienveillance ne connaît pas la défiance, elle juge les autres d'après elle-même, mais sa grande réserve la garde contre toute imprudence.

Aucune trace d'égoïsme. Droiture et jugement. La volonté est ferme, mais elle a de la souplesse. Grande vivacité, impatience fréquentes, surtout dans la discussion. Humour habituellement agréable; comme elle n'est pas un ange, elle est parfois un peu de mauvaise humeur. C'est passager.

V. M. D. — Il est intelligent; l'esprit est clair, précis, sensé et pratique. L'orgueil est bien marqué mais sans vanité ni prétention. Il connaît sa valeur et c'est une qualité quand elle est réelle comme ici.

Actif et ambitieux, courageux et entreprenant, mais plus impulsif que résolu. Toutes les formes de l'obstination donnent une résistance forte, douce, muette ou exprimée, mais toujours prête à la défense.

Le coeur est délicat, sensible, affectueux et constant. La générosité permet un dévouement de s'exercer quoique de façon variable. Il est susceptible et peu porté à reconnaître les erreurs qu'on lui reproche, car il a confiance en lui et s'en tient à ses idées et à ses opinions. Ardeur, animation, désir du progrès, horreur de la routine. Honnête et sincère. Au fond, beaucoup plus influençable qu'il ne le croit. Sociable et aimable.

Thémistocle. — Très jeune encore, Trop d'imagination nuit à l'activité lumineuse, mais il a de la facilité, l'esprit ouvert et curieux, et il peut certainement profiter d'études plus poussées.

Il a un coeur ardent et tendre, il est sentimental et le roman lui plaît. Le bon sens, en se développant, combattra l'excès de ce côté et il deviendra plus sérieux. Il aie

me beaucoup à contredire, à discuter, à exprimer ses impressions. La volonté est ardente, assez ferme, autoritaire, mais, jusqu'à présent, trop influençable pour qu'il ne soit pas exposé aux entraînements.

Très naïf, crédule et confiant. Il est courageux et en pleine formation; quelques années feront beaucoup pour le modifier et l'améliorer en le rendant plus sérieux.

Pauline Lacroix. — Sous le nom de "Pauline (Rimouski)" cette étude a paru le 18 décembre. On ne doit jamais donner un pseudonyme qui a l'air d'un nom véritable, c'est une cause de grands ennuis. C'est si facile de trouver un pseudonyme de fantaisie. Si j'avais votre nom et votre adresse, je vous renverrais ce vingt-cinq sous additionnel que vous ne me devez pas.

Barbenoire. — C'est d'écrire au courant de la plume sans copier un texte, qu'il soit de vous ou d'un autre quelconque.

Il a l'esprit clair et un bon sens solide. Nerveux et impressionnable, il a une humeur et une activité variables et le travail est plus ou moins bon suivant les dispositions morales.

Sans-gêne, toujours naturel et spontané, on ne l'accusera jamais de poser. Pas pratique et désordonné. Le coeur est bon, sensible et affectueux; il s'attache et se détache avec la même facilité.

Honnête et sincère. La volonté est ardente, impulsive, autoritaire, mais trop influençable pour être très forte. Vivacité, impatience fréquentes, emportements dans la discussion.

Pas assez d'écriture. Il faut au moins deux pages.

J'ai Haut. — Les pseudonymes devraient être écrits lisiblement. Je ne sais si c'est bien ce que je lis. (l'envoi est de Saint-Hyacinthe).

C'est un homme sensé, actif et pratique quoiqu'il ait peu d'ordre et aucun souci des détails. Il est très timide. Bon et sensible, avec un grand besoin d'affection. Honnête, droit et sincère.

L'humeur est très inégale. Il est nerveux et irritable.

La volonté est variable; parfois ferme, souvent molle et irrésolue, il est très influençable.

Généreux et capable de dévouement car l'égoïsme est faible.

C'est bien peu d'écriture.

Grande soeur. — Pourquoi cette copie quand vous avez du lire souvent dans ces colonies que je n'en veux pas. C'est facile de m'écrire une lettre ordinaire.

Délicate et sensible, sensée et réfléchie, c'est une personne dont l'activité est routinière. Elle manque de résolution et d'initiative.

Bonne, affectueuse, généreuse, elle pourrait être très dévouée si la volonté était plus forte. Mais cette volonté, vive et impulsive, n'est pas résolue, ni tenace. Portée à contredire et à discuter pour des insignifiances.

Elle est souvent inquiète, facilement effrayée par les difficultés et souvent triste.

Droite et consciencieuse, elle aime l'ordre, la vie régulière, les choses et les gens à leur place. Un peu capricieuse et obstinée. Personnalité un peu effacée. Elle est modeste et toujours naturelle sans aucune forme de vanité.

J. C. P. — Patience! je commence les études du mois de février. Vous aurez votre tour.

Reine P. — Encore un manuscrit de quelques lignes! Ce n'est pas assez d'écriture et l'écriture est aussi fallu un pseudonyme. — C'est une personne réfléchie, raisonnable et sensée. Elle a de belles qualités pratiques, ordre, amour du travail. Sensible et bonne, elle a une certaine difficulté; elle est portée à critiquer et à grogner. Naïve et crédule, elle est droite, sincère et remplie de bonne volonté. La volonté est énergique; fermée, persévérante. Entêtement et manque absolu de douceur et de souplesse.

Roch. — Il est intelligent; l'esprit est précis, observateur et juste. Il a de l'ambition, l'activité est ardente mais un peu inégale produisant un travail de qualité variable. Délicat, sensible, bon, d'une tendresse retenue et cachée. L'absence presque absolue d'égoïsme fait prévoir un grand dévouement futur qui s'est peu exercé jusqu'à présent. Modeste, absence de toute vanité, avec confiance en soi et une assurance qui s'accroît. La volonté est ardente, ferme, persévérante. Il est énergique sans dureté. Il a une finesse qui servira son habileté; il fera son chemin sans casser les vitres. Pas du tout expansif, il est plutôt caché et ses secrets sont bien gardés.

Minette. — C'est une petite fille très jeune dont l'écriture n'est pas plus formée que le caractère. Elle est colère et têtue. Le coeur est excellent et elle a de jolis élan de générosité et de franchise qui doivent la rendre bien aimable. Désordre, inconstance et étourdie. C'est une enfant; bien élevée elle peut devenir charmante. Un peu vaniteuse.

C. pl. Jehan. — Impressionnables, nerveux, sensible et d'une tendresse retenue et cachée. Il a

OUVERTS AUJOURD'HUI, LUNDI, MARDI, MERCREDI: 10 à 6.30. DUPUIS A PARTIR DU 1er JUIN NOS MAGASINS OUVRIRONT A 9 h. a.m. et FERMERONT à 5 h. 30 p.m. TOUS LES JOURS, SAMEDI COMPRIS. DURANT JUILLET ET AOUT nos magasins seront fermés le samedi toute la journée. PROTEGEZ ALIMENTS ET DENREES Belles glacières modernes Avec les restrictions et la rareté de certains produits vous avez raison de vouloir protéger vos provisions... Conditions de paiement en conformité avec les ordonnances de la CPCTG.

Albert Dupuis, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Prodigieuse décennie

C'est en 1932 que furent baptisés les premiers Dagaris à Jirapa (Vicariat de Navrongo, dont le Vicario apostolique est S. E. Mar O. Merin). Notre mission a donc vécu son premier lustre. Le registre des baptêmes porte 5,471 noms d'adultes, 863 noms d'enfants, et 385 noms de personnes baptisées en danger de mort mais qui ont survécu à leur maladie. On peut donc encore répéter cette remarque du rapport de 1935-1936: "La conversion des Dagaris est un prodige de grâces..."

On peut dire, je crois, étant donné le faible nombre des défections, que notre chrétienté est privilégiée. Elle comprend trois générations de convertis, dispersés dans une masse de plus de 50,000 païens. Exception faite des Grands Chefs, toutes les classes de la société y sont représentées: petits chefs, chefs de village, headmen (chefs de clans), chefs de case (c'est-à-dire: chef de toute une famille patriarcale), sorciers, commerçants, employés du gouvernement. Les catholiques jouissent donc d'une certaine influence dans la communauté indigène.

mais jamais je ne travaillerai le dimanche... Je ne prétends pas que tous nos "paroissiens" sont des sains; non, l'heroïsme n'est pas le fait de tout le monde. Cependant, dans l'ensemble, nos convertis sont très bons. Dans une de nos succursales dernièrement, j'ai pu constater qu'un grand nombre étaient encore en état de grâce après de longs mois sans sacrements.

Voyons-les à l'oeuvre; on peut juger l'homme à ses oeuvres comme on juge un arbre à ses fruits. Exception faite de quelques brebis galeuses, les dimanches et jours de fête sont bien observés par tous. Quelques-uns sont même un peu pharisaïques dans leurs observances, se privant de leur nourriture ordinaire parce que mouder la farine leur semble être un travail manuel défendu.

Nos chrétiens ont bien compris la valeur du saint Sacrifice de la Messe et de la Communion. Tous s'approchent du banquet sacré aussi souvent que possible. Dans le deuil ou la maladie, en temps de sécheresse, en vue d'un heureux mariage, pour la protection d'une âme en danger de se perdre on verse les honoraires d'une messe.

Les victimes Il faut voir la ferveur et l'enthousiasme aux grandes fêtes de l'année: Noël, Pâques, Fête-Dieu. Les fidèles accourent au poste de 10, 15 et même 20 milles à la ronde. Ils arrivent la veille ou l'avant-veille afin de pouvoir se confesser, et ils ne repartent que le lendemain de la fête. Plusieurs doivent coucher à la belle étoile pendant leur stage à la mission; et, pendant la saison des pluies, ils sont sûrs de se faire arroser copieusement en cours de route. Le "Dimanche des missions"

Héroïsme Que valent nos Chrétiens? Les premiers convertis sont encore les plus fervents et les plus convaincus. Sachant bien ce qui les attendait lorsqu'ils quittèrent la religion de leurs compatriotes, ils ne craignent ni les moqueries des païens ni les mauvais traitements de la part des chefs. Condamnés à la bastonnade pour avoir refusé de travailler le dimanche, l'un d'eux, les bras étendus, apostropha le chef: "Je sers un Dieu qui fut crucifié, jamais tu ne pourras me faire souffrir autant qu'il a souffert pour nos péchés. Frappe-moi, si tu le veux;

Timide et fier ce qui augmente la réserve naturelle. Pas de vanité. Elle est toujours simple et naturelle. La volonté est ardente et impulsive; elle ne manque ni de résolution ni d'initiative. Raide, capricieuse, entêtée et aimable quand même. En pleine formation et transformation. Elle est intéressante et elle aura probablement une personnalité accentuée. Elle est très indépendante et un peu autoritaire.

Stella (D'ville) — Une jeune fille sensée et pratique, gaie, aimable, bonne et généreuse chez qui le dévouement se développe avec les occasions de l'exercer. Naïveté et crédulité d'enfant. Sensibilité et affection retenues et cachées. L'humeur est inégale, on peut en dire autant de l'activité. La volonté n'est pas très forte mais suffisante; assez de fermeté; elle est indépendante et un peu autoritaire, mais sans dureté. Elle est modeste, d'une simplicité et d'un naturel parfaits. Un peu d'entêtement.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES - au - "DEVOIR" Samedi, 27 mai 1944. Bon pour 2 semaines Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.



Cadeaux d'Ordination L'ordination est une des rares occasions de donner à un prêtre un cadeau qu'il gardera pour son usage personnel. CALICES AMPOULES STES-HUILES CRUCIFIX RITUELS CUSTODES ETOILES — PALES Un grand choix d'autres objets appropriés. DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée 70 ouest, rue Notre-Dame Harbour 3194